



Acerca de este libro

Esta es una copia digital de un libro que, durante generaciones, se ha conservado en las estanterías de una biblioteca, hasta que Google ha decidido escanearlo como parte de un proyecto que pretende que sea posible descubrir en línea libros de todo el mundo.

Ha sobrevivido tantos años como para que los derechos de autor hayan expirado y el libro pase a ser de dominio público. El que un libro sea de dominio público significa que nunca ha estado protegido por derechos de autor, o bien que el período legal de estos derechos ya ha expirado. Es posible que una misma obra sea de dominio público en unos países y, sin embargo, no lo sea en otros. Los libros de dominio público son nuestras puertas hacia el pasado, suponen un patrimonio histórico, cultural y de conocimientos que, a menudo, resulta difícil de descubrir.

Todas las anotaciones, marcas y otras señales en los márgenes que estén presentes en el volumen original aparecerán también en este archivo como testimonio del largo viaje que el libro ha recorrido desde el editor hasta la biblioteca y, finalmente, hasta usted.

Normas de uso

Google se enorgullece de poder colaborar con distintas bibliotecas para digitalizar los materiales de dominio público a fin de hacerlos accesibles a todo el mundo. Los libros de dominio público son patrimonio de todos, nosotros somos sus humildes guardianes. No obstante, se trata de un trabajo caro. Por este motivo, y para poder ofrecer este recurso, hemos tomado medidas para evitar que se produzca un abuso por parte de terceros con fines comerciales, y hemos incluido restricciones técnicas sobre las solicitudes automatizadas.

Asimismo, le pedimos que:

- + *Haga un uso exclusivamente no comercial de estos archivos* Hemos diseñado la Búsqueda de libros de Google para el uso de particulares; como tal, le pedimos que utilice estos archivos con fines personales, y no comerciales.
- + *No envíe solicitudes automatizadas* Por favor, no envíe solicitudes automatizadas de ningún tipo al sistema de Google. Si está llevando a cabo una investigación sobre traducción automática, reconocimiento óptico de caracteres u otros campos para los que resulte útil disfrutar de acceso a una gran cantidad de texto, por favor, envíenos un mensaje. Fomentamos el uso de materiales de dominio público con estos propósitos y seguro que podremos ayudarle.
- + *Conserve la atribución* La filigrana de Google que verá en todos los archivos es fundamental para informar a los usuarios sobre este proyecto y ayudarles a encontrar materiales adicionales en la Búsqueda de libros de Google. Por favor, no la elimine.
- + *Manténgase siempre dentro de la legalidad* Sea cual sea el uso que haga de estos materiales, recuerde que es responsable de asegurarse de que todo lo que hace es legal. No dé por sentado que, por el hecho de que una obra se considere de dominio público para los usuarios de los Estados Unidos, lo será también para los usuarios de otros países. La legislación sobre derechos de autor varía de un país a otro, y no podemos facilitar información sobre si está permitido un uso específico de algún libro. Por favor, no suponga que la aparición de un libro en nuestro programa significa que se puede utilizar de igual manera en todo el mundo. La responsabilidad ante la infracción de los derechos de autor puede ser muy grave.

Acerca de la Búsqueda de libros de Google

El objetivo de Google consiste en organizar información procedente de todo el mundo y hacerla accesible y útil de forma universal. El programa de Búsqueda de libros de Google ayuda a los lectores a descubrir los libros de todo el mundo a la vez que ayuda a autores y editores a llegar a nuevas audiencias. Podrá realizar búsquedas en el texto completo de este libro en la web, en la página <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

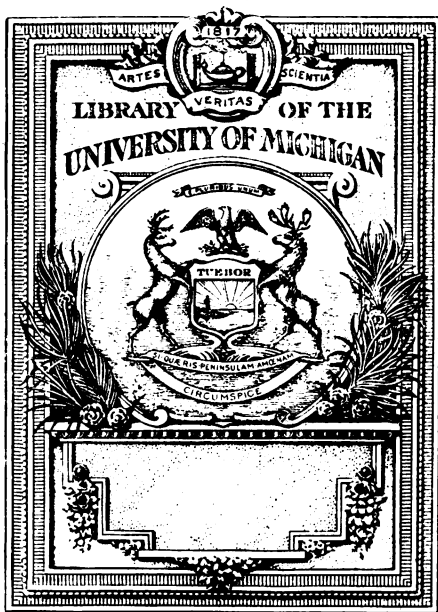
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Du Bruillaid Coursan, Claude

L. A.

BIBLIOTHEQUE

DES

AUTEURS.

La

Mothe



A P A R I S,

Chez GUILLAUME DE LUYNE, Libraire
Juré de l'Université, au Palais dans la
Salle des Merciers à la Justice..

M. DC. XCVII.

Avec Privilege du Roy.

Wm. Delamater
Ca. Lib. Delamater

PN
6075
D82

Director
Thickard
12-19-52
81175



1-12-53 MFP

A
SON ALTESSE
SERENISSIME,
MONSEIGNEUR
LE DUC
DU MAINE

MONSEIGNEUR,

*La protection dont VÔTRE
ALTESSE SERENISSIME,
honore la République des Lettres,*

à iiij

E P I S T R E

fera aisément penser , qu'en lui dédiant ce Livre , je le consacre à la félicité & à la sûreté du Roïaume. Votre Nom doit être à la tête de tous les Ouvrages d'esprit , de la même sorte , qu'étant les delices de l'esperance des Armées , Votre Personne est à la tête des plus braves Officiers , dont elle est le plus parfait modele. C'est le seul motif qui me fait mettre cet Ouvrage à vos pieds , l'aïant fait exprés pour vous l'offrir , & pour le laisser à la posterité , comme un monument éternel du profond respect avec lequel je suis ,

M O N S E I G N E U R ,

D E V Ô T R E A L T E S S E S E R E N I S S I M E ,

Le tres-humble & tres-obeïssant
serviteur ,

D E C O U R S A N T ,



PASSION.



A Passion est une commotion de l'appetit sensitif, causée par l'imagination qui se represente du bien ou du mal dans son objet.

Senault de l'usage des Passions.



Nous sommes obligez de mortifier nos Passions à cause de trois principales qualitez que nous avons. Nous sommes hommes, nous sommes Chrestiens, nous sommes pecheurs. Comme hommes nous devons soumettre nos passions à l'empire de la raison : comme Chrestiens à la loy de l'Evangile : comme pecheurs aux rigueurs de la penitence.

Sermons de Biroat Religieux de Cluni.

Wm. H. Delamater
Ca. Lib. Delamater
W. H. Delamater

PN
6075
D82

Director
Thickard
12-19-52
81175



1-12-53 MFP

A
SON ALTESSE
SERENISSIME,
MONSEIGNEUR
LE DUC
DU MAINE

MONSEIGNEUR,

*La protection dont VÔTRE
ALTESSE SERENISSIME,
honore la République des Lettres,*

à iiij

E P I S T R E

*fera aisément penser , qu'en lui
dédiant ce Livre , je le consacre à
la félicité & à la sûreté du
Roïaume. Votre Nom doit être
à la tête de tous les Ouvrages
d'esprit , de la même sorte , qu'é-
tant les délices de l'esperance des
Armées , Votre Personne est à la
tête des plus braves Officiers ,
dont elle est le plus parfait modele.
C'est le seul motif qui me fait
mettre cet Ouvrage à vos pieds,
l'ayant fait exprés pour vous l'of-
frir , & pour le laisser à la posterité ,
comme un monument éternel du pro-
fond respect avec lequel je suis,*

M O N S E I G N E U R ,

D E V Ô T R E A L T E S S E S E R E N I S S I M E ,

Le tres-humble & tres-obeïssant
serviteur ,

D E C O U R S A N T ,



PASSION.



A Passion est une commotion de l'appetit sensitif, causée par l'imagination qui se représente du bien ou du mal dans son objet.

Senault de l'usage des Passions.



Nous sommes obligez de mortifier nos Passions à cause de trois principales qualitez que nous avons. Nous sommes hommes, nous sommes Chrestiens, nous sommes pecheurs. Comme hommes nous devons soumettre nos passions à l'empire de la raison : comme Chrestiens à la loy de l'Evangile : comme pecheurs aux rigueurs de la penitence.

Sermons de Biroat Religieux de Cluni.



Nos Passions sont des matieres disposées à recevoir le peché , & des causes agissantes qui sollicitent la volonté de le commettre.

Du mesme.



Un attachement bas ne peut compatir avec de nobles sentimens.

Demostenes 2. Olintienne Trad. pag. 189.



Celuy qui se rend à la passion descend de la condition de l'homme à celle de la beste.

Dom Baltazar Gracian Jesuite Espagnol , Auteur du Discret.



Il suffiroit pour établir la vertu dans un Empire , d'en bannir les Passions qui en sont ennemies.

Possidonius.



La Passion fait souvent du plus habile homme un fou , & rend presque toujours les plus sots habiles.

Reflexions morales.



La durée de nos Passions ne dépend pas plus de nous , que la durée de nostre vie.

Du mesme.



L'ame est élevée ou rampante , comme il
plaist aux Passions qui la dominant.

Demostenes 2. Olintienne Traduct. pag. 189.



Celuy qui se rend le maistre de ses Pas-
sions , a trouvé le repos que tout le monde
cherche.

Esprit de Senèque.



Les sages ne sont pas insensibles aux
Passions : mais ils triomphent d'elles par la
force de leur vertu.

Du mesme.



Les vertus heroïques ne connoissent les
Passions que pour les vaincre. *Du mesme.*



Il y a dans le cœur humain une generation
perpetuelle de Passions : en sorte que la rui-
ne de l'une est toujous l'établissement d'une
autre.

Reflexions morales.



Les desirs & les Passions sont les pie-
ls de l'ame.

Des Portes.

A ij



Les sens commencent nos Passions, l'opinion les acheve. *Seneque.*



Il est aisé de se guerir d'une Passion que rien ne peut justifier



Les obstacles redoublent les Passions.



Les Passions se travestissent, & se font quelquefois meconnoître aux cœurs qu'elles possèdent.



Quand la Passion nous aveugle, il est inutile de chercher des remedes, on ne trouve plus que des dispositions à s'abîmer.

Dom Palafox de Nendose Grand Inquisiteur des Indes.



Les Passions sont toujours temeraires & toujours credules. Ceux qui desirent font des songes encore qu'ils ne dorment pas.

Morale de Barry Historiographe de France.



L'ame s'ennuye d'estre toujours dans la même assiette : & elle perdrait à la fin toutes ses forces , si elle n'estoit reveillée par les Passions.



Les Passions ne sont pas seulement violentes , elles sont adroites , repoussées par un endroit de nostre ame : elles se représentent avec un nouveau visage d'un autre côté.

De Barry.



Les Passions nouvelles sont toujours violentes.



On ne s'apperçoit pas d'une Passion quand elle ne fait que de naître : & quand on s'en apperçoit , elle est déjà forte & tout-à-fait maîtresse du cœur.

Les Nouvelles Espagnoles de Don Miguel de Cervantes.



Quoique nous soyons petits , nos Passions naissent avec nous toutes grandes.

Morale de Barry.



Les Passions se moquent les unes des autres,
parce qu'elles sont presque aussi folles les
unes que les autres. *Du mesme.*



Tout charme dans une Passion naissante.



Ce n'est qu'en avoiant nos Passions que
nous faisons valoir nos vertus.



Une Passion se guerit par une autre. La
raison se met souvent du costé du plus fort.
Il n'y a point de Passion qui n'ait sa raison
pour s'autoriser.



C'est une tyrannie agreable que celle des
Passions, puisqu'elles font les plaisirs de nô-
tre vie. *Saintevremont.*



C'est la destinée de toutes les Passions de
s'affoiblir par le temps. *Du mesme.*



Les hommes sont toujours les duppes
de leurs Passions: & plus elles sont injustes,
plus elles s'emparent du cœur avec violence.



On est peu persuadé de la violence d'une Passion qui est ingénieuse à s'exprimer par la diversité des pensées. Une ame touchée sensiblement ne laisse pas à l'esprit la liberté de penser beaucoup, & moins encore de se divertir dans la variété de ses conceptions.

*Tiré des Ouvrages du Comte de Buffuy
Rabutin, Lettre de Madame de * **



L'amour est une Passion qui se rend victorieuse de toutes les autres.



Quand on a une fois aimé bien tendrement, on aime toute sa vie : & quand on se voit le cœur vuide d'une belle Passion ; on le remplit d'une autre.



Le pouvoir d'une grande beauté justifie toujours les Passions qu'elle sçait produire.



Vous inspirez la Passion à tout ce qui en est capable : & la raison vous donne ceux que la Passion ne touche plus.

Sainteusement à une Dame.



J'ay tout perdu du costé de la raison : & du costé de la Passion , je ne vois rien pour moy à pretendre. *Du mesme.*



Je commence à me persuader que c'est un soin superflu que de travailler à me defaire de ma Passion , & que c'est assez de sagesse pour moy de ne découvrir qu'à vous mon desordre & mes foiblesses.

Tiré des Lettres d'Heloïse à Abaillar.



BEAUTE.

IL est plus aisé de trouver la beauté que de la definir. *De Barry.*

La Beauté est ce qui plaist. *Du mesme.*

Pour montrer qu'on ne trouve rien de meilleur que la Beauté, c'est qu'on se sert de ce mot pour exprimer la perfection des autres choses , & de son contraire pour en marquer le défaut. *Du mesme.*



On se soutient mal dans la foule par les qualitez de l'esprit contre les avantages du corps.



La jeunesse & la Beauté sont des choses d'un si grand prix , que si la sagesse même vouloit se présenter aux hommes avec succès , elle seroit obligée d'en emprunter les agrémens. *M. de Fontenelles L. des Mondes, feuillet 1. page 2.*



La Beauté aime naturellement son semblable. *De Barry.*



La Beauté fait souvent d'un curieux un amant assidu. *De Barry.*



Les belles personnes portent des lettres de recommandation sur le front : ce sont des lettres écrites de la main même de la nature , & lisibles à toutes les nations de la terre.

Elizabeth Reine d'Angleterre, & le Pere Bouhours, L. des Pensées ingénieuses.



Le masque est l'éclipse de la beauté. *Cyrano.*

Les charmes du corps nous attirent , mais ils ne nous arrestent pas



Ce n'est pas seulement la beauté qui inspire l'amour : l'amour aussi à son tour communique en quelque sorte de la beauté à l'objet qu'on aime, & quand la passion est bien forte, elle trouve toujours assez de beauté dans la personne qui la fait naître.



Chacun transporte aux objets les idées dont il est rempli.

Livre des Mendes 3. Edition page 280.



La beauté charme les yeux & touche le cœur, elle ne laisse point de liberté à ceux qui la regardent.



La plus noble ambition d'une beauté, c'est de pouvoir tout sur ceux qui peuvent le plus.



Ce penchant que les sens nous inspirent pour un objet aimable s'efface par l'absence, s'éteint par les défauts, & se détruit par la nouveauté.



Le Soleil luit également sur les hommes & sur les insectes, & la Beauté peut charmer les fots comme les honnêtes-gens.

De la cassette des bijoux,



La Beauté participe du pouvoir Divin ;
& il n'est pas possible qu'elle se montre sans
se faire admirer.



Toutes les Belles se plaisent à donner de
l'amour , & s'estudient à n'en point prendre.



L'agrément fait plus de conquestes que
la fidelité.



Les belles choses rendent plus d'éclat dans
la société des communes. On peint quelque-
fois une Ethiopienne auprès d'une belle fem-
me, elle y trouve son compte; la laideur qu'elle
a à ses costez est un fard détaché qui luy
donne de nouveaux charmes. Un flambeau
qui pâlit au Soleil brille dans les tenebres.

*Patinle Medaliste, dans la Relation de son
voyage en Allemagne.*



Lorsqu'on s'expose au Soleil pendant les
beaux jours , il est presque impossible d'en
voir la lumière sans en ressentir la chaleur.
Il est bien difficile aussi de voir briller les
appas du beau Sexe , sans que nostre cœur
en soit ému.



Une beauté mediocre plaist plus generalement qu'une beauté sans defect.

Les impressions de la beauté sont bien plus foibles que celles de l'esprit dans une ame née pour les grandes choses.



Une étincelle d'amour allumée à propos dans un jeune cœur , rend l'imagination plus prompte & plus aisée , la conversation plus animée , les yeux plus brillans , & répand sur tout le visage , ce je ne sçai quoi vif & touchant , dont il est impossible de se défendre.

Theatre Italien.



La beauté n'est estimable que lorsqu'elle est animée de la vertu.



Les Belles se plaisent autant qu'on leur puisse plaire : elles sont les premieres à se trouver aimables & à s'aimer , mais les mouvemens de cet amour sont plus doux qu'ils ne sont sensibles : car l'amour propre flatte seulement , & celuy qui est inspiré se fait sentir.

Sainteuremont



Le Philosophe Chrisippe soutenoit que la Beauté estoit adorable , parce que , disoit-il, les Dieux paroissoient sous sa forme.



Rodope , fameuse courtisane d'Egypte , fit élever une pyramide du gain qu'elle avoit fait en ses amours pour faire connoistre à la posterité jusqu'où elle avoit pû étendre les revenus du domaine de sa Beauté. *Plutarque.*



DE FAUTS DE LA BEAUTE.

EN Beauté ce n'est jamais un defaut que l'excès. *Morale de Barry.*



La Beauté est le plus puissant & le plus foible ennemi de l'homme : il ne luy faut qu'un regard pour vaincre ; il ne faut que ne la pas regarder pour triompher d'elle. *Morale de Barry.*



La jeunesse & la Beauté ne sont que des charmes vulgaires : la vertu & l'esprit font bien de plus fortes & de plus durables impressions. *Quintilien de la Motion III.*



Ceux qui connoissent bien la vanité de la Beauté la traittent comme un bien étranger , & en preferent la jouissance à la possession.



La Beauté est un bien si fragile , qu'elle diminuë à mesure que les années croissent , & sa durée la fait perir.



Il n'y a point de Beauté qui ne puisse devenir le mépris de ses esclaves.



Les attraits sont comme les fleurs , leur printemps passe comme celui de la nature.



La Beauté est une faveur de la nature à qui tous les accidens de la vie peuvent faire outrage.



La perte de la Beauté oste à une femme l'esperance d'aucun plaisir pour le reste de sa vie. Les dernieres larmes que se reservent les beaux yeux, c'est pour se pleurer eux-mesmes quand ils seront effacez de tous les cœurs.

Sainteuremont.



A M O U R.

ANAXAGORE souûtenoit que l'Amour estoit à nos ames ce que le Soleil est à l'Univers : & que comme on ne peut rien voir au monde sans sa lumiere ; de mesme ne trouve-t'on rien de beau qu'à cause des qualitez aimables qui sont dans les objets.



L'amour est un mouvement de l'ame ; qui nous unit à ce qui nous convient.



Un seul mouvement de cœur a plus de credit sur l'ame que toutes les raisons du monde.

Theatre Italien.

De tous les supplices le plus cruel est celui d'aimer seul.



Si l'on ne veut rien aimer , il ne faut rien voir d'aimable.



Les vertus sont donc bien peu de chose, si pour estre victorieuses , il faut qu'elles soient fugitives.



Il est de l'amour comme du feu. Donnez peu de matiere au feu , vous ne faites pas un grand brasier. Donnez peu d'esperance à l'amour , vous n'excitez pas une grande ardeur.



On seroit bien-tost gueri de l'amour , si on ne craignoit point de l'estre.



Plus on approche d'une femme que l'on aime , & plus on en éprouve la puissance.



On aime ce qui plaist , & non pas ce qui est permis.



Il est plus aisé de prendre de l'amour quand on n'en a pas , que de s'en defaire quand on en a. *Reflexions morales.*



L'Amour ne peut vivre sans souhaits , sans crainte , & sans estre accompagné de quelque difficulté , & meurt dès qu'il n'agit plus.



L'Amour doit estre comme le feu qui ne s'arreste jamais ; & une belle personne doit imiter le Soleil qui court à mesure qu'il échauffe le monde. (disoit une Inconstante)



L'Amour inspire de beaux sentimens quand la tendresse du cœur est secondée de la delicateffe de l'esprit.



Une passion n'épuise pas un cœur ; & l'on n'est pas assez sage pour n'estre la duppe de l'Amour qu'une fois.



Plus l'Amour est fort , plus l'amant est foible.

De Barry.

B



L'Amour a un caractère si particulier ;
qu'on ne peut le cacher où il est , ny le feindre où il n'est pas.

De Buffy.



L'Amour violent ne reconnoist point de loix.



Le mépris fait perdre l'amour.



Le penchant de l'Amour est si dangereux ,
que dès la première démarche on a de la peine à se soutenir.



On connoist par une infinité d'expériences , que l'esprit s'aveugle en aimant , & l'Amour n'a presque jamais bien établi son pouvoir qu'après avoir ruiné celui de nostre raison.



L'esprit se laisse aller au penchant du cœur , & nostre prévention presse , aux erreurs qui plaisent , des armes contre la vérité qu'elles combattent.

Demosthenes seconde Olinthienne Trad.
page 183.



Les serieuses doivent estre plus en garde contre l'amour que les enjouées.



Dans l'ardeur de l'Amour il est dangereux de regarder fixement une personne d'un autre sexe. Il est de nous alois comme des feux d'artifice : la moindre étincelle nous enflâme.



L'Amour est l'ame du monde , la lumiere des esprits & l'unique sujet des delices qui se trouvent dans la vie.



Les demarches populaires retordent l'Amour , & ne persuadent point.



En Amour comme en autre chose les volontez sont libres.



Une femme n'a pas plûtoſt touché le cœur d'un homme , qu'elle tâche d'effayer son merite sur un autre : se faisant toujours un plus grand plaisir de son changement que de ses conquestes.



L'Amour fuit les gens mal-propres , il faut estre sur le bon pied pour le recevoir.



Les tourmens d'une veritable passion sont des plaisirs. On en connoist les peines lorsqu'elle est passée , comme après la resverie d'une fièvre on sent ses douleurs.



Il est naturel de souhaiter que tout ce qui nous aime soit aimable.



Pour estre bien-tost aimé , il ne faut que bien-tost plaire.



En Amour tout le monde se flatte. Il n'y a point d'homme quelque difforme qu'il puisse estre , qui ne croye avoir quelque agrément



L'esperance fortifie l'Amour , parce que c'est elle qui nous fait attendre la recompense de nostre Amour.



Une forte affection ne se nourrit pas de foibles témoignages.



Il n'y a rien de petit quand l'Amour est grand ; & tout ce qui vient de la personne qu'on aime , est de la dernière conséquence.



L'Amour est une espèce de guerre , où il faut pousser ses conquêtes le plus avant & avec le moins de relâche que l'on peut.



Un soupir adroitement poussé fait quelquefois de grands desordres.



C'est une même chose en Amour de différer une occasion ou de la perdre. *Bussi.*



C'est à l'Amour à qui tout ce qu'il y a de beau dans le monde doit sa naissance & sa perfection.



Où l'Amour devient réciproque , où il se change en mépris intérieur.



N'aimer gueres en Amour , est un moyen assuré pour être aimé. *Reflexions morales.*



Lorsqu'on est en peine de se justifier,
l'Amour est un grand orateur.



On témoigne mal sa passion, lorsqu'on
donne à connoître qu'on en est le maître.



Dans le commerce de l'Amour il faut
de la relation & de la correspondance, &
faire une dépense égale en complaisance &
en soins.



L'art de bien dire ne se mêle point de
ce qui se passe dans le cœur.



Tous les amans sont intéressés, leurs
services se proposent des récompenses.



La langueur, les soupirs & le silence
découvrent les amans.



Quand l'Amour s'en mêle on viole les
droits de l'amitié.



La grandeur ajoûte beaucoup de pompe & de magnificence au triomphe de l'Amour : elle a des ornemens & des graces particulieres qui ravissent tellement nos sens, & qui nous inspirent de si glorieuses pensées, qu'en la plus forte violence qu'elles nous font, nous ne sçaurions dire, si nous souûpirons de trop de contentement ou de trop de peines.



Rien n'est si libre que l'Amour. Si le cœur n'est touché par l'inclination. On ne persuade gueres l'esprit par des paroles.
Bussy.



A mesure que la passion des amans croist, leur prudence fait le contraire.
Bussy.



Un cœur vivement touché ne se determine pas si-tost à l'indifference.



L'Amour est une passion qui a beaucoup de détours, & où l'on peut aisément s'égarer sans guide.

Don Miguel de Cervantes.

Quand on commence à aimer , on ne pense pas à ce qu'on doit souffrir un cœur qui aime , & sans qu'on le veuille presque le cœur se trouve pris. *Du mesme.*



Une passion violente fait entreprendre des choses extraordinaires qui finissent souvent par des malheurs ; & quand un amant a obtenu ce qu'il desire , il ouvre les yeux sur les actions qu'il a faites , & il est le premier à condamner ses emportemens. *Du mesme.*



L'Amour poursuit avec ardeur ce qu'il souhaite : & quand il le tient il s'en lasse & court après une chose nouvelle. *Du mesme.*



On ne doit pas estre surpris si un habile homme devient amoureux , puisque l'Amour est une maladie , & que les maladies nous maistrisent & ne dépendent point de nous. Le premier effet de celle-cy est d'éclipser la raison : & c'est pourquoy un Philosophe amoureux n'est pas plus sage qu'un autre.



Le bonheur suit quelquefois la hardiesse,
& la fortune se plaist à favoriser les commencemens d'amour.



C'est le propre de l'Amour de mettre
l'ordre & la paix par tout.



Quand la beauté & le vrai merite font
naistre l'Amour, il fait bien du chemin en
peu de temps.



Les premieres declarations tiennent
roûjours plus de la civilité que de l'Amour ; & une belle personne prend souvent ce premier aveu pour un tribut qui luy est dû par tous les hommes, & non pas la marque d'une veritable passion.



Le divin Platon a penetré fort avant
dans la connoissance de l'Amour, lorsqu'il
a dit en peu de mots , que ces mysteres
sont adorables.



Zenon interrogé , si les Sages ne dévoient point aimer , répondit , que si les Sages n'aimoient point , rien ne seroit plus à plaindre que les Belles , puisqu'elles ne seroient aimées que des foux.

Esprit des Hommes illustres.



FEMMES GALANTES.

L'HONNÊTETÉ des femmes est l'amour de leur reputation & de leur repos.

Reflexions morales.



Ce qu'on appelle vertu chez les femmes , ressemble à ces pieces fausses qui ont toute l'apparence & l'éclat des bonnes , mais que la coupe dissipe en fumée.

Theatre Italien.



Nos dehors sont reglez , nos airs sont gracieux , nos mines sont modestes , tout ce qui paroist est bon ; mais tournez la medaille , rien n'est plus bizarre que nostre humeur , rien n'est plus faux que nostre

merite. Nostre petit particulier cache des mysteres curieux que nos artifices enveloppent. La coqueterie est le fond de nostre humeur : c'est par cet endroit qu'il faut nous regarder pour nous connoître : tout le reste est emprunté. Nous n'avons de bien naturel que le desir de plaire.

Du Theatre Italien.



Cette regle a beaucoup d'exception, & on voit des femmes aussi vertueuses, aussi sages & aussi genereuses que des hommes.



Il faut de l'amour aux femmes de quelque nature qu'il puisse estre : leur cœur n'est jamais vuide de cette passion. Aidez un pauvre cœur à en faire quelque usage.

Saint-Evremond.



Le premier merite auprès des Dames c'est d'aimer. Le second est d'entrer dans la confidence de leurs inclinations ; le troisième de faire valoir ingenieusement tout ce qu'elles ont d'aimables. Si rien ne nous mene au secret du cœur, il faut gagner au moins leur esprit par des loüanges : car au defaut des amans à qui tout cede, celui-là

C ij

plaist le mieux qui leur donne le moyen de se plaire davantage.

Du mesme.



Les coquettes ont pour le moins autant d'envie d'entendre un nouveau, *je vous aime*, que les veuves ont d'inclination à pouvoir dire un second *ouïy*.



Le but d'une coquette est de donner de l'amour : mais il est impossible qu'elle allume tant de feux qu'il en tombe quelques étincelles dans son cœur.

Tiré d'un petit livre intitulé, la Coquette.



Une femme n'est pas coupable d'estre aimée, mais seulement lorsqu'elle tâche de se faire aimer.

Du mesme.



Une femme ne peut pas pretendre d'estre innocente, si elle aspire à faire une infinité de coupables.

Du mesme.



Les femmes qui s'estiment valoir quelque chose causent mille peines à ceux qui en recherchent la possession ; & au

bout du compte les dépens montent toujours plus haut que le principal.



Les Grands ne s'arrestent auprès des femmes qu'ils voyent que par des faveurs.



Une femme n'est pas loin d'aimer ,
quand elle est bien persuadée d'estre
aimée.

Bussy.



Il y a des femmes qui ont l'art d'accorder la sagesse avec le monde , & la vertu avec le plaisir.

Du mesme.



La plupart des femmes sont mal disposées à la resistance : ne disent pas un mot ; & ne font pas un geste même en priant Dieu qui ne donne de l'esperance.

Lettres de Scarron.



Il y a des femmes que la peur de ne paroistre pas assez précieuses inquiette continuellement.



Les femmes se conduisent par le cœur,
& dépendent pour leurs mœurs de ceux
qu'elles aiment.

Reflexions sur les defauts d'autrui.



La parvreté est un grand obstacle
pour toucher le cœur d'une Dame.



Il n'y a presque plus rien de naturel
chez beaucoup de femmes du grand monde,
ny teins, ny tailles, ny sentimens, la nature
s'est réfugiée chez les grisettes.



Avec les grisettes il faut de la sincérité
& de la bonne foy. Si l'on veut estre four-
be, qu'on le soit dans le grand monde, où
le commerce de la fourberie est établi.



Plus une femme paroît vertueuse, &
plus elle est examinée; & lorsque sa vertu
n'est qu'apparente, il est bien difficile
qu'elle puisse compasser si bien toutes ses
actions, qu'elle ne donne lieu tost ou tard
à ceux qui l'examinent d'apprendre une
partie de ses affaires. *De la Coquette.*



La condition des femmes est bien malheureuse , car si elles sont severes on les laisse là ; & si elles répondent à la tendresse qu'on leur témoigne , elles s'exposent à mille malheurs , & on croit toujours qu'elles se contraignent beaucoup ; lorsqu'elles font quelque resistance.



Les femmes s'attachent aux hommes par les faveurs qu'elles leurs accordent : & les hommes guerissent par ces mêmes faveurs.

*Reflexions sur les defauts d'autrui par l'Abbé de Villiers. **



Il est ridicule à une femme de se vanter d'être incapable d'une foiblesse qui est née avec elle , & qui est nourrie en elle par l'amour propre & l'oïveté.

Reflexions sur les defauts d'autrui.



La plûpart des femmes se rendent plutôt par foiblesse que par passion : delà vient que pour l'ordinaire, les hommes entreprenans réussissent mieux que les autres , quoiqu'ils ne soient pas plus aimables.

Reflexions morales.

C iij.



Si une belle femme n'a pas de grandes perfections, elle a toujours de grands admirateurs, la galanterie divinise ses verges.



La complaisance veut que l'on se déclare tantost pour l'éclat des blondes, & que l'on paroisse quelquefois touché de la vivacité des brunes.

Bussy.



Un homme peut tromper une femme par un feint attachement, pourvu qu'il n'en ait pas ailleurs un véritable.

Du mesme.



Il est dangereux d'irriter un sexe qui se peut venger de nous, ou par des rigueurs ou par ses charmes.

Bussy.



Une femme ne demande du respect que de celui pour qui elle n'a nulle inclination : car si celui qu'elle voudroit aimer en avoit un peu trop, elle seroit bien embarrassée.

Bussy.



Hésiode dit que celui qui se repose sur les promesses d'une femme, est aussi assuré que celui qui est pendant aux feuilles d'un arbre à la fin de l'Automne.



L'Empereur Adrien demandant au Philosophe Épictète, pourquoy on depeignoit Venus toute nue, c'est, dit-il, parce qu'elle dépouille de tous biens ceux qui recherchent trop ses plaisirs.

Esprit des hommes illustres.



MARIAGE.

Les mariages des Grands ressemblent à ces riches Horloges, pour l'assortiment desquels on assemble ce que la terre a de plus précieux ; & on a soin surtout que leurs mouvemens intérieurs répondent à ceux du Ciel qui doivent en estre l'unique règle : mais il arrive souvent qu'un atome ou un cheveu deconcertent ce bel ouvrage : il continuë bien de briller au dehors, mais il ne renferme au dedans que confusion & desordre.



L'équipage est un avantageux début pour la nôce.



Un degout pour la maistresse previent souvent la resolution bien formée d'en faire une femme.



L'égalité des rangs fait la paix des mariages.



Le mariage est un lien qui nous unit jusqu'au trépas à une seule personne, & qui nous oblige de luy donner après Dieu toutes nos pensées & toutes nos affections.



Le mariage est une société pleine de défiance, où les chagrins & les plaisirs se succedent pour à tour.



Les gens mariez sont surs qu'ils ne peuvent jamais se quitter ; & cette assurance est le poison de la tendresse.



Dés que les femmes possèdent ce qu'elles ont aimé, la langueur ou le mépris, & quelquefois la haine, mais au moins l'indifférence succède à leur ardeur.



Le cœur d'une femme est un mets à part qui n'est point de l'essence du mariage.



A quoy sert la possession, si le cœur n'est de la partie.



Les maris sont comme les maîtres d'hostel, ils vont à la provision & font l'essai des viandes pour les autres, encore ne font-ils pas toujours l'essai, & bien souvent on ne leur sert que des mets reheuffez.

Theatre Italien.



L'hymen est une espece de milice dont les enfans & les vieillards sont également incapables.

Du mesme.



Le mariage est une espèce de servitude aux vieilles gens, leur foiblesse augmente leur passion; & il semble que leur desir s'échauffe par la froideur même de leur temperament.

Quintilien Declamat. 2.



Il faut que la nature soit aveugle de faire naître le desir à un sot de multiplier son espèce,



C'est faire justice, disoit-une femme ga-lante, que de preferer un honneste-homme à un sot



Changement reveille l'appetit.



Le cocuage respecte peu la vertu, & les plus senez s'y accoûtument.



Le cœur est trop libertin pour se sou-mettre entierement aux loix du mariage.



Les femmes lascives veulent des maris vigoureux. Lorsque les effets dementent les espérances, le chagrin succède aux caresses, & la haine prend la place de l'amour.

Bussy.



On ne passe jamais de l'imagination à la réalité sans y perdre.

Elizabeth Reine d'Angleterre au Duc d'Alençon.



Les sentimens sont partagez à décider, si des temperamens opposez se perfectionnent ou s'alterent dans le mélange.



Qui se marie donne des ostages à la fortune.



Quelque grande que soit l'union conjugale, rarement voit-on rire la femme en même temps que le mary.



Son mary s'est tiré d'affaires devant
les hommes , mais je le tiens cocu devant
Dieu. *Bussy.*



JALOUSIE.

LA jalousie ne subsiste que dans les
doutes , l'incertitude est sa matiere ,
c'est une passion qui cherche tous les jours
de nouveaux sujets d'inquietude & de nou-
veaux tourmens. On cesse d'estre jaloux
dés que l'on est éclairci de ce qui caufoit la
jalousie. *Reflexions morales.*



Il n'y a pas beaucoup de chemin à
faire d'une grande passion à une extrême
jalousie.



La jalousie ne procede que d'un ex-
cès d'amour.



Un cœur est trop delicat sur la possession de ce qu'il aime pour consentir facilement à le perdre , & à le voir passer entre les bras d'un autre.



Un amant se trompe luy-mesme , quand il s'agit de quitter ou de condamner une maistresse.



Les jaloux deguisent les perfections de leurs maistresses , pour en oster l'amour à leurs rivaux.



Les rivaux se haïssent à mesure qu'ils se trouvent de bonnes qualitez.



Il n'y a point de lettres d'Etat pour les affaires de l'amour , les rivaux font toujours leurs poursuites.



La jalousie m'a conseillé de venir vous prier de ne m'en plus donner. *Bussy.*



SEPARATION.

LE s amitez corporelles sont celles qui durent le moins : & quoique celles qui se contractent par le mariage se fortifient par le respect , ce sont toutefois des liens qui se peuvent rompre ; & l'on se peut separer aussi aisément que l'on s'estoit assemblé.

Quintilien Declamation 2.



Si nous voyons ordinairement des querelles dans les mariages , ce sont les femmes qui les font naître : on les voit changer de lit & d'inclination. Quoi-qu'elles ayent des enfans , elles ne laissent pas de se remarier. Non seulement elles cessent d'aimer leurs maris après leur mort : mais encore durant leur vie.

Du mesme.



Une femme separée d'avec son mary est comme un diamant hors d'œuvre , elle perd son lustre , sa gloire & son éclat.

La



La division doit estre bien violente ;
lorsqu'elle rompt les liens les plus sacrez.



Neron défendit de mettre la statuë de
sa femme sur son tombeau , de crainte ,
disoit-il , d'avoir encore des querelles
avec elle après la mort.



Le mary & la femme à moins que d'a-
voir des enfans ne sont point attachez
par les plus forts liens de la nature.

Quintilien Declamation 1,



ENFANS.

LA succession des estres entretient la
majesté & le bel ordre de l'Univers.



Les peres voyent en leurs enfans
d'autres eux-mesmes soumis & dépendans :
ils se felicitent de les avoir mis au monde ,
ils les considerent avec plaisir , parce qu'ils
les considerent comme leur ouvrage ; ils
sont ravis d'avoir des droits sacrez &

D

inviolables sur eux. C'est là leur magistrature , leur royauté , leur empire : mais le même orgueil qui fait que les peres aiment la superiorité , fait haïr aux enfans la dépendance. Rien ne nous accable qu'un bienfait quand il est trop grand , parce qu'il nous assujettit trop. Nous le regardons comme une chaîne delicate , mais forte , qui lie nostre cœur & qui contraint nostre liberté : c'est le mystere caché dans la maxime connue : *Le sang ne remonte jamais.*

Tiré de Monsieur Abadie dans son Livre intitulé , l'Art de se connoistre.



La benediction du pere comble de félicité la maison des enfans. *Salomon.*



Cicéron dit que les hommes n'approchent par nul endroit de plus près de Dieu , qu'en donnant la vie aux hommes.



Dieu nous associe en quelque maniere à sa puissance , en nous donnant la faculté de créer.



Donner à ses enfans une belle éducation,
est leur donner une seconde vie.

Esprit de Senèque.



Les enfans sont les seuls liens qui retiennent les hommes & les femmes dans leur devoir : ce sont les gages & les fruits de leur première tendresse : c'est un intérêt qui les lie au moment que leur cœur alloit à la séparation.

Reflexions sur les défauts d'autrui par l'Abbé de Villiers.



Les maris aiment souvent leurs femmes au préjudice de leurs enfans ; & l'amour des secondes nocces s'élève sur les ruines de l'affection paternelle.

Quintilien.



Il n'y a point de passion qui tire mieux son origine des principes de la nature , que celle qui porte les peres & les enfans à se donner les necessitez de la vie.

Quintilien Declamation cinquième.



Il n'y a que la misère qui mette de la différence parmi les enfans ; & la pitié naturelle ne peut estre surmontée que par la compassion.



Nous aimons également nos enfans : mais il se trouve des occasions où nous sommes portez à les considerer comme s'ils estoient uniques.

Quintilien Declamation 5.



L'autorité paternelle est plus venerable que toutes les loix.

Quintilien.



Le plus mauvais pere du monde est au dessus de la reconnoissance de son fils.

Le mesme.



Pleures, dit Tales, lorsque tu vois naistre ton fils, à cause que sa naissance luy marque un tombeau dans le monde.

11.



L'amour du mariage produit les hommes : l'amitié les rend parfaits , & le plaisir voluptueux les détruit & les perd.

Le Chancelier Bacon.



CONSTANCE, PERSEVERANCE.

IL n'y a point d'ame si constante , qui ne se lasse d'une continuelle incertitude.



Quand l'amour est juste la perseverance est louable.



Les passions violentes sont inégales : elles font craindre le desordre du changement.



Il n'y a point de raison de reprocher le changement comme un fort grand mal : il ne dépend gueres plus de certaines gens d'aimer ou de n'aimer pas que de se bien porter ou d'estre malade. Tout ce qu'on peut demander raisonnablement aux per-

sonnes legeres , c'est d'avouer de bonne foy leur legereté, & de ne pas ajoûter la trahison à l'inconstance.

Saint-Evremond.



Il y a par tout de belles personnes , & la mesme absence qui fait des affligez, fait quelquefois des perfides.



La perseverance n'est digne ny de blâme ny de loüange, parce qu'elle n'est que la durée des goûts, qu'on ne s'oste, & qu'on ne se donne point.

Reflexions morales.



Ce qui nous fait aimer les connoissances nouvelles, n'est pas tant la lassitude que nous avons des veilles, ou le plaisir de changer, que le degout que nous avons de n'estre pas assez admirez de ceux qui nous connoissent trop, & l'esperance que nous avons de l'estre davantage de ceux qui ne nous connoissent gueres.

Du mesme.



L'amitié qui n'est pas soutenüe de l'honneur est toujours mal assurée.



L'honneur s'efforce quelquefois de cacher les défauts du cœur , il jouë le personnage de la tendresse , & il sauve les apparences pour quelque temps , jusqu'à ce que l'inclination se réveille , & qu'elle reprenne sa premiere vigueur.



Le Philosophe Sextus donnoit pour maxime à ses disciples , d'aimer le changement jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé ce qu'ils desiroient.



Les choses les plus inconstantes sont les plus parfaites , dit un Philosophe , parce que le changement témoigne un desir de perfection en la chose changeante , cherchant toujours le mieux jusqu'à ce qu'il l'ait trouvé.



PLAISIR.

LE s richesses , les honneurs & les plaisirs sont les trois divinitez de ce monde.

Le plaisir & la gloire sont les deux biens generaux qui assaisonnent tous les autres.



Ceux qui cherchent leur felicité dans leurs plaisirs, ne sont heureux qu'un moment, puisque les contentemens du monde ne durent pas davantage.



Pour rendre les plaisirs éternels il faut que l'éternité en soit l'objet.

Esprit de Seneque.



Un cœur sans delicatesse n'a jamais de sensibles plaisirs.



Le plaisir s'évanoüit presque aussi-tôt que nous commençons à le sentir.



Ce n'est pas assez que de vivre, il faut vivre pour les plaisirs.



Les divertissemens nous dégoûtent, si nos sens ne sont dans une disposition propre à en jouir.

Les

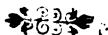


Les divertissemens ont esté ainsi nommez pour la diversion qu'ils font des objets fâcheux aux choses plaisantes & agreables : ce qui montre assez combien il est difficile de venir à bout de la dureté de nostre condition par aucune force d'esprit , & que par adresse on peut ingenieusement s'en détourner. *Pascal & Saint-Evreumont.*



Les jours que je me rends ennuyeux par mon chagrin me seront comprez comme mes plus belles festes , & contribuëront autant qu'elles à fournir le nombre où se doivent borner mes années.

Saint-Evreumont.



Il ne faut compter pour des plaisirs fort sensibles que le commencement des passions.



L'imagination fait tout le plaisir & le déplaisir des hommes.



Le plaisir qui couste est bien plus ardemment desiré que celui qui est facile.

E



La nature a besoin de rafraîchissement : elle se lasse dans ses continuelles operations ; & il-la faut soulager par des divertissemens pour en tirer de nouveaux services.

Bacon.



Tous les plaisirs s'évanouissent ou diminuent avec le temps : la raison détruit les uns, l'âge emporte les autres : la plûpart se perdent par eux-mêmes , & n'estant que de foibles remedes de nos travaux continuels & ordinaires , ils deviennent fâcheux & desagreables si-tost qu'ils ont produit leur effet.

D'un Curé appelé le Gendre dans la Preface du troisieme Tome de son Jardinier François.



Tous les plaisirs changent de nom , s'ils ne sont innocens.

Esprit de Seneque.



Les plaisirs innocens font la felicité de la vie.

Du mesme.



La vie la plus delicieuse n'est pas la plus heureuse. Si la raison ne justifie nos plaisirs, nous ressentons tost ou tard les épines de leurs roses.

Du mesme.



VOLUPTÉ.

LA sagesse est le seul chemin pour arriver à la volupté.

Saint-Evremond.



La sagesse est souhaitable, parce qu'elle produit la volupté, & qu'elle resiste à la douleur.

Du mesme.



Les voluptez des sages sont durables, parce qu'elles sont réglées, & toute leur vie calme & tranquille. parce qu'elle est innocente.

Du mesme.



La perte des fausses joies assure bien mieux la possession des veritables.



FAUSSES VOLUPTEZ.

LA gloire est beaucoup plus grande de résister aux appas de la volupté, qu'aux atteintes de la douleur.

Esprit de Seneque.



On ne se defait de ses foiblesses qu'en se defaisant de la volupté.



Ceux qui suivent la volupté ne vont pas loin à sa suite, la plus grande partie demeure en chemin.

Esprit de Seneque.



La volupté n'a que faire d'Avocat, parce qu'elle est si naturelle à l'homme qu'elle le persuade sans parler.



On doit rejeter les voluptez, elles nous sont nuisibles, puisqu'elles nous coûtent des douleurs.



L'amour du corps est toujours funeste à
l'ame, *Esprit de Senèque.*



Il n'est rien qui punisse un homme vicieux comme son propre vice.



La volupté d'un Prince est fatale à ses sujets qui la voyent. Le vulgaire prend l'exemple pour la raison.



Chez les Anciens l'idole de la volupté & celle de la douleur n'avoient qu'un même Autel.



JOYE.

L'AM E la plus saine ne sçauroit digérer sans chagrin la connoissance de ce que nous sommes, & de ce que nous devons devenir : ce sont des objets fâcheux qui inspirent une humeur éloignée de tous sentimens de plaisir, & de l'idée même de la joye. *Saint-Evremond.*



Qu'il est cruel de ne pouvoir goûter la
joye sans le souvenir de ses infortunes.

Quintilien Declamat 11.



Si la vertu ne produit nostre joye elle
n'est pas de longue durée.

Esprit de Seneque.



La joye étrangere ne fait que passer :
celle qui vient de nous-mesmes dure tou-
jours.

Du mesme.



La joye de l'ame fait le beau jour de la
vie en quelque saison que l'on soit.

Du mesme.



Il ne peut y avoir de joye solide dans
une vie qui n'est pas réglée.

Du mesme.



La joye est de tous les pays & de tou-
tes les conditions : jusques-là qu'un malheu-
reux y devient trop gay , & perd , sans y
penser , la bienséance d'un serieux que l'on
doit pour le moins aux infortunes.



La joye delasse l'esprit.



La joye fait partie de la sagesse.
Gomberville, Livre De la Doctrine des Mœurs.



Le zele s'égare dans la joye ainsi que dans la douleur.



La joye est la fleur, & l'esprit de la santé.



Au moins faut-il éviter le chagrin dans le temps qu'il n'est pas en nostre pouvoir d'écouter la joye. *Saint-Evremond.*



La joye est l'ame des festes publiques.



Le contentement qui dure est meilleur que celuy qui finit.



La joye est un remede essentiel pour les plus grands maux.



S A N T É.

LA santé de l'ame n'est pas plus assurée que celle du corps : & quoique l'on paroisse éloigné des passions , on n'est pas moins en danger de s'y laisser emporter que de tomber malade quand on se porte bien.



La santé est le soutien de la vie , & la joye est l'ame de la santé.



La santé est un bien si grand , qu'il endort tous ceux qui la possèdent.



Les jeunes gens font profusion de leur estre , parce qu'ils croient avoir longtemps à le posséder.



Celuy-là est insolent qui abuse d'un bien qu'il n'a reçu qu'à condition de le conserver. *Senèque.*



L'ame est intéressée dans la conservation du corps.

Ce qui trouble le cœur est capable d'altérer la santé.



Les infirmités du corps debilitent les forces de l'esprit, lequel s'abandonne à la tristesse, & demeure sans vigueur, lorsque ses desseins ne peuvent estre exécutez par le ministère des membres.

Quintilien Declamation 1.



La nature a rendu tous les hommes soigneux de leur conservation.



Le secret pour avoir la gayeté & la santé est, que le corps soit agité, & que l'esprit se repose.



CURIOSITE.

IL n'est rien de plus agreable que la curiosité , elle perfectionne le jugement , elle remplit l'esprit de lumieres , & divertit par une heureuse distraction de toutes ces passions deregrees , qui ternissent la reputation de ceux qui s'y abandonnent.



Les sçavans doivent à la curiosité tout ce qui les rend estimables.

Patin le Medalliste.



Les monumens de l'antiquité trouvent chez les curieux des aziles assurez contre les injures du temps , & contre les accidens de la mauvaise fortune.

Patin le Medalliste.



Un Marchand Portugais montrant à Philippe II. Roy d'Espagne un diamant qui sembloit estre une étoile sur la terre , toute sa Cour s'attendoit à des admirations , mais elle ne vit que des dédains & des rebuts : non pas que ce Roy se piquast autant

d'estre fier que d'estre grave ; mais parce qu'un goût fait aux miracles de la nature & de l'art ne se laisse pas aller à des attrait vulgaires. Hé bien , dit Philippe ? De quel prix seroit ce diamant pour un Cavalier qui auroit cette phantaisie.

Sire , répondit le Portugais , les soixante mille ducats que j'ay mis à ce digne rejeton du Soleil , ne sont pas à plaindre. A quoy pensiez-vous , reprit le Roy quand vous en donnâtes tant ? Qu'il y avoit un Philippe I I. au monde , repartit le Marchand , à qui le Roy plus charmé de la beauté du mot que de celle du diamant , fit payer incontinent la somme.

Nota , Cecy se trouve dans differens Auteurs , & a déjà trop esté dit.



Ceux qui aiment la curiosité ne l'abandonnent jamais , mais au contraire ils s'y plaisent beaucoup davantage dans la suite des années : ce qui témoigne qu'elle a quelque chose de solide & de véritable en elle-même , qui attire les hommes par la raison , & non par la phantaisie.



ADMIRATION.

PLATON appelle l'admiration la mere de la sagesse , & qui la premiere a ouvert les yeux aux hommes.



Tout ce qui est fort inconnu est fort estimé. *Tacite.*



Les ignorans sont toujours dans l'étonnement. C'est par où la folie commune admire que le discernement du sage se desabuse. *Gracian.*

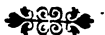


L'admiration ne naît pas tant de la perfection des objets , que de l'imperfection de l'entendement. *Du mesme.*



A force de voir les mesmes objets on cesse de les admirer : on s'y accoûtume ; on ne regarde presque plus le Soleil que quand il s'éclipse , parce qu'on le voit tous les jours : & qu'après l'avoir une fois vû , on n'y découvre plus rien de nouveau.

Du mesme.



Le Soleil change souvent d'horison & de theatres , afin que la privation le fasse desirer quand il se couche , & que la nouveauté le fasse admirer quand il se leve.

Du mesme.



Tout ce qui est excellent à ce malheur est, qu'à force d'estre en usage , il se convertit en abus.

Dom Baltazar Gracian Jesuite Espagnol , Auteur du Discret.



Le trop d'éclat est cause que les prodiges mesmes passent bien-tost pour des choses ordinaires.

Du mesme.



Dés que la rareté cesse l'estime s'en va.

Du mesme.



Sabina Poppea maistresse de Neron n'ignoroit pas cette maxime precedente , elle s'en servit à faire valoir sa beauté : car il en restoit toujours plus à voir qu'elle n'en montrait. Il ne luy suffisoit

pas d'en épargner la vûë aux autres, elle se l'épargnoit encore à soy-mesme.

Un jour elle faisoit entrevoir ses yeux, & son front: une autre fois la bouche & ses jouës, sans jamais laisser échapper le reste à son voile, par où elle se concilia force adorateurs.



FLEURS.

LEs hommes & les fleurs naissent & meurent de la mesme maniere, si ce n'est que souvent les hommes ne fleurissent jamais.



Il n'y a rien au monde dont la vie soit si courte que celle des fleurs: car premierement avant qu'elles soient épanouies, on ne peut pas dire que ce soient des fleurs, non pas mesme quand le bouton est formé, & que l'humeur de la terre luy fournissant un suc plus vigoureux, il commence à s'épanouir: mais aussi-tost qu'elles sont écloses & qu'elles ont rompu les tuniques qui les environnoient; elles se flétrissent, elles tombent d'elles-mesmes, ou perdent toute leur grace en un moment:

enfin il n'y a point de fleur qui ne soit nouvelle.

Tiré de la treizième Déclamation de Quintilien Orateur Romain, amené d'Espagne, son pays natal, par Galba.



Quel épanouissement de joye ne témoignons nous pas, quand un jardin nous a fait une fleur nouvelle, qu'une tulippe a bien marqué, qu'une anemone a doublé à proportion, & qu'un œillet a mêlé agreablement le sang & le lait parmi ses feuilles.

Tiré de l'Homme sans passion.



Les fleurs sont les étoiles de la terre.



Un Poëte Grec appelle les fleurs des halénées, des Zephirs qui durent peu de jours & qui ne flattent nos yeux que pour nous faire mieux sentir leur perte, quand elles ont changé le lieu de leur gloire en tombeau.



Un Cavalier donnant un bouquet à une Demoiselle, luy dir; Je n'ay pas assez de charmes pour surprendre ny vos yeux ny vos oreilles : mais comment, pourrez-vous,

je vous prie, vous défendre du costé de l'odorat.

Tiré de la Cassette des Bijoux.



JARDINS.

LA production & le succès des jardins est un effet de la Bonté divine, qui ayant condamné les hommes par une juste punition à un travail perpétuel, a voulu qu'ils trouvassent leur consolation dans leur propre peine, & qu'ils y reçussent des douceurs qui en surpassent bien souvent les amertumes.

Le Gendre dans la Preface de son troisième Tome du Jardinier François.

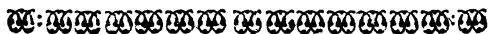
La culture de la terre l'incite à nous enrichir de l'abondance de ses fruits.

Du même.

La connoissance des plantes est venue chez nous après avoir passé par plusieurs illustres nations : & il semble que nos François l'aient recueillie comme faisant partie de la succession universelle qui leur est échûe de toutes les belles qualitez de ces grands

grands personnages dont l'antiquité se
vante.

Du même.



JARDINS.

Les Romains ont fait état des jardins :
les plus illustres d'entre eux y ont vécu :
ils se sont détachés du soin de l'Empire
pour les cultiver ; & une grande partie de
leurs Sages s'est retirée dans leur enceinte
pour mieux vacquer à la Philosophie.

Les parterres sont amis des Muses , les
beaux esprits s'y divertissent : la plupart des
œuvres que nous admirons y ont été
conçues.

Leurs ombres ont plus servi aux Sça-
vans que les Academies & les Conferen-
ces : c'est là que les Poètes ont composé
ces vers qui ont animé les hommes aux
actions glorieuses ; que les Orateurs ont
fait leurs panegyriques de la vertu , &
que les Philosophes nous ont appris à cou-
ler nos jours en repos , à combattre le mal-
heur avec résolution , & à attaquer la mort
sans effroy.

*Tiré d'un Livre intitulé , l'Homme
sans passion.*



La raison pourquoy les mauvaises plantes croissent mieux que les bonnes fut trouvée par Esope, qui comparoit la terre à une femme, qui ayant des enfans d'un premier mary en épouse un second qui a aussi des enfans d'une premiere femme. Celle-cy prefere les siens à ces derniers : elle n'est que belle mere des productions & du travail, & bonne mere des siennes propres. *Moreri, cherchez, Esope.*



FESTINS.

Les hommes de table ont la langue plus sensible que le cœur.

Michel de Montagne Essais.



A table on ne doit jamais estre au dessus du nombre des Muses, ny au dessous de celui des graces.

Lucien l'Orateur.



Les Dames font l'assaisonnement des compagnies, il y en faut toujours un peu.

Saint-Evremond.



Entre les pots & les verres la pudeur y devient plus fragile que le verre.



Le vin est un tonnerre liquide , un courroux potable , & un trépas qui fait mourir les yvrognes de santé. Il est cause que la definition qu'Aristote a donnée pour l'homme d'animal raisonnable est fautive.

Cirano de Bergerac , Tome 1. page 19



Le cabaret est un lieu où l'on vend la folie par bouteille.

Du mesme.



Le vin donne de l'audace au plus timide , & l'on trouve plus souvent la liberté au verre que la verité.

Lucien.



Les yvrognes courent le cabaret pour y endormir leur raison qui leur joue cent mauvais tours quand elle veille.

Montagne.



Le vin réveille les forces de la nature , & donne à nostre ame une vigueur capable de chasser toute sorte d'ennuis.

Saint-Evremond.



Le vin de Champagne bannit le chagrin, il remplit mon esprit de cent belles espérances , & me fait paroître jeune aux yeux de ma maîtresse.

Dire d'un yvrogne.



Si le mal de teste précédoit le vin nous nous absenterions du banquet , mais la volupté pour nous tromper marche devant & nous cache sa suite.

Montagne.



Il faut quelquefois arroser la vertu , parce qu'on a souvent des secheresses d'ame qui empêchent d'avancer dans les voyes du salut.



Le vin rend les femmes faciles , les avares libéraux , & les taciturnes indiscrets.



BIERE.

LA biere est une pâte liquide qui nourrit le ventre & l'estomac , & ne touche point cette partie superieure du goût, où l'esprit vient prendre sa part des alimens : elle n'a point ces divins atômes qui échauffent l'imagination & ravissent la melancolie & le chagrin mesme. On y perd bien la raison , mais sans joye , & l'ame s'y noye en languissant.

Patin le Medalliste dans la Relation de son voyage en Allemagne.



DANSE ET BAL.

LA danse est un mouvement mesuré du corps au son de la voix ou de l'instrument. Il y en a de deux sortes : de simples, & de figurées.



La danse est aussi ancienne que le monde : elle a pris naissance avec l'amour.



L'émotion que donne la danse ajoute quelque chose aux attraits ordinaires des Dames.



Si l'extravagance ne s'estoit naturalisée dans nos mœurs, nous nommerions folie ce qu'on appelle gentillesse.



Les temperamens les plus froids s'échauffent dans le bal : les jeunes gens qui composent ces assemblées ont assez de peine à résister aux tentations dans la solitude.

A plus forte raison dans ces lieux-là où les beaux objets, les flambeaux, les violons & l'agitation de la danse échaufferoient des Anachorettes. Les vieilles gens qui pourroient aller au bal sans intéresser leur conscience seroient ridicules d'y aller : & les jeunes gens à qui la bienséance le permettroit, ne le pourroient sans s'exposer à de trop grands périls : ainsi je tiens qu'il ne faut point aller au bal quand on est Chrétien.

Discours de Bussy page 180.



Dans le bal la liberté se change en licence.



Alphonse Roy d'Arragon, surnommé le Sage, disoit n'y avoir autre difference entre un fou & un danseur, sinon que la folie du premier dure toujours : au lieu que celle du danseur finit avec sa danse.

Esprit des hommes illustres.



COMEDIE.

LE succès des comedies dépend absolument des Acteurs qui leurs donnent plus ou moins d'agrémens selon qu'ils ont plus ou moins d'esprit, & selon la situation bonne ou mauvaise où ils se trouvent.

Preface du Theatre Italien.



La plus grande beauté des pieces est inseparable de l'action.



Un mauvais Comedien se delivre de son rôle comme d'un fardeau qui le fatigue beaucoup.



Le theatre est un lieu , où en voyant le ridicule du vice , on se sent porté même par la seule raison à prendre le parti de la vertu.



La comedie est un tableau où les personnes de toutes conditions trouvent le veritable caractère de leurs foiblesses.



Nous sommes touchez dans les comedies par des mouvemens semblables aux nostres.



Comme les passions dépendent de nous, on ne doit pas s'étonner si les Comédiens les imitent avec tant de facilité , s'ils deviennent tristes & coleres , hardis & desesperer quand ils veulent , & que consultant l'esprit & l'opinion qui les forment , ils en representent tous les signes extérieurs qu'elles font voir sur le corps de ceux qu'elles agitent.

Tiré de l'homme sans passion.



La comedie laisse des idées sensuelles.

Les



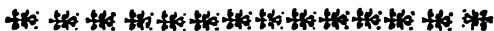
Les censeurs de la comedie disent qu'elle inspire le plaisir d'aimer & d'estre aimé, & qu'elle apprend le langage des passions.



Le Poëte n'est pas coupable de la faute des Acteurs.



Le comique demande une belle imagination & un beau genie : il y faut une plus grande varieté de caracteres qu'à la tragedie, plus de peinture de mœurs, & ce que je trouve de plus difficile est, qu'on y doit mettre des nouveautez assez agreables & assez surprenantes pour divertir & pour instruire les spectateurs, & mesme pour faire rire les honnestes gens.



GRACES, AGRE'EMENS.

LA bonne grace consiste à n'avoir rien d'affecté. *Bacon.*



Les Poëtes ont feint que les graces estoient petites & d'une taille fort menuë,

G

pour montrer que les agrémens consistent dans de petites choses : quelquefois dans un geste ou dans un souris , & quelquefois dans un air negligé & dans quelque chose de moins.

Componitur furtim, subsequiturque decor.



Les personnes bien nées ont un certain air de dignité , qui les distingue visiblement du vulgaire.



L'agrément extérieur promet celui de l'esprit , & la beauté cautionne la belle humeur.



Peu de chose donne la perfection , quoyque la perfection ne soit pas peu de chose.



BIENSEANCES.

POUR s'accoutûmer aux bienseances , il faut en approuver l'usage , en prendre le modele sur autrui ; & laisser le soin du reste à la nature ;

Bacon.



ART DE PLAIRE.

SCAVOIR l'art de plaire ne vaut pas tant que de sçavoir plaire sans art.



On est exposé à déplaire, quand on ne plaist qu'en devinant.

De la Marquise de Sablé.



Plus on a d'esprit, & plus on doit chercher à plaire.



L'avantage de plaire est plutoist dû à la nature qu'à toute autre chose; & il n'appartient qu'à elle de nous le donner.



Un homme qui a le cœur bien né, sçait profiter de tout ce qui se présente pour plaire.



Un sot ne fait jamais rien comme un homme d'esprit, toutes ses actions le decelent.



Comme chacun a sa passion qui le domine, il est malaisé de plaire à tout le monde.
Esprit de Seneque.



Quand on ne se peut cacher aux yeux du monde, il faut s'étudier à luy plaire.
Du mesme.



BONHEUR.

SI nostre condition estoit heureuse, il ne faudroit pas nous divertir d'y penser.
Pascal.



L'amour de la vertu & la haine du vice font la felicité d'icy bas.
Esprit de Seneque.



La felicité est dans le goût & non pas dans les choses : & c'est par avoir ce qu'on aime qu'on est heureux, & non pas par avoir ce que les autres trouvent aimable.
Reflexions morales.



On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on le pense. *Du mesme.*



La fortune ne laisse rien perdre pour les hommes heureux. *Du mesme.*



La plus grande satisfaction des personnes heureuses , c'est d'estre dignes de leur bonheur. *Quintilien Declamation 9.*



Les sages ne courent jamais après leur felicité , ils se la donnent. *Esprit de Senoque.*



Le veritable bonheur derive immediatement du Ciel.



Le bonheur ou le malheur des hommes ne dépend pas moins de leur humeur que de la fortune.



Chacun croit que le bonheur consiste dans les commoditez qu'il n'a pas : le pauvre le met dans les richesses , & le malade dans la santé.



Les grands Hommes ne font pas toujours toutes choses : ils ont besoin de l'assistance des autres , & de celle de la fortune



L'esprit humain se lasse aussi-bien de son bonheur , que de sa mauvaise fortune.



On croit meriter les bons succès , mais n'y devoir compter que fort rarement.



Il ne devrait y avoir parmi les hommes que les méchans de malheureux.



Il ne dépend pas de nous d'estre heureux : mais il dépend de nous de meriter de l'estre.



Les gens heureux ne se corrigent gueres :
ils croient toujours avoir raison quand la
fortune soutient leur mauvaise conduite.



Il est heureux , mais il aide à la fortune à
le favoriser. *Buffy.*



Le vrai bonheur consiste dans la satis-
faction que nos actions nous donnent.



La mesure du bonheur qui nous a été
donnée est assez petite , il n'en faut rien per-
dre ; & il est bon d'avoir pour les choses
les plus communes & les moins considéra-
bles un goût qui les mette à profit.

*Monsieur de Fontenelles Livre des
Mondes , page 209.*



Un homme toujours heureux ne donne
de la jalousie qu'aux imprudens , puisque
chaque jour de calme marque la veille d'une
tempeste. *Esprit de Seneque.*



AMITIE.

L'AMITIE est le premier & le plus excellent des biens de la fortune : celui qui luy est le moins sujet est le plus nécessaire à l'homme.



La complaisance & les protestations sont les premiers elemens de l'amitié.



La bonne fortune a cela de propre , qu'elle fait beaucoup d'amis : chacun se range du costé qu'elle se declare.



Les illustres amitez ne sont pas l'ouvrage d'un jour , mais l'épreuve de plusieurs années.



Rien ne ressemble tant à l'amitié que la flatterie.



Pour aimer d'une amitié veritable , il faut chercher les occasions de rendre service

aux personnes que l'on aime : il faut se priver de quelque bien pour leur en faire , & renoncer quelquefois à ses plaisirs pour prendre part à leurs afflictions.



De dire des choses plaisantes , & de pouvoir en faire d'utiles , sont deux grands moyens d'avoir quelque entrée dans les cœurs les plus inaccessibles.



On trouve dans la bonne fortune le bruit & le faste de l'amitié : mais on n'en goûte les delices que dans la mauvaise ; elle seule fait connoître les amis.



L'amitié justifie tout ce qu'elle fait.



L'amitié des sages ne voit rien de plus précieux qu'elle dans le monde.



Il faut cacher les defauts de nos amis , pour ne pas donner lieu de nous reprocher d'avoir fait un mauvais choix.



Heureux qui a des amis & mais malheureux qui est réduit à en avoir affaire.



L'adversité est bien plus la véritable borne de l'amitié , que les Autels.

Buffy.



Nous négligeons nos amis , lorsque nous nous appercevons que nous leurs sommes utiles.



L'amitié est une communauté de sentimens & de volontéz , de joyes , d'affliction, de bonne & de mauvaise fortune.

Esprit de Seneque.



Pour conserver la bienveillance de ses amis , il faut se conformer à leurs manieres.

Notes sur Plutarque.



Les amis de table s'évanouissent au dessert.

Montagne.



Un homme heureux ne sçait pas bien
si on l'aime.



En matiere de témoignage, celui des
amis est toujours suspect.



Il n'y a point d'ami qui ne tâche à effa-
cer son ami du costé de l'esprit.



Les faux amis sont comme l'ombre du
cadran, laquelle paroist si le ciel est serain,
& qui se cache s'il est nebuleux.

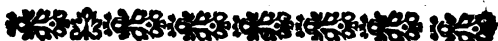
*Pensées ingenieuses des Anciens & Mo-
dernes.*



La negligence de nos amis est inexcusa-
ble : & ce n'est qu'à nos ennemis à qui
Dieu nous oblige de pardonner.



Le Roi Antigonus prioit les Dieux de
le préserver de ses amis.



ABSENCE.

LE calendrier des amans n'est pas fait comme celuy des autres : chaque jour est une année , & chaque heure est un mois pour un cœur bien passionné.



C'est une dangereuse chose en amour qu'un grand éloignement.



C'est mourir continuellement que de vivre absent de ce qu'on aime.



Les courtes absences animent les passions , au lieu que les longues les font mourir.



Un amant absent est bien foible contre des rivaux presens.



Il n'est pas d'un amant de laisser sa maîtresse en proie aux fausses idées qu'un long silence peut donner.

Heloïse à Abailard.



Quand l'amour résiste à l'absence, il est à l'épreuve de tout.



Il n'y a que ceux dont on compte l'absence pour quelque chose qui doivent avertir quand ils s'en vont.



L'adieu est le plus fâcheux de tous les devoirs de l'amitié.



Nous ne sommes jamais plus absents de nos amis, que lorsqu'ils nous sont présents : leur présence relâche nostre attention, & donne la liberté à nostre imagination de s'absenter à toute heure.



Socrates disoit adieu tous les jours à ses amis , disant qu'il ne sçavoit si la mort luy en donneroit le lendemain le loisir.

Socrates rapporté dans l'Esprit de Senèque.



SOLITUDE.

IL n'appartient qu'à l'homme sage de vivre dans la solitude avec joye : ses pensées aussi innocentes que son ame luy servent d'entretien.



C'est approcher de la divinité que de se contenter de soy-mesme , & ne rien rechercher au dehors.



Pour vivre seul il faut beaucoup tenir de la nature de Dieu , ou estre tout-à-fait de celle de la beste.

Baltazar Gracian.



Il ne faut au sage que luy-mesme.



On est bienheureux de trouver son compte avec soy-mesme, car on se trouve quand on veut.

Saint-Evremond.



Les melancoliques doivent fuir la solitude comme le lieu où la tristesse prépare leur tombeau.



Les plus belles solitudes sont celles qui sont près de Paris : on peut estre Courtisan le matin, & Hermite l'aprèsdinee. C'est le moyen de ne s'ennuyer ni de l'une ni de l'autre vie, & de prévenir le degout par le changement.

Balzac Livre des Lettres.



C'est une chose bien chagrinante que d'estre reduit à s'entretenir soy-mesme, lorsqu'on n'a rien de bon à se dire.



Un homme d'esprit seroit souvent bien embarrasé sans la compagnie des sots.

Reflexions morales.



MERVEILLES

DE L'UNIVERS.

QUOIQUE la grandeur de la Divinité soit d'estre Auteur de la nature, & que sa puissance paroisse dans l'ouvrage admirable de ses mains, sa bonté n'est pas moins grande dans l'œconomie & la conservation de l'Univers, lorsque remplissant toutes choses par sa propre vertu, il satisfait à toutes les necessitez des particuliers.



Il ne suffit pas de connoistre la grandeur du Dieu que nous adorons, il faut luy donner des marques glorieuses de nos respects, & de la profonde veneration que nous devons à sa Divinité.



La nature n'a rien épargné en produisant l'Univers, elle a fait une profusion de ses richesses qui est tout-à-fait digne d'elle.

Monsieur de Fontenelles Livre des Mondes, Edition 3. page 215.

L'ordre



L'ordre est l'ame du monde , & cette ame visible contre la nature convainc les Athées.

Esprit de Seneque.



L'Univers est , selon la remarque de Philon , comme le grand Temple de Dieu , & l'homme comme le Prestre & le Pontife de ce Temple , où il luy doit offrir des prieres, luy faire des vœux & luy rendre graces pour toutes les autres creatures.

Philon.



Il faut qu'il y ait toujours de nouvelles merveilles à connoître dans la nature , de peur que nous ne nous lassions dans ces recherches qui glorifient l'Auteur de l'Univers ; la variété tient nostre esprit en haleine , ce que nous ne comprenons pas nous dispose à admirer sans degout ce que nous connoissons , & l'ignorance de tant de merveilles incompréhensibles à ses usages aussi bien que la connoissance & le sentiment que nous en avons.

Abadie.



Dieu a créé le monde par sa puissance,
il le gouverne par sa sagesse, & il le con-
serve par sa bonté *Moréri.*



Si les mystères de la nature nous estoient
bien connus, nous n'y trouverions peut-
estre rien qui nous contraignist de recon-
noître une cause première : c'est la remar-
que d'Obbés, que le peuple deïfie tout
ce qu'il ne connoist point, & que l'igno-
rance fait naître l'admiration, l'admiration,
le respect & la crainte, le respect & la
crainte la Religion. *Abadie.*



ESTOILES.

DE toutes les choses visibles, il n'y en
a point de plus hautes, de plus belles
& de plus nobles que les étoiles : ce sont
les yeux du monde, les lampes de l'Uni-
vers, les chandeliers d'or de ce grand
Temple de la nature, les fleurs immortel-
les & incorruptibles semées de la main de
Dieu dans le champ de l'éternité, les ar-
bitres des saisons, les phares des mariniers,
& en un mot les plus purs & les plus

éclatans miroirs de celuy qui s'appelle le
Pere des lumieres.

*Sermons de du Bosc Ministre à Caën
en Normandie.*



Si les étoiles, dit Cassiodore, voyoient
dans un cadran au Soleil leurs grands
mouvemens imitez par le petit mouvement
d'un ombre, elles en auroient du depit,
& changeroient peut-estre de route pour ne
pas servir de jouet aux hommes.

Des pensées ingénieuses.



JOUR ET NUIT.

LA beauté du jour est comme une beauté
blonde qui a plus de brillant: mais la
beauté de la nuit est une beauté brune qui
est plus touchante.

*Monsieur de Fontenelles Livre des
Mondes, feuillet 7.*



Le spectacle du jour est trop uniforme:
ce n'est qu'un Soleil & une voute bleüe,
mais la vûe de toutes ces étoiles semées
confusément & disposées au hazard en
mille figures differentes, favorise la resve-

rie , & un certain desordre de pensées ,
où l'on ne tombe point sans plaisir.

Du mesme page 11.



Astolphe vit dans la Lune un valon
où se trouvoit tout ce qui se perdoit sur
la terre , de quelque espee qu'il fust ,
les couronnes , les richesses , la renom-
mée & une infinité d'esperances , & le
temps qu'on donne au jeu , les aumô-
nes qu'on fait après sa mort , les Vers
qu'on présente aux Princes & les soupirs
des amans

*L' Arioste , dans un Poëme dédié à
un Cardinal.*



PHYSICIENS.

IL ne faut donner que la moitié de son
esprit aux opinions de Physique , & en
reserver une autre moitié libre , où le con-
traire puisse estre admis , s'il en est besoin.

Livre des Mondes , page 114.



Les plus beaux raisonnemens des Phy-
siciens ne sont que de subtiles impostures.



La nature est donnée aux Philosophes comme un grand enigme où chacun donne son sens dont il fait son principe : celui qui par ce principe rend raison plus clairement de plus de choses , peut au moins se vanter d'avoir l'opinion la plus vrai-semblable. *Dacier Traducteur d'Horace.*



La nature a beaucoup d'observateurs, mais elle a peu de confidens.



En matiere de découvertes , il n'y a point de meilleures preuves que l'épreuve.



La nature a donné trop d'étendue à nostre curiosité, & des bornes trop étroites à nos connoissances.



D I E U.

EG o *sum qui sum*, dit Dieu à Moyse, lorsqu'il l'envoia vers Pharaon.



Dieu est un être sage & souverainement parfait.



Quelque part que nous jettions les yeux, nous appercevons le caractère de la Divinité ; & quiconque étudiera sagement la nature, y trouvera des marques sensibles de la Puissance dont elle dépend.



Dieu ne se montre aux hommes qu'en énigme & à travers des ombres.

L'Abbé Nicole.



Dieu veut qu'on le croie sans le comprendre.

Desmarests.



Dieu est en tout lieu par son essence, par sa puissance & par sa présence. Son essence remplit tout, sa puissance le fait, & sa présence l'éclaire.



Le Prophète Roïal a marqué le trône de Dieu au milieu du Soleil, pour nous insinuer qu'il est inaccessible à nos intelligences.



Dieu fait connoître par les creatures
visibles de ce monde les effets invisibles de
sa puissance éternelle & de sa Divinité.

S. Augustin.



PAROLE DE DIEU.

DA NS les tenebres où nous vivons,
il nous faut de nécessité prendre la
lumière du Ciel pour nostre principale
conduire.



L'Evangile est la fille du Ciel, & la
messagere de Dieu.

Directeur spirituel.



Quand Dieu parle, l'homme est obligé
de se soumettre.

Du mesme.



Saint Bernard dit que ceux qui nous
exposent la parole de Dieu, ressemblent
aux coqs qui pendant les tenebres de cette
vie, annoncent la lumière future.



A moins que d'estre près de Dieu par une conduite irréprochable , on n'est pas en droit d'y attirer les autres.



Les beaux Sermons donnent de l'admiration & de l'édification tout ensemble.



Il ne suffit pas à un Prédicateur pour se sauver qu'il fasse de bons Sermons , s'il ne fait pas des œuvres qui donnent force & credit à ses paroles.

Dom Palafox de Mendose.



SOUMISSION A DIEU.

IL faut aimer Dieu d'un amour de choix, l'obeïr à ses ordres , & préférer cette obeïssance à la possession de tout autre bien.



On trouve plus de soutien dans la dépendance de Dieu , que dans l'appui de tous les hommes.

Pour



Pour se soumettre à Dieu il faut estre persuadé de dépendre de lui, & de ne pouvoir rien entreprendre ni achever sans son secours.



L'expérience sensible de trouver des remèdes à nos besoins dans les secours du monde, nous ôte la pensée qu'il y ait aucune Puissance supérieure, sans laquelle nous ne subsisterions jamais. L'assistance que nous preste la terre nous dérobe la vûë du Ciel; & nous appuiant à la confiance seule de l'homme; nous étouffons en nous-mêmes toute persuasion de la dépendance d'un Dieu.

Ignota tantum felicibus ara.

Tiré du Thrésor des Harangues.



La Providence s'intéresse toujours à la protection de ceux qui s'abandonnent à sa conduite.



C'est un puissant motif de consolation à tous les Justes qui gémissent sous le faix de quelque souffrance, de voir que Dieu

les chérit & les protège : & que pour marque du soin qu'il prend de leurs intérêts , non seulement il les fortifie dans leurs afflictions & les délivre quand sa providence juge qu'il est temps ; mais encore il les venge de leurs ennemis , & punit les auteurs de leurs peines.



La soumission est la seule voie de raisonner entre la creature & le Createur.



VENGEANCE DIVINE.

DIEU s'est réservé la vengeance , comme se connoissant seul capable de l'exercer équitablement.



Dieu ne punit pas deux fois pour le même crime.



Il vaut mieux éprouver les effets de la miséricorde de Dieu , que la rigueur de sa justice.



Lorsque la mesure de nos iniquitez est arrivée au comble , & que les jours que Dieu nous avoit assignez pour nous reconnoître & retourner à lui sont expirez , il faut que la miséricorde cede à la justice qui a les yeux bandez & les oreilles bouchées , & qui n'a plus que l'usage de son épée pour exercer la vengeance sans nul discernement.

Joseph des Antiquitez Judaïques.



Les pecheurs pensans fuir la voix de Dieu tombent entre ses mains , sans que la prudence de leurs conseils les puisse mettre à couvert de ses foudres.

Du mesme.



Dieu qui venge souvent l'iniquité des Princes sur les Sujets , châtie aussi quelquefois les Princes à cause des crimes de leurs Royaumes.

Trésor des Harangues.



Les ames abandonnées de la grace peuvent bien éclairer les autres qui voient le châtiment que Dieu fait d'elles : mais elles ne peuvent en cet état avoir aucune lumiere pour leur usage ; de sorte qu'elles sont

comme ces lampes qu'on allume sur les tombeaux qui éclairent bien les vivans qui les regardent, sans qu'elles puissent donner aucune clarté aux morts qui n'ont point d'yeux pour les voir.

S. Augustin.



Saint Gregoire dit que le peché subsistant toujours dans les ames des damnez, Dieu est obligé de les punir dans tous les lieux & dans tous les temps où il le rencontre : & que par consequent rencontrant durant toute l'éternité une volonté iminuablement attachée au mal, il faut qu'il la combatte par une éternité de chastimens.

Tiré des Sermons de Biroat.



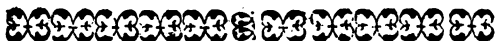
Dieu est la bonté mesme, il ne punit qu'à regret ses creatures.



Comme Dieu est tout juste, il ne ferme point la porte de sa misericorde à ceux qui y frappent avec humilité.



Si toutes les fœcules estoient punies en ce monde, l'on auroit de la peine à croire qu'il y eust un enfer en l'autre.



GRACE.

Les larmes de la penitence produisent les effets de la grace.



La reconnoissance des graces de Dieu en attire de nouvelles.



Dieu est le seul arbitre de ses graces , il les donne quand & de quelle maniere il lui plaist.



La grace ne force personne , mais seulement elle nous invite en nous proposant des biens éternels , & nous anime à les acquérir.

Imitation de Nostre Seigneur Jesus-Christ.



La grace est proprement le sceau des Elus & le gage du salut éternel , c'est elle qui élève l'homme de l'amour des choses de la terre pour lui faire aimer les choses du Ciel , c'est une lumière surnaturelle , & un don tout particulier de Dieu. *Du mesme.*



Dieu rencontre bien en nous la matière de ses jugemens & de ses vengeances : mais il ne trouve qu'en lui-même les raisons de la miséricorde & de ses graces.



La grace est une douceur admirable , une bonté *incomparable* , une miséricorde infinie , une charité immense & une libéralité inépuisable : & en effet elle renferme en soy tout ce qu'il y a de plus doux dans la bonté , de plus tendre dans la miséricorde , de plus indulgent dans la charité , de plus obligeant & de plus communicatif dans la libéralité.

Sermons de du Bosc Ministre de Caën.



BONTE DE DIEU.

DIEU ne regne sur les hommes que par la grace & par des effets continuels de bonté : & bien qu'incessamment nous l'irritons par nos crimes & par nos infidelitez ; il ne peut néanmoins se résoudre à retirer la main qui secoure nos foiblesses , ni d'arrester le cours de tant de profusions ; & par un excès inconcevable de

bonté , il semble qu'il mesure ses bienfaits au nombre de nos méconnoissances ; afin de flechir & de vaincre nostre insensibilité, & de l'ensevelir dans un torrent si profond de graces qu'il ne reste plus à l'homme ni de mouvement ni de voix que pour adorer & publier une bonté qu'il ne peut plus comprendre.



Dieu nous console dans nos afflictions, il est avec nous dans nos disgraces, il nous porte pendant nos foibleffes, il nous exauce dans nos prieres, il nous remplit dans nostre indigence, il nous anime dans nos combats; & enfin il nous protege dans les persecutions qu'on nous livre.



RELIGION.

LA Religion est un commerce sacré entre Dieu & les hommes qui a deux parties, & qui consiste en ce que Dieu aime les hommes & leur fait part de ses graces, & que les hommes aiment Dieu, & lui rendent les hommages qui lui sont dûs.

Abadie.



Dieu traite si absolument avec nous , que s'il n'estoit nostre Souverain nous aurions quelque sujet de nous plaindre de sa rigueur. Il veut que nous lui immolions les plus nobles facultez de nostre ame , & que par des vertus également austeres nous lui consacrons nostre entendement & nostre volonté : car la Foi captive l'esprit de l'homme , elle l'oblige de croire ce qu'il n'entend pas ; & il semble qu'elle veuille lui ravir la qualité de raisonnable pour lui procurer celle de fidele.



L'homme est né pour la Religion ; & la Religion fait la destination de l'homme.
Abadie.



La pieté est l'ame de la Religion.



La Religion Chrestienne se fait sentir aussi-tost qu'elle se fait connoistre : elle a une lumiere qui éclaire & une force qui sanctifie.
Abadie.



La raison nous mene sur les confins de
la Religion. *Abadie.*



Ce sont les passions de nostre cœur qui
pour leur interest particulier produisent
continuellement des doutes dans nostre
ame.



La Religion tâche d'élever les hommes ,
en les portant à imiter la vertu des Dieux.
Cicéron.



Il ne dépend pas de nous de croire ce
qu'on veut , ni même ce que nous voulons.
L'entendement ne sçauroit se rendre qu'aux
lumières qu'on lui donne.

Saint-Evremond.



On peut convaincre les Heretiques ;
mais il n'appartient qu'à Dieu de les
convertir.



Lorsque je considère les Cieux , la grandeur de ces voûtes merveilleuses me remplit d'étonnement & de je ne sçai quel respect. La beauté des étoiles , le silence & la solitude de la nuit m'impriment une secrète horreur qui me dispose insensiblement à la Religion.

Le Poëte Claudian & Saint-Evrement.



La Religion & la justice sont deux sœurs qui s'aiment uniquement : elles sont nées en même jour , en même heure & en même moment , elles ne peuvent vivre ni mourir qu'ensemble.

Du Trésor des Harangues.



Les Anciens représentoient la Religion sous la figure d'une Vierge pour marquer sa pureté , & vêtue à l'antique , afin de donner à connoître qu'il faut se tenir aux anciens dogmes , & n'y rien innover.



IMAGES.

LEs images arrêtent en quelque façon cet esprit si difficile à fixer. D'ailleurs il n'y a rien de plus naturel à l'homme que l'imitation ; & de toutes les imitations il n'y en a point de si légitime que celle d'une peinture qui nous représente ce que nous devons reverer. *Saint-Evremond.*



L'idée des personnes vertueuses nous porte à l'amour de la vertu, & fait naître en nous un juste desir d'acquiescer la perfection qu'ils ont acquise. *Du mesme.*



Il est des émulations de sainteté aussi bien que des jalousies de gloire ; & si le portrait d'Alexandre anima l'ambition de César à la conquête du monde, l'image de nos Saints peut bien exciter en nous l'ardeur de leur zèle, & nous inspirer cette heureuse violence qui ravit les Cieux.

Du mesme.



PIÉTÉ.

L'APPUI des Royaumes & des Empires
C'est la piété. *Aristote.*



La piété sert de défense & de sauvegarde aux Etats. *Hermes Trismegiste.*

La piété est la première vertu, & le fondement de toutes les autres.



Aimez Dieu, c'est la seule chose souverainement aimable.

Magnus animus qui se Deo tradidit.



La piété seule mérite le nom de vertu parce qu'elle cherche Dieu par tout, & qu'elle rapporte toute chose à sa gloire.



Ceux qui cherchent Dieu prennent garde à tout.



Pour venir à chercher Dieu, il faut commencer par bien sentir la misere de n'estre point à luy *S. Augustin.*



Quelques excellentes que soient les actions de pieté que nous pratiquons, nous les devons tenir pour vaines & pour fausses, si nous ne sommes touchez interieurement d'une douleur sensible de nos pechez.

S. Jean Climaque, Traduction nouvelle par M. Arnauld d'Andilly.



La pieté est utile à tout, puisque c'est à elle que les biens de la vie présente, & ceux de la vie future ont esté promis.



La vraie pieté prend la loi de Dieu pour sa regle.



Une devotion solide est la marque d'un esprit reglé & le caractere infailible d'une ame bien née.



PRIERE.

LA priere doit estre toute spirituelle & separée de toutes images & de toute impression des sens.

Saint Jean Climaque.



Les plus propres discours pour traiter avec Dieu sont les loüanges & les plaintes : les unes sont propres pour rendre graces à sa bonté infinie des faveurs qu'elle nous fait ; & les autres energiques pour lui représenter les maux dont nous sommes presséz , afin qu'il y apporte le remede.



La bonté de Dieu pour les siens va plus loin que leurs demandes. *S. Augustin.*



C'est souvent par misericorde que Dieu refuse de nous exaucer sur de certaines choses que nous lui demandons. *Du mesme.*



C'est pecher que de ne pas prier ; & c'est prier que de ne plus pecher.

Saint Chrysostome.



Quoyqu'on loüe Dieu sans cesse , on ne le loüe jamais assez.



C'est par l'ardeur du desir que se mesure l'effet de la priere.

S. Augustin.



Une priere tiede & negligée irrite plus Dieu qu'elle ne l'appaise.

Du mesme.



La priere pure & sainte perce les Cieux , elle n'en revient jamais sans obtenir ce qu'elle demande.

Du mesme.



La priere est dans la vie Chrestienne ce que la respiration est dans la vie naturelle.



Les Sacrifices des mechans sont abominables au Seigneur , les vœux des Justes lui sont agreables.

Salomon.



La Foi donne des aîles à l'oraison : car sans elle elle ne peut voler jusqu'au Ciel.

S. Jean Climachus.



Parlez à Dieu comme si vous estiez écouté par les hommes : parlez aux hommes comme estant écouté de Dieu. *Senèque.*



Il vaut mieux adresser nos prières au Ciel que nos plaintes , parce que celles-ci ne font que l'irriter , & les autres l'apaisent.



Il ne faut demander à Dieu que des choses qui soient utiles à nostre salut : la justice de nos vœux nous en promet le succès.



REPENTIR.

Les larmes & les mortifications sont les effusions naturelles des cœurs vivement touchés du regret de leurs offenses.



Le repentir est une espece d'amendement.
Quintilien.



Nostre repentir n'est pas une douleur du mal que nous avons fait, c'est une crainte de celui qui nous peut arriver.
Reflexions morales.



La confession & le regret de nos crimes desarmant Dieu dans le dessein de nous punir.

On ne doit pas compter sur une repentance incertaine & tardive.



C'est l'humeur ordinaire des hommes de faire le mal avec hardiesse, & de ne le reconnoître qu'avec confusion.



PENITENCE.

DI E u ne juge pas du merite de la penitence par les travaux, mais par l'humilité.
S. Jean Climachus.



Le sacrifice est un acte de religion , & un témoignage public qui rend à Dieu un culte suprême : de même la penitence lui rend un honneur particulier , non seulement en lui immolant l'ame coupable , mais en égorgeant aux pieds de ses Autels autant de victimes qu'il y a de parties dans le corps qui l'ont offensé.



Nous ne formons jamais le dessein de changer de vie , que dans le moment nous n'entendions une voix contraire qui s'y oppose , & que nos passions , nos inclinations & nos anciennes habitudes ne se présentent en foule à nostre imagination , pour nous séduire & avoir le dessus. *Biroat.*



Comme le péché n'est pas perpétuel , la penitence peut estre quelquefois interrompue.



S A L U T.

IL y a beaucoup de gens qui n'entrent jamais dans le chemin du salut, mais il y en a encore plus qui s'y égarent.

Reflexions sur les defauts d'autrui.



Le cœur de l'homme est ordinairement plus indocile que son esprit, & l'expérience nous fait connoître que souvent quoique son entendement soit convaincu des veritez qu'on lui propose, sa volonté fiere & jalouse de sa liberté, ne se confie jamais, & n'aime que le maistre qui lui plaist.



Le commencement du salut est la ferme resolution de bien vivre.



A quoi sert d'avoir le mal dont on est coupable, si l'on differe toujours de s'en corriger.



Il ne faut point se flatter où il y va de nostre salut : un esprit éclairé de la vraie lumiere ne met point au hazard ce qu'il ne peut perdre qu'une fois.



On s'approche de Dieu à mesure que l'on s'éloigne du monde.



CONSCIENCE.

LA bonne ou la mauvaise conscience font le repos ou l'inquietude de l'esprit.



Nostre conscience est le Juge incorruptible de nos actions.



Chacun se dit innocent, dit Senèque, non pas qu'on sente sa conscience innocente, mais parce qu'on sçait qu'il n'y a pas de témoins.



Le Jeune Pline dit que la plupart des hommes craignent de perdre leur réputation , mais que très-peu craignent leur conscience.



Il ne faut point d'autres règles de ses actions que sa propre conscience.



L'homme de bien est plus redevable à sa propre sévérité , qu'à tous les préceptes.
Baltazar Gracian Jésuite Espagnol.



Le plus beau fruit de la vie heureuse est une tranquillité d'esprit, & une constance inébranlable que nous recevons de notre conscience.
Saint-Evremond.



Il n'y a rien qui donne plus de peine & d'inquiétude à l'esprit que les réflexions que l'on fait sur la mauvaise disposition de son cœur.
Du mesme.



Tout le monde est capable d'entendre la voix de la conscience. C'est de toutes les choses qui nous parlent celle dont la voix est la plus intelligible : mais il y en a qui ne les écoutent point, & il y en a encore un plus grand nombre qui font dire à leur conscience tout ce qui leur plaist.



NATURE.

LA nature d'elle-mesme est sans action & sans mouvement : elle ne peut agir ni se mouvoir que par une cause supérieure qui est Dieu.



Dieu se dispense rarement des ordres ordinaires de la nature, bien qu'il en soit l'Auteur.



Quoique nous ne puissions pas découvrir la fin de certaines choses dans la nature, il ne faut pas s'imaginer qu'elles en manquent, parce que ce seroit supposer que nous connoissons toutes choses.



La nature a le secret merveilleux de diversifier toutes choses , & de les égaler en même temps par les compensations.

M. de Fontenelles, des Mondes troisième Edition, page 154.



La nature ne fait pas des miracles comme la grace, elle ne se découvre pas tout à coup, elle répond seulement aux démarches de ceux qui la cherchent ; & enfin elle cache encore dans ses trésors une infinité de choses que l'esprit humain ne connoitra que dans le temps.

De Barles. Anatomiste.



La nature ne produit que les choses ordinaires tandis qu'elle est saine ; & lorsqu'elle met au jour quelque chose d'extraordinaire , & qu'elle enfante des monstres , c'est une marque de sa maladie.



La nature & la raison sont des guides bien plus sûrs que toutes les règles.



La nature n'est jamais plus grande que dans les petites choses.

Plin.



Le consentement general des hommes
est la voix de toute la nature.



La nature nous tente continuellement.

Pascal.



La nature est semblable dans tous les
hommes qui sont & qui ont esté : ils sentent
le plaisir, ils desirent l'estime ; & s'aiment
eux-mêmes aujourd'hui comme autrefois.



La nature prend souvent plaisir à fa-
voriser ceux que la fortune a pris en aver-
sion.



L'art ne peut rien sans la nature , & la
nature peut presque tout sans lui.



RESSEMBLANCE.

LA nature qui est ennemie des repeti-
tions a differens modeles pour les vi-
sages , & non seulement les visages de deux
grandes

grandes nations , comme des Européens & des Affricains sont faits sur des modeles particuliers , mais mesme pour ceux de chaque famille il y a des modeles differens.

Fontenelles. , des Mondes , troisième Edition , page 151.



La nature qui se plaist à peindre n'invente pas toujours , elle se lasse quelquefois , & ne fait que copier : c'est ce qui fait les ressemblances.

Lapes de Vegues.



S'il se trouve des personnes dont les visages ayent tant de rapport qu'on ait peine à les distinguer , la taille , le geste & la parole , y mettent de la difference : & quand mesme toutes ces choses se trouveroient semblables , l'esprit , le temperament & la façon de vivre ne le seroient pas.

Quintilien Declamation huitième.



DESTINE'E DES JUMEAUX.

CE que les jumeaux reçoivent de l'homme , est ordinairement semblable : mais

L

ce qu'ils reçoivent du destin est différent ;
& si nous avons égard au mouvement des
Cieux & à la revolution des astres , puisque
le Soleil en l'espace d'un jour & d'une
nuit fait le tour du monde : il ne faut qu'un
moment pour changer cette fatalité qui
vient des étoiles.

Quintilien Declamation 8.



H O M M E.

L'H O M M E est un petit monde ou un
L'abregé du grand monde , parce
qu'ayant l'estre avec les elemens , la vie avec
les arbres , le sentiment avec les bestes , &
la raison avec les Anges , il semble par
une heureuse rencontre que toutes les crea-
tures se trouvent en lui.

Peintures Sacrées, Tome 3. page 269.



L'homme considéré en ses divers états ,
est une creature constamment misérable ,
qui trouve le peché dans sa conception ,
le travail dans sa naissance , la peine dans
sa vie , & le desespoir d'une inévitable
nécessité dans sa mort,



Chaque homme est non seulement une République en abrégé, mais encore un monde très-difficile à conduire, quoique de petite étendue.

Dom Palafox de Mendoza.



L'homme parcourt toutes les parties de de l'Univers, sans se mouvoir d'une manière plus admirable que s'il se mouvoit, il assemble dans la simplicité du même sujet le passé, le présent & l'avenir, la vie & la mort, la lumière & les tenebres, les elemens les plus contraires, & les qualitez les plus incompatibles; & encore qu'il soit caché & enseveli dans un coin de l'Univers, il fait venir l'Univers chez luy quand il lui plaist.

Abadie.



Nous sommes tous à l'égard les uns des autres, comme cet homme qui sert de modele aux élèves dans les 'Academies des Peintres. Chacun de ceux qui nous environnent se forme un portrait de nous, & les différentes manieres dont on regarde nos actions donnent lieu d'en former une diversité presque infinie.



C'est un malheur à l'homme de ne pouvoir jamais connoître précisément ce qu'on pense de lui , la sincerité lui est odieuse , & la flatterie suspecte.



HONNESTE-HOMME.

L'HONNESTE-HOMME est celui qui prend le parti le plus juste & le plus honneste dans toutes les occasions de la vie.



Le véritable homme-de bien est celui qui croit ne l'estre pas , & qui veut le devenir,



La plus haute perfection d'un homme vertueux , c'est d'oublier ses bonnes qualitez.



Diogenes appelloit les honnestes-gens les images des Dieux : à propos de quoi Antisthenes disoit , qu'on doit faire plus d'état d'un honneste-homme que d'un parent , parce que les liens de la vertu sont plus forts que ceux du sang.



C'est un grand avantage d'estre dans la compagnie d'un homme-de-bien , puisque deux cens soixante - seize hommes qui estoient en peril avec Saint Paul , en furent delivrez par son merite est ses prieres.

Saint Chrysostome parlant du naufrage de Saint Paul.



L'honneste-homme n'est ni François ni Allemand , ni Espagnol , il est Citoyen du monde , & sa patrie est par tout.



PETITS HOMMES.

SE L O N Aristote les petits hommes ne sont jamais beaux , quelques bienfaits qu'ils puissent estre , ils sont seulement jolis.

Aristote.



La beauté de la taille est la seule beauté des hommes.



Balzac parlant d'un petit homme dit qu'il n'estoit jamais cru que par le bout des cheveux.

Balzac.



Si vous estes encore aussi petit qu'au jour de vostre naissance, le Ciel l'a permis ainsi, pour empescher un petit mal de devenir grand.

Cirano de Bergerac, Tome 1. page 106.



Si les defauts du corps nous humilient, les facultez merveilleuses de l'esprit nous élevent.



VIEILLESSE.

LA vieillese ne s'ennuie jamais, parce qu'elle s'entretient avec la raison.

Esprit de Senèque.



Il est inutile de tenir compte de nos années, puisque le dernier moment de la vie doit justifier tous les autres qui l'ont devancé.

Du mesme.



L'on ne compte point son âge à la suite de la vertu, puisqu'en la suivant on ne relève ni du temps ni de la fortune.

Du mesme.



La vieillesse n'a rien de beau que la vertu.

Notes sur Plutarque.



Les vieillards se flattent d'avoir tout le bon sens en partage ; & ils sont assez foibles de croire que le sçavoir & la sagesse ne se trouvent que sous un bonnet de nuit.



A mesure qu'un homme vieillit ses passions font le contraire.



Quand un viellard paroist jeune dans sa conduite, on ne raisonne plus avec lui, il commence à resver.



Les vieillards doivent estre sages pour eux & pour les autres.

Esprit de Seneque.



Saint Jerôme dit que la jeune Samnite donnée à David septuagenaire pour le réchauffer, & qui avec lui demeura aussi pure qu'avant son mariage, représente la sagesse, laquelle au défaut de tous les avantages de la nature, fait toujours fidele compagnie, & sert de doux entretien & de consolation à la vieillesse.

Peintures sacrées, Tome 1. page 204.



Ceux qui cachent leur âge sont honteux de leur vie passée.

Esprit de Senèque.



Quand une longue vie est également belle en toutes ses différentes saisons, c'est un exemple d'autant plus rare qu'il paroît unique.

Esprit de Senèque.



Il y en a beaucoup qui achevent de vivre avant que d'avoir commencé.

Senèque veut dire que ce n'est pas vivre. si on ne vit vertueusement.



Il n'importe combien de temps on a vécu : une mort honorable est toujours devancée d'une longue vie.



VIELLESSE.

LE cours du temps est rapide , & le penchant de l'âge nous entraîne insensiblement dans la vieillesse.

Quintilien Declamation 13.



Il est agreable d'avoir quelque douce occupation pour tromper les ennuis de la vieillesse.

Du mesme.



La vieillesse est glorieuse , lorsqu'elle vient de la vertu.

Du mesme , Declamation , 4.



Les vieillards se plaisent à donner de bons preceptes pour se dédommager du chagrin qu'ils ont de ne pouvoir plus donner de mauvais exemples.



Les vieillards condamnent le présent ;
regrettent le passé , & apprehendent
l'avenir.



Quand les vices vous quittent , vous
voulez vous flatter que c'est vous qui les
quittez.



Ne condamnez pas des choses agrea-
bles qui n'ont que le crime de vous manquer.
Saint-Evrement.



Seneque se sentoit obligé à la vieillesse ;
de ce qu'elle lui ostoit le moyen de faire ,
quand il l'eût voulu , tout ce qu'il ne
devoit pas faire.



FOIBLESSES HUMAINES.

LEs occasions ne rendent pas un homme
foible , mais elles font decouvrir la foi-
blesse.



Il n'y a point d'homme si parfait qui ne se sente quelquefois de l'infirmité humaine.



Il est pénible aux hommes vulgaires d'estre constans , genereux , fideles , & & d'estre touchez d'une amitié plus forte que leur interest.



Les hommes ont tous les jours des démêlez , les uns avec l'ambition , & les autres avec la pauvreté.



L'homme ne se conduit que par la passion qui le domine.



Nostre force se mesure sur la défiance que nous avons de nous-mêmes.

S. Augustin.



Comme on faisoit le procès à M.... C. des inv. on lui demanda , à quoy il avoit employé les grosses sommes qu'il avoit empruntées ? En foiblesse , répondit-il.



A M E.

IL n'y a rien de si précieux qu'une belle ame ; & quoiqu'elle soit invisible , sa beauté charme nostre esprit par la seule pensée qu'il en a.



Les maladies de l'ame se rendent d'autant plus dangereuses , qu'elles sont insensibles.



Le bruit des passions interrompt le repos de l'ame. *Esprit de Senèque.*



L'ame est une nature intelligente , capable de bien & de mal , de bonheur & de misère. *Plutarque.*



Une belle ame se fait connoître par les beaux sentimens qu'elle inspire.



Nôtre ame est constante à n'attacher ses regards qu'à ce qui la flatte ; & quand elle rencontre le mal au lieu du bien qu'elle avoit eipéré, elle se fait une felicité imaginaire , & composée de ses propres illusions.



Dans les différentes situations de l'ame , nous sentons différentes inclinations qui nous dominent.



Une grande ame est au dessus de l'injure, de l'injustice , de la douleur , du mépris ; & elle seroit invulnérable , si elle ne souffroit par la compassion. *Valere Maxime.*



Il n'y a point de parties dans le corps humain , où les operations de l'ame soient plus éclatantes qu'au visage.

In facie legitur homo



L'ame est toute à soi , quoique le corps où elle est enchaînée soit esclave-

Esprit de Senèque.



La pesanteur du corps est le supplice de l'ame.



La difficulté que nous avons à comprendre la nature de l'ame , est une preuve évidente qu'elle est faite à l'image d'un Dieu qui ne peut estre compris lui-mesme.



Il y a tant d'opinions sur la nature de l'ame , que c'est une grande question de sçavoir celle qui a le plus de vrai-semblance.



Si on a peine à comprendre que l'ame sans estre unie à un corps soit capable de sentiment , c'est qu'ayant toujours esté dans le corps auquel elle a esté unie dès le moment de sa creation , il n'est pas étrange qu'elle ignore de quoy elle seroit capable dans un état auquel elle n'a jamais esté.



ESPRIT.

PRESQUE tous les hommes ont de l'esprit, & il n'est point de passion qui ne leur en inspire.



On est d'un meilleur commerce par le cœur que par l'esprit.



L'esprit ne sçauroit joüer long-temps le personnage du cœur.



L'esprit est en la main des passions un instrument à faire de grandes fautes.

Abadie.



L'usage du bel-esprit en fait le prix.



Un homme est mal éclairé qui fait souvent des faux pas.



On a tort de dire que les esprits ne sent rien , puisqu'il y en a de plus legers les uns que les autres.



La gravité est un manège du corps pour couvrir les defauts de l'esprit.

Bacon.



Les esprits ne veulent point naturellement reconnoître de superieurs.



Les biens de l'esprit sont sans fruit s'ils ne se produisent à la vûë & à l'approbation d'autrui.



Il faut faire suivre au cœur la conduite raisonnable de l'esprit



C'est un defaut commun de n'estre jamais content de sa fortune , ni mécontent de son esprit.



La beauté de l'esprit consiste dans un discernement juste & delicat.



Le bel esprit sert aux sciences , & les sciences servent au bel esprit.



Repletion de corps , inanition d'esprit.



L'esprit s'use comme toutes choses , les sciences sont ses alimens , elles le nourrissent & le consomment.



L'esprit est la perfection du jugement , & le jugement à son tour la perfection de l'esprit.



Ce n'est pas la pointe de l'esprit , mais sa solidité que l'on estime.



Si l'esprit peut reprocher au cœur la corruption qu'il en reçoit ; il doit aussi lui tenir compte du succès de ses lumieres.



Comme les exercices de l'esprit affermissent ses actes, le défaut des mêmes exercices énerve ses fonctions.



Il est de plusieurs esprits comme de la fertilité de certains arbres, qui pour estre trop chargez de fruits en rapportent fort peu de bons.



L'esprit est la perfection souveraine, & celle qui tient le premier rang.



MEMOIRE.

LA memoire ne fait que fournir des memoires à l'entendement.



La memoire est la mere des Muscs & le trésor des sciences.



La memoire est la plus noble faculté de l'esprit,



Il est de la memoire comme des vases,
les plus grands ont une capacité bornée.



On attribué à l'ingrate imagination
de plusieurs gens les bons offices que leur
rend leur memoire.



Sçavoir par cœur n'est pas sçavoir,
c'est tenir ce que l'on a donné en garde à
sa memoire. *Montagne.*



Il y a beaucoup de gens en qui la
memoire tient lieu d'esprit.



V I E.

LE chemin de l'immortalité est de bien
vivre. *Antisthenes.*



Un homme doit emploier la premiere
partie de sa vie à parler avec les livres morts,
la seconde à converser avec les vivans ; & la
troisième à s'entretenir lui-même.



Nous devons vivre sur la terre dans un
gémissement continuel en pensant à nôtre
exil & à la celeste patrie dont le desir &
l'amour ne doivent jamais sortir de nôtre
cœur.

S. Paul.



Il y a deux vies , l'une avant la mort ,
& l'autre après ; l'une & l'autre a ses parti-
sans & des personnes qui s'y attachent.

S. Augustin.



Chacun ne doit estimer sa vie qu'autant
qu'elle est utile au public.



Nôtre vie n'est heureuse que lorsqu'elle
est réglée.

Epître de Seneque.



Il faut laisser quelque espace entre les
affaires de la vie & le jour de la mort.

*Dire du Favori de l'Empereur Charles-
Quint.*



On ne sent la vie qu'à mesure qu'on la
perd.



La plupart des hommes emploient la première partie de leur vie à rendre l'autre misérable.



Nôtre vie se passe toute à faire le mal ou à l'endurer.



Le temps de cette vie est si court & si incertain qu'il passe comme les phantômes de la nuit, & comme les vaines images des songes.



La vie est un présent dont on augmente le prix par le bon usage qu'on en peut faire.

Esprit de Seneque.



La vie longue ou courte n'en fait pas la félicité, puisque le dernier moment la donne.



La jeunesse n'a pas droit de promettre une longue vie, elle n'en peut donner que l'espérance.



Ceux qui aiment avec passion cette vie nous persuadent qu'ils doutent de l'autre.



La vie d'un Chrétien ne doit avoir pour objet que la mort, & pour fin la gloire qui lui succede.



Les Heros ne mesurent pas leur vie par la durée du temps, mais par la durée de la gloire.



La vie n'est qu'un flux & reflux des biens & des maux, & ils naissent tour à tour les uns des autres.



D'une vie insolente d'insolens succès.

Senèque.



Il s'attache toujours à l'infirmité humaine quelque desir d'allonger ses jours

Balzac.



Morietur non quia egrotas, sed quia vivis.
Seneque.



Tales interrogé jusqu'à quel âge il est à propos à l'homme de vivre : c'est, dit-il, jusqu'à ce qu'il soit persuadé qu'il n'est pas moins avantageux de mourir que de vivre.



G L O I R E.

Caton le Censeur disoit que personne ne seroit vertueux, si on separoit la gloire de la vertu.
Caton.



La gloire des Grands Hommes se doit mesurer aux moïens qu'ils ont eu pour l'acquérir.
Reflexions morales.



La difficulté des entreprises sert beaucoup à la gloire



Il y a eu de tout temps une espece de contestation entre le merite & la fortune pour sçavoir lequel des deux auroit le pas dans le chemin de la gloire.



La gloire ne se fait sentir que par le plaisir qui l'accompagne.



La gloire veut éclatter, elle ne peut compatir avec le secret & le silence.



La gloire des ancestres est une lumiere qui fait paroître les bonnes & les mauvaises qualitez de leurs descendans.



La possession de la gloire n'est assurée que par la mort. *Abailard.*



L'amour de la gloire mal conduit est un de ces ardens qui menent à des précipices au lieu de nous éclairer.

Bacon.



La gloire est la mere du temps puisqu'elle immortalise les hommes.



La reputation & la gloire sont les éperons de la vertu.



On est tanté par tout de la melancholie, & de l'amour de la gloire.



La gloire veut que les amans souffrent pour elle.

Catule.



Il est de la gloire comme de la beauté, un beau trait tout seul ne peut faire une belle personne : c'est un assemblage de beaux traits qui fait la beauté ; c'est aussi un assemblage de belles qualitez qui fait le fondement de la gloire.

Pensées ingenieuses.



Ce n'est que par les derniers événemens que l'on juge de la grandeur de tous les autres : si-tôt que la fortune abandonne les conquerans, la gloire les abandonne avec

N

elle & la reputation ne les suit plus. On dit que le hazard fit leur avantage, & que leur imprudence a fait leur malheur.

Discours politiques des Rois par Monsieur de Scndery.



HONNEUR.

L'HONNEUR est le trône de la bonne foi, la compagnie de ceux qui en ont est extrêmement desirable si on ne l'a pas, & avantageuse si on la trouve.

Gracian.



La reputation de l'honneur est souvent plus couruë que l'honneur même.



L'honneur est la recompense de la vertu deferée à quelqu'un par le jugement & l'amour de tout le peuple.

Ciceron livre des Orateurs illustres.



L'honneur enferme trois choses dans son idée ordinaire : c'est un sentiment de son excellence , c'est un amour de son devoir , & c'est un desir d'être estimé.

Abadie.



L'Honneur acquis est une caution de celui qu'on doit acquérir.

Reflexions morales.



L'honneur qui a la moindre tache n'est plus honneur , c'est un trésor inestimable qu'on ne peut perdre qu'une fois.



L'honneur est le prix des belles actions , & la gloire l'éclat qui les accompagne.



Il ne fait pas toujours bon commettre son honneur aux soins d'autrui , il ne faut s'en fier à personne qu'à soi-même.



L'honneur fait mépriser les dangers.

Notes sur Plutarque.



AMBITION.

REN n'inspire plus d'ambition que le bruit de la renommée d'autrui.



L'ambition n'engendre pas moins de jalousie que l'amour.



Un ambitieux pour arriver à ses fins ne trouve point de chemins trop bas,



L'esclave n'a qu'un maître, l'ambitieux en a autant qu'il y a de gens utiles à sa fortune.



L'ambition est presque toujours semblable à la colère, qui dans ce qu'elle entreprend ne considère ni la raison qui la conseille ni les obstacles qui la peuvent arrêter.



L'ambition n'a point de place dans un cœur que l'amour occupe tout entier,



L'ambition s'augmente à mesure qu'elle
se remplit. *Notes sur Plutarque.*



Celui qui est né de rien ne rêve ja-
mais à des palais. *Petrone.*



C'est le propre des gens de bien d'aspi-
rer aux grandes choses.



Un ambitieux qui a du bien passe pour
avoir réussi quand il ne s'est pas ruiné.



REPUTATION.

LA reputation naît de la vertu.
Baltazar Gracian.



La reputation est partagée entre les
armes & les lettres.



La voie des armes est la plus prompte
pour acquérir de la reputation.

N iij



La fortune contribuë plus à la reputation des Capitaines que le merite.



Le bonheur, le pouvoir & la prudence sont les principes effectifs sur lesquels la reputation s'établit.



Lorqu'on ne peut plus ajoûter à la reputation, elle diminuë par la longueur du temps.

Quintilien Declamation 4.



Comme la reputation dépend moins de nous que de la fortune, elle se trouve sujette à ses inconstances.



Plus on cherche la reputation & moins on la trouve. Comme elle dépend de jugement d'autrui, personne ne se la sçauroit donner; & par conséquent il faut la meriter & l'attendre.

Baltazar Gracian.



Celui qui vit pour la reputation ne mourra jamais , puisqu'il trouve l'art de s'exemter du tombeau à mesure qu'il s'en approche.

Esprit de Senèque.



Du mépris de la reputation naît le mépris de la vertu.

Tacite.



Plus on a de reputation , & plus on a de vanité.



Quel avantage a l'homme de vivre avec ses semblables s'il n'y vit avec reputation,



Il y a du travail à se faire un grand nom : la vie s'achève que l'on a à peine ébauché son ouvrage.



La reputation des Grands Hommes est un salaire de leurs vertus.



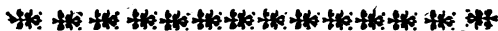
Une grande reputation est difficile à soutenir.



Si-tost que l'on s'est fait un grand nom
on est tenté de se negliger.



C'est une erreur que d'être toujours
esclave de la renommée , & de suivre aveu-
glement toutes ses decisions



S U C C E S

LE plaisir que donnent les événemens
subits est un plaisir passager : comme il
surprend il saisit d'abord, il s'échape &
s'enfuit de même.

Des Pensées ingenieuses du P. Bouhours.



Les affaires ne se meurissent pas tout
d'un coup , il faut qu'un dessein ait le temps
de couvrir , d'éclore & de s'avancer par
degrés avant que de venir à sa perfection.



L'approbation des sages annonce le suc-
cès des entreprises.



Rien ne donne plus de merite que le succès.



La fortune vend cher aux gens empressez ce qu'elle donne à ceux qui attendent patiemment.



Quand on ne peut pas avoir le tout, il faut se contenter d'une partie.



Le soin de preparer les bons succès épargne la fatigue & l'incertitude de reparer les mauvais.

Demostene premiere Philippique.



Le sage commande les événemens, & prend sur eux l'empire que le General d'armée exerce sur ses soldats. *Du même.*



La précipitation gêne les entreprises les mieux concertées, au lieu que la patience meurit les desseins les plus difficiles, & en rend l'exécution aisée.

Saint-Evremond.



Le caractère d'entreprenant est presque une caution seure du succès de quelque entreprise que ce soit.



DIFFICULTEZ.

L'INTELLIGENCE & la diligence viennent à bout de tout.



Rien ne rehausse plus la vie des hommes & leurs grandes actions, que les difficultés & les obstacles qui s'y rencontrent.



La Fortune rompt quand il lui plaist les mesures les plus justes.



Il y a une force supérieure contre laquelle nous sommes trop foibles, & des maux inévitables que nous rencontrons en les fuyant.



C'est à Dieu que nous devons rendre graces de tous nos heureux succès, & lui en païer le juste & legitime tribut par nos humbles reconnoissances.

Du Rosc Ministre de Caen.



BEAU NATUREL.

DANS l'état d'innocence la chair & l'esprit étoient d'accord ensemble & se portoit naturellement au bien, comme les deux yeux d'une même tête, dont si vous tournez l'un d'un côté, l'autre le suit aussitôt sans peine : telle étoit l'union qui se trouvoit entre le corps & l'ame. L'ame avoit ses passions comme elle a encore aujourd'hui, mais elles étoient réglées par la raison, & quoique le corps fût de terre, il ne chargeoit néanmoins pas l'ame.

Du Pere Battory Jesuite Italien, Livre des Conseils de l'éternité.



Il y en a qui naissent plus privilégiés que les autres, & qui peuvent dire avec Salomon qu'ils ont eu en partage une bonne ame. Il ne semble pas qu'ils soient descen-

de d'Adam , mais on diroit qu'ils sont nez d'eux-mêmes , comme Tibere disoit de Ruffus : ils sont dociles , moderez & exemts sinon des combats de la chair , du moins de sa tyranie , s'ils ne sont pas comme la mer de cristal que Saint Jean vit dans le Ciel , laquelle n'étoit agitée par aucun vent , c'est à dire , sans passion : du moins sont-ils comme cette mer si calme que nous voïons ici bas , & à qui on a donné le nom de pacifique , parce qu'il s'y élève rarement de tempêtes.

Du même.



Il me paroît , dit Costar , que c'est un grand avantage d'être porté au bien sans nulle peine , & il me semble que c'est un ruisseau tranquile , qui suivant la pente naturelle coule sans obstacles entre deux rives fleuries : je trouve au contraire que ces gens vertueux par raison qui font quelquefois de plus belles choses que les autres sont de ces jets d'eau où l'art fait violence à la nature , & qui après avoir jalli jusqu'au Ciel s'arrêtent bien souvent par le moindre obstacle.

Tiré des Pensées ingénieuses du Père Bonheurs.



SYMPATIE.

LEs sentimens de sympathie & d'antipathie naissent en un instant, & lorsque nous y pensons le moins: l'on aime & l'on hait d'abord sans que l'esprit s'en apperçoive, & si je l'ose dire, sans que même le cœur le sçache.

Tiré des Entretiens d'Ariste & d'Eugene.



Le premier mouvement prévient toujours la reflexion & la liberté, nous pouvons bien en arrêter le cours, mais nous ne pouvons en empêcher la naissance.



Le je ne sçai quoy est un penchant & un instinct du cœur, un tres-exquis sentiment de l'ame pour l'objet qui la touche, une sympathie merveilleuse, & comme une parenté des cœurs.

Des Entretiens d'Ariste.



On a beau être bien fait, spirituel enjoué & tout ce qui vous plaira; si le je ne sçai quoy manque, toutes ces belles quali-

rez sont comme mortes , elles n'ont rien qui frappe ni qui touche , ce sont des hameçons sans amorce & sans apas , des fleches & des traits sans pointes. *Du même.*



Le je ne sçai quoy est un agrément qui anime la beauté & les autres perfections naturelles , qui corrige la laideur & les autres defauts naturels : c'est un charme & un air qui se mêle dans toutes les actions & à toutes les paroles , qui entre dans le marcher , dans le rire & dans le ton de la voix , & jusques dans le moindre geste de la personne qui plaist. *Du même.*



Le je ne sçai quoy ressemble à la lumière qui embellit toute la nature & qui se fait voir à tout le monde , sans que nous sçachions ce que c'est : de sorte qu'on n'en peut mieux parler à mon gré qu'en disant qu'on ne peut ni l'expliquer ni le concevoir. *Du même.*



On connoist bien qu'une personne est aimable , mais on ne connoist pas toujours ce qui la fait aimer. *Du même.*



Une personne plaist & se fait aimer des gens dès qu'on la voit, sans qu'on sçache bien pourquoi elle plaist ni. pourquoi on l'aime : vous diriez que la nature en ces rencontres tend elle-même des pièges à nôtre cœur pour le surprendre : ou plutôt que le connoissant aussi fier & aussi delicat qu'il est, elle l'épargne & le ménage en lui cachant le trait qui le doit blesser.

Du même.



Si l'ame ne voit pas d'abord le trait qui la touche, c'est qu'il fait son offer si promptement qu'elle n'a pas le temps de le remarquer.

Du même.



Les choses qui vont extrêmement vite ne se voient point, le mouvement qui les emporte les derobe à nôtre vûë.

Du même.



De tous les traits celui qui va le plus vite c'est le trait qui blesse le cœur.

Du même.



Aimer les gens par sympathie , n'est proprement que cherir la ressemblance qu'ils ont avec nous.

De Monsieur Abadie dans son livre , de l'Art de se connoître.



OEIL.

LEs yeux sont les premiers juges des pensées.

Comberville Livre de la Doctrine des mœurs.



L'œil est une partie si précieuse qu'on n'en peut être privé sans un extrême regret : la nature nous en a imprimé l'estime par le soin qu'elle a pris à le former & à le défendre : c'est le sens dont la tissure est la plus delicate , & dont l'operation est la plus vaste : mais sans parler de ses avantages , c'est la partie du corps la plus necessaire , & qui sert le plus utilement à toutes les fonctions de l'esprit.



Les yeux cherchent toujours à se repaître de la beauté des objets sensibles.



Les yeux sont les rendez-vous des signes les plus remarquables des passions , ils sont ardens dans la colere , ils sont ouverts dans l'imprudence , ils sont rudes dans la hardiesse , ils sont doux dans l'amour , ils sont doux & severes dans l'esperance.

De Barry livre de Morale.



Les yeux conçoivent l'amour avant le cœur , & s'il acheve ses conquêtes par la volonté , il les entreprend toujours par les regards.

Du même.



Les yeux sont souvent trompeurs , & l'on prend quelquefois des regards de hazard pour des regards amoureux.



L'œil est defectueux par l'infidelité de ses rapports.



Qu'il y a de plaisir de rencontrer les yeux de celle à qui l'on a donné son cœur.



Il y a des yeux si tendres & si passionnez qu'ils portent l'amour dans les cœurs, & en attirent les mouvemens par leurs regards.



Democrite se creva les yeux disant qu'il fermoit deux portes à l'amour pour en ouvrir cent à la sagesse.

Esprit des Hommes illustres.



AVEUGLES.

LA nature enseigne aux aveugles à se dédomager des plaisirs qu'ils ont perdus sur ceux qui leur restent, & il leur en reste toujours assez, pourvu que leur ame ne soit point distraite par la douleur.

Saint-Evremond.



Quiconque se peut servir des yeux d'autrui, & qui peut commander à des person-

nes qui lui obeïssent , n'est malheureux que dans son opinion , sur tout lorsqu'il n'a point mérité son infortune , & qu'il jouit du repos de sa conscience , il a plutôt sujet de se venter que de se plaindre.

Quintilien dans sa sixième Declamation.



Tous les jours se ressembtent , les tenebres partagent le temps avec la lumière ; & la nature est en quelque façon aveugle par une partie d'elle-même.

Du même dans la Declamation sixième.



Un aveugle est trop misérable pour avoir des ennemis , & trop timide pour en faire.

La même Declamation première.



INTEREST.

L'INTEREST prend sa source de l'amour deregler que nous avons pour nous mêmes.

Abadie Livre de l'Art de se connoître.



Les ames les plus genereuses ont bien de la peine à se garantir des charmes de l'interêt.



L'interêt peut tout sur les ames. On se cherche dans l'objet de tous les attachemens ; & comme il y a diverses sortes d'interêts , on peut distinguer aussi diverses sortes d'affections que l'interêt fait naître entre les hommes.

Abadie de l' Art de se connoître.



Un intérêt de volupté fait naître les amitez galantes. Un intérêt d'ambition fait naître les amitez politiques. Un intérêt d'orgueil fait naître les amitez illustres. Un intérêt d'avarice fait naître les amitez utiles. Generalement parlant nous n'aimons les gens qu'autant, qu'ils nous sont agreables ou utiles.

Du mesme.



Une ame raisonnable ne se laisse jamais seduire par l'interêt la vertu seule est capable de la toucher.



Aimer par intérêt c'est s'aimer directement soi-même : au lieu qu'aimer par d'autres principes, c'est s'aimer par détour & par reflexion.

Abadie, livre de l' Art de se connoître.



Toutes les vertus se perdent drns l'intérêt, comme les fleuves se perdent dans la mer.

Reflexions morales.



Le nom de vertu sert à l'intérêt aussi utilement que les vices.

Du même.



L'intérêt donne toute sorte de vertus & de vices.



L'intérêt à qui on reproche d'aveugler les uns, est tout ce qui fait la lumière des autres.

Du même.



L'intérêt jouie toutes sortes de personnages, & même celui de desintéressé.

Du même.



Lorsque nous n'aimons que pour l'intérêt, notre amour & notre espérance ont toujours une même fin.

Quintilien Declamation premiere.



Comme l'amour propre fait l'intérêt, tout le monde est intéressé.

Esprit de Sénèque.



A VARICE.

QUE sert l'abondance sans la liberalité qu'à faire changer de nature au bien, & à resserrer ce qui veut s'épandre.

Balzac.



Ce n'est pas un grand avantage que de surmonter l'avarice, puisqu'elle exerce sa fureur contre son sujet, & qu'elle se prive des mêmes biens dont elle a privé les autres.



Quelle folie de loger dans nos cœurs ce
que la nature a mis sous nos pieds..

De Barry.



Les richesses sont comme les meubles
d'hôtellerie, qui ne servent qu'aux passans.

Du même.



B I E N S.

Les Anciens disoient que c'étoit un
des passe-temps de Jupiter d'enrichir
la pauvreté & d'élever la bassesse.



Moins il y a de richesses dans un païs, &
moins on a de passion pour elles.



Rien ne fait mieux comprendre le peu de
chose que Dieu croit donner aux hommes
en leur abandonnant les richesses, l'argent,
les grands établissemens & les autres biens
que la dispensation qu'il en fait, & le gen-
re d'hommes qui en sont le mieux pourvus,



L'argent est un second esprit qui fait vivre les hommes.



Les richesses ne font que multiplier les desirs.



Ce n'est point la possession, mais le sentiment des biens qu'on possède qui fait nôtre bonheur.



Il faut avoir la cervelle bien forte pour surmonter toutes les fumées qu'un gros bien envoie à la tête.

Theatre Italien.



L'opulence n'est glorieuse que par nôtre ambition, & la pauvreté n'est honteuse que par nôtre orgueil.



Tous les biens du monde se reduisent au plaisir & à la gloire.



La richesse nous éloigne de Dieu, puisque Dieu ne possède rien, mais de rien il fait toutes choses.

Esprit de Seneque,



Plus on laisse de bien à ses heritiers, moins on est regretté d'eux.



On n'amasse les biens qu'avec peine, on ne les possède qu'avec inquietude, & on ne les quitte qu'avec regret.



Les richesses ne passent point en l'autre monde, si elles n'y sont portées par les mains des pauvres.



LIBERALITE.

CELUI qui se réjouit des présens que l'on fait à son prochain, se peut dire aussi liberal que celui qui les donne.



La liberalité ne se connoît point à la mort parce qu'on donne ce qui ne se peut emporter,

Esprit de Seneque.

P



L'excessive liberalité se ruine aussi-bien que le feu consumant la matiere qui la doit entretenir.

La Motte le Vayer.



Rien n'approche tant de la Divinité que les Potentats, que cette faculté qu'ils ont de surmonter la fortune des malheureux, de leur donner de nouvelles destinées ; & de faire par ce moïen les fonctions d'une cause universelle.

Du même.



La reconnoissance rend la liberalité plus agreable, & l'ingratitude la rend plus éclatante.

Tacite.



La liberalité ne doit pas moins être exemte d'ostentation que la valeur.



RECONNOISSANCE.

SI le châtiment des crimes est necessaire, la recompense des fideles services ne l'est pas moins.



Les personnes reconnoissantes sont comme ces terres fertiles qui rendent beaucoup plus qu'elles n'ont reçu.



6^e Le soin que l'on prend de publier les bienfaits en fait toujours mériter d'autres.



La reconnoissance n'est qu'un retour délicat de l'amour de nous-mêmes qui se sent obligé, c'est en quelque sorte l'élevation de l'intérêt. Nous n'aimons point notre bienfaiteur parce qu'il est aimable : nous l'aimons parce qu'il nous a aimé.

Abadie livre de l'Art de se connoître.



Il n'y a gueres au monde un plus bel excès que celui de la reconnoissance.

On ne doit point chercher ailleurs que dans le plaisir de bien faire la récompense d'avoir bien fait.

Esprit de Senèque.



Les bienfaits sont comme les ruisseaux ;
ils retournent à leur source.

Du même.



Quand on reconnoît fort tard un service
important , on en demeure toujours rede-
vable.

Du même.



Celui qui oublie le bienfait qu'on lui fait,
se rend indigne du bien qu'on lui peut
faire.

Du même.



Celui qui fait du bien à un ingrat est
veritablement genereux.

Du même.



Il faut imiter les Dieux qui ne se lassent
jamais de bien faire , quoi qu'on oublie
leurs bienfaits.

Du même.

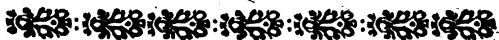


Un bienfait n'est jamais perdu quoi-
qu'un ingrat le reçoive , parce que Dieu
le récompense toujours.



Les bienfaits ne changent jamais de nature : & quoique les ingrats en perdent le souvenir, ils n'en sçauroient effacer la gloire.

Du même.



IN GR A T I T U D E.

QUOIQ'IL n'y ait point de loi pour punir les ingrats, l'horreur qui accompagne l'ingratitude fait son supplice.

Homini ingrato nihil pejus.

Saint Jérôme.



L'ingratitude me déplaît,
Et mon esprit juge qu'elle est,
Le plus noir crime de la terre ;
Lorsque les Dieux firent venir
Les premiers éclats du tonnerre
Ce ne fut que pour la punir.

Ceci me paroît du style de Theophile.



Dans les faveurs que l'on reçoit de la société civile, le seul desir de nous en acquitter peut même nous en rendre quittes : & de quelque main qu'on les ait reçûs, on les possède sans honte quand on les possède sans ingratitude.



Ce seroit bien donner occasion à l'ingratitude, si les plus grandes obligations, eussent, à moins que de les continuer, & s'il falloit incessamment ajoûter de nouveaux bienfaits aux précédens.

Quimilien. Declamation cinquième.



MALTOTIERS.

SI un mary veut être employé, il faut qu'il consente que sa femme le soit la premiere.

Theatre Italien.



Il ne faut qu'un peu d'application & de mauvaise foi pour s'enrichir dans les affaires.



La fortune se plaît à peindre & à faire adorer de la bouë.



La fortune des partisans est la conviction de leurs crimes.

Trésor des Harangues.



Rabelais appelloit les Maltotiers des gens d'union, parce qu'ils unissent le bien d'autrui avec le leur, afin de décharger le peuple, & vivre plus commodément dans la suite.



Il faut que le sang des Partisans passe par bien des canaux differens avant qu'il se purifie : il reste pendant un long-temps je ne sçai quoi de grossier du levain de leurs premiers peres qui ne se peut bien filtrer.



T A X E S.

LEs gens de robe sont des oiseaux qui n'en volent que mieux après qu'ils sont plumez.

La Motte le Vayer.

P iiij



Præda minoris, fit præda majoris.

Seneque;



Il est impossible que les richesses des particuliers subsistent, quand l'Etat est pauvre & necessiteux.

Trésor des Harangues.



En matiere de subsides tout le monde se plaint également, & celui qui a la tête fort garnie de cheveux ne crie pas moins que celui qui est chauve, quand on lui arrache le moindre poil.

La Motte le Vayer.



DETTES.

QUATRE choses sont toujours plus nombreuses que nous ne pensons, nos ennemis, nos années, nos pechez & nos dettes.



L'ambition est la source des grosses dettes, cette passion n'est bonne que quand elle se porte à la vertu.



Il est d'une rente comme de l'aiguille d'un cadran : *currit dum stare videtur*. Elle court sans paroître se mouvoir.



Le premier effet d'une dette est de semer la haine entre le creancier & le debiteur.



BIENVEILLANCE ET PARENTE'.

LA parenté est la premiere liaison de nos cœurs.



Nos affections varient selon le degré de proximité.



Nous considérons nos parens comme nos amis nécessaires qui ne peuvent s'empêcher d'être attachez à nous , & nos amis comme des parens volontaires , qui ne nous affectionnent qu'autant qu'il leur plaît.

Abadie de l'Art de se connoître.



Il faut que la proximité ne soit point combatuë par l'interêt, car alors celui-ci l'emporte infailliblement. L'interêt va directement à nous. La proximité n'y va que par reflexion, cela fait que l'interêt agit toujours avec plus de force que la proximité.

Du même.



L'amitié libre oblige plus que l'amitié nécessaire.



FIDELITE ET SOUPCONS.

LA défiance à contre-temps est fort desobligeante.



Il n'y a rien de plus dangereux à la reputation d'une femme que le soupçon mal fondé de son mari, parce que tout le monde suit ordinairement sa creance.



L'amour a plus de soupçons qu'il n'a de confiances.



Nulles personnes n'engagent leur foi avec plus d'ostentation que ceux qui la violent davantage.



Si le mérite & la vertu font naître l'amour, ce n'est pas toujours la vertu & le mérite qui fixent les cœurs, & qui les rendent constans.



La plus grande marque de fidélité qu'une femme puisse donner à son mari, c'est de n'aimer que lui : toutes les autres preuves sont suspectes & mal assurées.



AMIS FIDÈLES.

RIEN n'exige plus qu'on lui rende la pareille que l'amitié.



La fidelité est aussi rare que le nom d'ami est commun.



Il ne faut pas douter qu'il n'y ait encore des amis fideles. La vertu ne perd rien non plus que la nature : les semences du bien circulent éternellement , & passent sans cesse d'un sujet dans un autre , & les principes qui contribuent à la production des sages , ne s'aneantissent pas plus que ceux qui concourent à la generation des hommes.



L'amitié ne fait sa residence que parmi les gens de bien : car au dire de Seneque elle n'est ni veritable ni constante parmi les méchans.



La nature n'a jamais rien fait au monde de plus excellent que l'amitié , ni de plus grand secours contre les attaques de la fortune que la concorde ; elle a imprimé dans nos ames l'amour de la société plus fortement qu'au reste des animaux ; c'est la plus agreable & la plus utile de toutes les

passions : c'est elle qui a fait assembler les peuples , & qui a fait bâtir les Villes.

Quintilien Declamation neuvième.



On peut rompre le commerce , mais l'amitié durera toujours.



Il n'est pas besoin de voir deux fois pour aimer : l'imagination va bien au delà de la vûë.



Il n'arrive qu'aux belles ames d'aimer véritablement , & de mériter de l'être.

Quintilien Declamation neuvième.



L'amitié multiplie les biens & partage les maux.



Pline dit que c'est une heureuse erreur que de croire ses amis plus parfaits qu'ils ne sont.

Pline Épître 28. Livre 7.

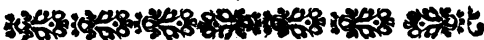


Les gens grossiers n'ont jamais d'amis ni dans la prospérité, parce qu'ils ne connoissent personne, ni dans l'adversité, parce que personne ne les connoît alors.

Baltazar Gracian.



C'est un tres-grand plaisir d'être aimé, mais celui d'aimer n'est pas moindre.



ENNEMIS.

DANS la politique comme dans la morale, les hommes n'ont pas de plus grands ennemis que leurs dereglemens.

De Tournelle Trad. des Harangues de Demosthenes, pag. 316.



On ne se trompe jamais quand on ment contre son ennemi.

Quintilien Declamation neuvième.



On se tient fort sur ses gardes quand on a des rivaux ou des ennemis pour voisins.



Les personnes de qualité ne connoissent leurs ennemis qu'après en avoir reçu quelque injure : & quand nous sommes haïs d'une personne inferieure , nous sommes exposez à toute sorte de trahisons.

Quintilien Declamation onzième.



Un ennemi n'est point foible quand il a de bons amis. *Notes sur Plutarque.*



Pour devenir homme de bien , il faut avoir ou de fideles amis ou de rudes ennemis.



Pytagore disoit que ceux qui nous reprennent nous sont plus utiles que ceux qui nous flattent.

Pytagore.



Senèque voulant exprimer qu'il n'y a point de foibles ennemis , dit , *etiam capitulus habet umbram suam.*

Senèque.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

ESTIME.

NO S T R E mérite nous attire l'estime
des honnêtes-gens , & nôtre étoile
celle du public. *Reflexions morales.*



Nôtre ame est si foible qu'elle ne sçauroit
se soutenir , si elle n'est comme portée par
l'approbation des autres.



Il n'y a rien de si naturel à l'homme que
le desir d'être aimé des autres , puisqu'il
n'y a rien de si naturel que de s'aimer soi-
même.



L'estime est la mesure de l'affection.



Il est aisé de gagner l'affection dès que
l'on a gagné l'estime.

Baltazar Gracian Livre du Discret.



Ce qui cause l'amour n'a qu'un temps :
ce qui cause l'estime dure toujours.

L'estime



L'estime vient quelquefois de certaines personnes à qui il n'est gueres glorieux de la devoir.



La grande regle pour le commun des hommes est, qu'on a toujours tort lorsqu'on est malheureux: & qu'on est toujours digne d'estime & de loüanges lorsqu'on est favorisé de la fortune.



Un habile homme se doit rendre le plus rare qu'il pourra: car comme la présence diminuë l'estime, l'absence & l'éloignement l'augmentent. La renommée grossit toujours les objets, & l'imagination va bien au de là de la vûë.

Saint-Evremond.



LOUANGES.

IL n'y a point de plus beau panegyrique des Grands-Hommes que leurs actions: c'est ce qui a fait dire à Voiture, qu'il est plus doux d'entendre ses loüanges dans la bouche du peuple que dans celle des Poëtes.

Voiture.

Q



Le refus des loüanges est un desir d'être loüé deux fois. *Reflexions morales.*



Rien n'est si doux que les loüanges qui viennent d'une personne generalement loüée.



Les chefs-d'œuvres & les miracles ne peuvent dignement être loüez que par les admirations & les extases.

Trésor des Harangues.



Les loüanges ne sont pas moins insupportables que les injures aux personnes modestes.



La loüange est un bien que l'on reçoit en le donnant à qui le merite.



Les loüanges excessives & mal placées ne font honneur ni à ceux qui les donnent, ni à ceux à qui on les donne.



Si les loüanges ne sont que mediocres, la personne à qui nous les adressons en a moins de reconnoissance que de dépit.



Les paroles n'ont pas l'avantage des couleurs, & dans le discours on ne fait jamais bien ressembler en petit les Grands-Hommes, quoi-qu'on le fasse dans la peinture.



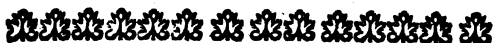
Les loüanges seroient d'un grand prix, si elles nous donnoient la perfection qui nous manquent.

Beau mot d'Henry IV.



Dieu qui ne permet pas que personne soit exempt de mortification, veut souvent que les oreilles des bons Princes soient blessées de leurs loüanges, ainsi que celles des mauvais, des plaintes qui se font contre eux.

Tour d'esprit agreable du Cardinal de Richelieu dans un Discours qu'il fit au son Roy, tiré du Trésor des Harangues.



MERITE.

LA fortune ne donne point le mérite.



Les qualitez éminentes sont aussi rares que les mediocres sont communes.

Baltazar Gracian.



Le mérite ne fait pas toujours des impressions agreables sur les plus honêtes-gens : chacun est jaloux du sien jusqu'à ne pouvoir souffrir aisément celui d'un autre.



Il n'y a qu'une seule maniere de passer pour avoir un vrai mérite, c'est de passer pour avoir le mérite de sa profession.



On ne veut partager avec personne ou son mérite ou ses talens.



La nature fait le mérite, & la fortune le met en œuvre. *Reflexions morales.*



Il faut regler son ambition sur son merite.



Le merite n'a besoin que de lui-même pour faire un grand effet.



On juge du merite des hommes par l'utilité de leurs actions.



Quand le merite est caché il n'est gueres different d'une vie obscure & paresseuse.



Les manieres polies donnent cours au merite, & le rendent agreable.



Une grande naissance ou une grande fortune annonce le merite & le fait plutôt remarquer.

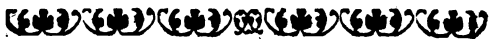


Plus un homme a de veritable merite, & plus il applaudit au merite d'autrui.



La famille des Heros pâtit de leur merite : comme il n'y avoit qu'une certaine quantité de merite que Dieu a donné pour chaque race , quand il lui plaît en gratifier beaucoup un particulier de cette race , c'est autant de rabattu sur les autres.

Tiré des Pensées ingenieuses du Pere Bouhours.



GROSSIERETE.

LA nature qui se joüe par tout forme quelquefois des hommes à sa phantaisie , & les épaissit ou les raffine indépendamment du climat lempatique , Monsieur de Balzac s'écrie en ce sens , C'est ainsi que l'on voit de la stupidité à Florence , & de la subtilité en Suisse.

De Tourel , Trad. des Harangues de Demosthenes , page 324.



POLITESSE.

UN E maniere dégagée enchante les esprits , & fait tout l'ornement de la vie.

Baltazar Gracian Livre du Discret.



La maniere est la partie du merite qui frappe d'abord les yeux de l'attention , comme on la peut acquérir , l'on est inexcusable quand on ne l'a pas. *Du même.*



L'esprit de-politesse est une attention à faire que par nos paroles & par nos manieres les autres soient contents de nous & d'eux-mêmes.



La politesse est un mélange de discretion , de civilité , de complaisance & de circonspection , accompagné d'un air agreable répandu sur tout ce qu'on dit & ce qu'on fait ; & comme tant de choses sont essentiellement necessaires pour avoir de la politesse , il ne faut pas s'étonner si elle est si rare.



Il faut avoir de bien éminentes qualitez pour se soutenir sans politesse.



Soit que les femmes soient naturellement plus polies, ou que pour leur plaire l'esprit s'éleve & s'embellisse, c'est principalement auprès d'elles, qu'on apprend la politesse.



CONNOISSANCE DE SOI-MESME.

IL y a des miroirs pour les visages, mais il n'y en a point pour l'esprit : il y faut suppléer par une serieuse reflexion sur soi-même.

Baltazar Gracian.



L'étude la plus necessaire est celle de l'interieur.



Moins on a d'esprit, & plus on s'éloigne de la connoissance de soi-même.



Il est difficile de nous connoître nous-mêmes , parce que Dieu qui anime les ressorts de nôtre ame nous cache le secret admirable qui la fait mouvoir , & ce sçavant Ouvrier se reserve à lui seul l'intelligence de son ouvrage.

Saint-Evremond dans une premiere Edition de ses Oeuvres , en un Tome qui a été supprimé.



Je me trouve incapable de comprendre tout ce que je suis , & mon esprit n'a pas assez d'étendue pour s'embrasser tout entier lui-même.

Saint Augustin.



Si nous voulons bien nous connoître nous-mêmes , ne cessons jamais de nous examiner nous-mêmes.

Epître de Senèque.



La connoissance de soi-même & de toutes les differentes affections de son cœur est comme la premiere semence de l'humilité , & sans laquelle il est impossible que cette plante divine fleurisse jamais dans l'ame.

Saint Jean Climachus

R



Si-tôt que l'homme veut se connoître, il entreprend sur les droits de son Createur.



L'Auteur de la nature a mis des bornes si étroites à la connoissance de l'homme, qu'il n'a pas permis que ses lumieres allassent jusqu'à se connoître soi-même, puisqu'il est vrai que parmi cette foule de desir curieux de tout sçavoir, il a rempli son esprit de tant d'obscurité, qu'il ne voit les choses qu'à travers l'épaisseur de mille nuages qui le reduisent à la necessité de ne sçavoir presque rien, & même d'ignorer ce qu'il est.



Il n'appartient qu'à Dieu de se considérer, & de trouver en lui-même sa félicité & son repos. A peine sçaurions-nous jeter les yeux sur nous sans y rencontrer mille defauts qui nous forcent de chercher ailleurs ce qui nous manque.



DEFAUTS.

ON quitte fort tard ce que la passion a fait épouser de bonne heure.

Baltazar Gracian.



Les défauts du corps engagent à perfectionner l'esprit.



Chaque défaut a ses pretextes.

Gomberville.



Quand on voit le moindre défaut dans un homme accompli, l'on dit que c'est dommage parce qu'il ne faut qu'un nuage pour éclipser tout le Soleil : les défauts sont des taches où l'envie s'attache d'abord pour contrôler ; ce seroit un grand coup l'habileté de les changer en perfections comme fit Jules Cesar, qui étant chauve, couvrit ce défaut de l'ombre de ses lauriers.

Baltazar Gracian.



On ne voit gueres de Heros sans defauts : il semble même que les plus grandes vertus soient accompagnées des plus grandes imperfections , comme si tout ce qui nous élève en quelque sorte au dessus de nous-mêmes déregloit nôtre ame en la tirant de sa situation.

Abadie.



Si on ne peut avoir l'avantage d'être sans defauts , c'est toujours un grand bien de pouvoir les connoître.



Les hommes sont mêlez de bonnes & de mauvaises qualitez : celui qui veut profiter des avantages que l'on reçoit de leur société , doit se résoudre à souffrir en patience les incommoditez qui y sont jointes.



On peut juger de la grandeur de nôtre amour propre , puisqu'il nous persuade d'aimer jusqu'à nos defauts.

Esprit de Seneque.



Quand un homme tire vanité de ses defauts , il se couronne de sa propre honte.



De parfaites creatures ne sont pas des ouvrages impossibles à la Divinité : si le Ciel n'en accorde point à la terre , c'est assurément pour humilier les hommes , en leur donnant assez de lumieres pour connoître la perfection sans leur donner assez de force pour y arriver.

Nouveaux Essais de Morale de l'Abbé Nicole.



Quand les vices nous quittent , nous voulons nous flatter que c'est nous qui les quittons.

Reflexions morales,



SECRET.

COMMENT prétendons-nous qu'un autre garde nôtre secret , si nous n'avons pû le garder nous-mêmes.



Les personnes les moins seures & les moins fidelles nous deviendront souvent les plus utiles en nous obligeant de nous appliquer davantage à veiller sur nos paroles , & à éviter tout ce qui leur peut donner sujet d'en abuser.

R. iij



Si un ami léger & infidèle ne mérite pas qu'on le ménage par son état présent, il le mérite par son état passé. Le secret est une dette de ce temps-là ; & comme l'engagement n'étoit point conditionnel, il subsiste lors même que l'amitié ne subsiste plus.



Il n'y a guères qu'une naissance honnête ou une bonne éducation qui rende les hommes capables de secret.



La plupart des personnes font paroître sur leur visage tout ce qu'elles ont dans leur cœur : semblables en cela à la montre d'un horloge, laquelle marque au dehors ce qu'elle cache au dedans.

Entretiens d'Ariste & d'Eugène.



Il n'y a pas moins de mérite à conserver un secret qu'un dépôt.



La confiance est le gage le plus essentiel d'une sincère amitié.



Le secret doit être mis au rang des mystères les plus saints ; & on ne le peut révéler sans commettre une espèce de sacrilège.

Bacon.



Il y a des momens où la discrétion abandonne les gens du commun , & où le silence leur est un fardeau insupportable.



Quelque talent qu'ait un homme , il n'est bon à rien s'il ne se peut taire.



Le secret est le ressort qui fait jouer la machine de l'Etat.



On a la même admiration pour les personnes secrètes que pour les Oracles , qui ne se laissent jamais découvrir qu'après l'événement des choses.

Entretiens d'Ariste & d'Eugene.



Les femmes ont un avantage pour être secrètes : elles sont naturellement artificieuses & dissimulées , il ne tient qu'à elles de se déguiser.

Du même.

R iiij



Une femme d'Athenes se coupa la langue pour ne pas reveler le secret de son ami à chose qui parut si nouvelle aux Atheniens: qu'ils dresserent une statuë à sa gloire avec cette inscription :

La vertu triomphe du sexe.

Du même.



EXEMPLES.

L'EXEMPLE de Ciceron fit Consul son fils: ce qui fait voir que le bien de la reputation peut être hereditaire.



Les exemples instruisent plus que les préceptes.



Plus un homme est élevé dans les honneurs , plus il sert d'exemple à tous ceux qui le regardent.



Les vices sont accoutumez de s'autoriser par l'exemple.



Les mauvais exemples des personnes qu'on estime sont dangereux.



Nous sommes trompez par les exemples qui ont des défauts imitables.



Les exemples n'autorisent point un défaut.



L'exemple d'une chose louable convoie à l'imiter.



Dans la description des vertus & des défauts, on reconnoît comme dans un miroir toutes les qualitez que l'on possède; & comme l'on peut éviter les défauts qui ont été justement repris, on peut aussi acquérir les vertus des plus illustres, en se proposant leur exemple.



EXPERIENCE.

L'EXPERIENCE se peut venter d'instruire parfaitement les hommes, & de les conduire par les chemins les plus assurez, parce qu'ils sont les plus connus : c'est une excellente guide, sous la conduite de laquelle il n'est pas aisé de s'égarer.

Le Chancelier Bacon.



Il faut connoître les écueils pour les éviter, & s'être vû dans la tempête pour s'empêcher de faire naufrage.



L'expérience se forme avec l'âge, & la sagesse est communément le fruit de l'expérience.



Il faut s'être vû à l'épreuve pour savoir ce que l'on est.



L'experience n'est necessaire qu'aux ames ordinaires : la vertu des Heros vient par d'autres chemins , elle ne monte pas par des degrez , & les ouvrages du Ciel sont en leur perfection dès leur commencement.

Voiture à feu Monsieur le Prince de Condé encore jeune.



POLITIQUE.

LA politique est l'art de se conduire parmi les hommes , & de faire réussir ses desseins.

Tiré d'une idée generale des sciences , qui est à la fin d'un Abregé de l'Histoire de France par Demandes & Réponses.



La politique enseigne aux hommes qu'étant éclairés des lumieres de la raison , ils doivent se faire des loix pour vivre conformément à leur état , & c'est elle qui les instruit de tous leurs devoirs envers eux-mêmes & envers les autres.



La politique est comme l'amour qui change de forme selon les esprits qui la reçoivent : elle devient injuste dans un esprit préoccupé, elle devient furieuse dans un esprit violent : elle devient lâche dans un esprit intéressé ; & elle est toujours raisonnable dans un esprit genereux.

Discours politiques des Rois par l'Abbé Soudery.



La morale & la politique sont deux sœurs qui doivent être également de nôtre conseil, mais il faut préférer toujours la plus sage à la plus hardie. *Bacon.*



La politique est accoutumée à trouver des expédiens pour flatter ceux qui la consultent.



La politique ne trouve rien de trop violent, pourvu qu'il serve à faire regner ceux qui s'y portent.



Toutes les vûës, toutes les maximes & tous les raffinemens de la politique tendent à une seule fin, qui est de n'être point trompé, & de tromper les autres.



La politique est si incertaine dans ses regles qu'elle ne peut rien assurer.



La bonne politique ne consulte que ses forces.

Demosthenes L. des Harangues.



AMOUR PROPRE.

N O S T R E esprit a de la peine à se parer des illusions de l'amour propre, qui le represente à lui-même tout autre qu'il n'est.



Il n'y a pas de mensonge plus préjudiciable que de mentir à soi-même.

La Comtesse Daranda, Livre de l'Idée des Nobles.



Il n'y a rien que l'homme puisse moins soutenir que l'examen de son cœur, soit que Dieu en soit le Juge, ou que les hommes en soient les arbitres. Notre amour propre nous cache & nous deguise à nous-mêmes : cependant les hommes tout aveugles qu'ils sont, ne laissent pas d'entrevoir ce qu'il faudroit pour faire un cœur parfait : mais ils ont un secret penchant à croire que ce cœur n'est plus qu'une idée, & qu'on n'en trouve point sur la terre.

Nouveaux Essais de Morale.



On se flatte toujours; & on croit facilement ce qui répond à la bonne opinion qu'on a de soi-même.



L'amour propre est le plus persuasif de tous les flatteurs.



Si l'intérêt oblige quelquefois l'homme de considérer la vertu d'autrui avec une admiration deguisée, on est assuré qu'il regarde toujours la sienne avec une satisfaction véritable.



Rien n'est plus difficile que de se desabuser de l'opinion que l'on a de sa capacité.



L'amour propre cherche toujours à s'asseurer la durée de ce qui lui plaît.



L'amour propre n'est guères aimable, il rapporte tout à soi, & il veut dominer par tout.



C'est une petite entreprise pour nôtre amour propre de se contrefaire : mais c'en est une extrêmement difficile de vouloir sérieusement être autre qu'on est.



C'est un grand secret dans la familiarité d'un commerce de tourner les hommes, autant qu'on le peut honnêtement, à leur amour propre, quand on sçait les rechercher à propos, & leur faire trouver en eux des talens dont ils n'avoient pas l'usage : ils nous sçavent gré de la joie de ce merite découvert, & peuvent d'autant moins se passer de nous, qu'ils en ont besoin pour être agréablement avec eux-mêmes.



RAISON.

LA raison est l'interprète par lequel Dieu s'explique.



La raison est une lumière de l'ame qui lui fait voir les choses comme elles sont : mais il y a souvent des nuages qui la couvrent & qui l'environnent.



Il n'y a point d'âge où l'homme puisse se promettre de n'envisager que la raison.

Senèque L. des Epist.



Nous devons nous défier de nôtre raison à cause du commerce & de la liaison qu'elle a avec les passions, qui la corrompent d'ordinaire à l'égard de leurs objets.



Qui ne consulte pas sa raison pour ses plaisirs, ne doit point en attendre de secours dans ses peines.



Ce n'est pas la raison qui se sert des passions, mais les passions qui se servent de la raison pour arriver à leur fin.

Morale de Barry.



Il faut se ranger sous la conduite de la raison pour éviter ses reproches.

Senèque.



Si l'esprit étoit divisible, la raison enseroit une partie.



On fait d'ordinaire un usage indiscret de la raison avec les personnes qui n'en ont point.



Lorsque la raison est la mesure du desir le desir est la mesure de la nature.

Senèque.



Les passions ne peuvent attaquer la raison, lorsqu'elle est secourüe de la sagesse.



La réflexion que la raison nous fait faire, ne peut aller qu'à modérer nos passions : il n'appartient qu'à la grace de les éteindre.



Encore que la raison nous soit naturelle, il n'est rien de si difficile que d'en bien user : tout le monde se dit raisonnable, mais il n'y a que ceux qui obéissent à la raison qui le sont. *Esprit de Senèque.*



PRUDENCE.

COMME l'imprudence est la source de toutes les disgrâces de la vie, la prudence en fait tout le bonheur.



Où il n'y a point de sagesse, il ne peut y avoir de prudence.

Proverbes de Salomon.



Le jugement est le trône de la prudence. *Machiavel.*



La prudence est l'ame des belles actions.



La prudence est la guide des vertus,
& les vertus sont les instrumens de la prudence.



Beaucoup de choses aident la prudence,
la nature, l'étude & le hazard y contribuent.



Le bonheur est l'appanage de la prudence.
Tencidide.



Il est difficile d'être prudent quand on est malheureux.



L'homme prudent tire avantage de ses fautes ; la Providence qui veille sur lui favorise ses desseins , & donne de bons succès à des entreprises temeraires.



L'homme prudent, disoit Isocrates, se doit souvenir des choses passées, se servir des présentes, & prévoir les futures.



CONDUITE.

L'HOMME est conduit lorsqu'il croit se conduire : & pendant que par son esprit il vise à un endroit, son cœur le mène insensiblement à un autre.

Reflexions morales.



Il est plus aisé d'être sage pour les autres que de l'être pour soi-même.

Du même.



La fortune supplée quelquefois au défaut de la conduite.



L'activité de nôtre esprit nous donne assez de mouvemens : mais ses lumieres sont trop foibles pour nous conduire.



Il faudroit vivre deux fois pour bien
conduire sa vie.

Conversations de Mademoiselle Scudéry.



On se justifie par sa conduite , mais on
ne se justifie pas par des paroles.



Un homme raisonnable se fait tou-
jours une même leçon , aiant l'honneur
pour objet & le devoir pour regle.



FAUTES.

La docilité bien réglée est l'unique
voie qui reste à l'homme naturellement
fautif pour arriver à la pefection.



Il arrive souvent de manquer une fois ,
& principalement la premiere.



Nous'oublions aisément nos fautes ,
lorsqu'elles ne sont sçûes que de nous.



On ne traite pas de sot celui à qui échape une sottise : mais bien celui qui l'ayant faite ne sçait pas la reparer.



Ce qui fait voir que les hommes connoissent mieux leurs fautes qu'on ne pense, c'est qu'ils n'ont jamais tort quand on les entend parler de leur conduite. Le même amour propre qui les aveugle d'ordinaire, les éclaire alors & leur donne des vûes si justes, qu'il leur fait supprimer ou déguiser les moindres choses qui peuvent être condamnées.



PREVOIANCE.

LE souvenir du passé n'est qu'un effet de la memoire : mais la prévoiance de l'avenir tient de la Prophetie, & participe à la divinité.



A ne prévoir rien on est surpris : à prévoir tout on est miserable.

Saint-Evremond.



La vie n'est douce que lorsqu'elle est exemte d'apprehension. La crainte trouble les esprits, & son tein livide leur imprimant de continuelles terreurs, ne laisse pas à ceux qui s'en laissent prévenir un seul moment de plaisir.

Bacon.



Il vaut mieux emploïer nôtre esprit à supporter les infortunes qui nous arrivent, qu'à prévoir, celles qui nous peuvent arriver.



Il n'appartient qu'aux honnêtes-gens de prévoir les dangers qui les menacent, & de soutenir avec une même égalité d'esprit les faveurs & les disgraces de la fortune.



Penser à l'avenir c'est prévenir Dieu, & non pas le suivre.

Epître de Senèque.



On ne doit songer à l'avenir, que pour mieux profiter du présent.

Horace.



Gardez-vous bien de songer à l'avenir :
& considérez comme un gain tout le temps
que vous vivez..

Du même.



Tout ce qui est à venir porte dans son
idée un caractère d'incertitude.



Le passé est un bien dont la possession
est sûre & tranquille : mais l'avenir a
quelque chose d'affreux pour ceux qui n'y
sont pas préparés.



Un des sept Sages disoit que l'homme
n'étoit parfait qu'autant qu'il pouvoit pré-
voir l'avenir.



CONSEIL

IL faut prendre conseil de ses amis,
pour n'être pas la dupe de ses ennemis.



Une résolution prise ne demande que les moïens necessaires pour en assurer le succès.

*Demosthenes seconde Olyntienne , Trad.
page 178.*



Nous ne trouvons guères de gens de bon sens que ceux qui sont de nôtre avis.



Ce qui est fait avec conseil, n'est point suivi du repentir.



Les bons conseils naissent plutôt dans le Ciel , que dans les discours de la raison humaine.



On est toujours sage en écoutant les conseils , mais on ne l'est pas toujours en les suivant.



Il est perilleux de demander & de refuser conseil : qui le demande se découvre , & qui le refuse se hazarde.



Ecoutez les avis comme ami : examinez-les comme juge : exécutez-les comme maître.

Des Conseils de la Sagesse.



La trop grande prospérité ne conseille jamais bien les hommes.



Il ne faut pas juger des conseils par les événemens.



Les desseins cachez & lents se prévoyans moins succèdent plus certainement.



Ceux qui conseillent les Princes doivent parler comme des gens qui les font souvenir de ce qu'ils oublioient, & non pas comme leur enseignant ce qu'ils ne sçavoient pas.

Tiré de l'Homme de Cour par le sieur Amelot de la Houffaye.



Prenez pour vous les conseils que vous
donneriez aux autres , dit Talés. *Talés.*



Que vôtre reconnoissance ne se refuse
point à l'auteur d'un conseil fidele.

Demosthenes 1. Philip.



• C H O I X.

C'Est un des plus grands dons du Ciel
d'être né homme de bon-choix.

Baltazar Gracian.



La passion est l'ennemie jurée de la pru-
dence , & par consequent de l'élection.

Gracian.



Pouvoir choisir & choisir bien est un
double avantage.

Du même,



Que celui à qui manque l'art de choisir le cherche dans le conseil ou dans l'exemple : car pour proceder seurement, il faut ou sçavoir ou écouter ceux qui sçavent.

Du même.



On connoît le jugement des hommes au choix de ses amis.

Esprit de Senèque.



VERITE.

IL n'y a pas jusqu'aux veritez à qui l'agrément ne soit necessaire.

Monsieur de Fontenelles des Mondes.



La verité est connuë de tres-peu de gens : les fausses opinions sont reçues de tout le reste du monde.



La verité a trop de lumieres pour les yeux du vulgaire qui ne la peuvent souffrir : le mensonge lui convient mieux , & lui est souvent plus propre , comme les tenebres à ceux qui ont la vûë debile. *Sinesius.*



La verité ne se montre aux Princes que pendant leur jeunesse : elle disparoît lorsqu'ils sont revêtus de leur pouvoir.



La verité est simple & naturelle : le secret est de la trouver.



La verité ne fait pas tant de bien dans le monde , que les apparences de la verité font de mal. *Reflexions morales.*



La verité est une Demoiselle qui a autant de pudeur que de beauté , c'est pour cela qu'elle va toujours voilée.

Baltazar Gracian.



Il y a les rencontres où on peut taire la vérité : mais il n'y en a point où l'on puisse la déguiser.



On ne doit dire la vérité qu'à ceux qui sont disposez à l'entendre.



La vérité des choses ne se peut changer par le discours , quoique de belles paroles en puissent couvrir l'apparence.



La vérité ne se peut servir d'aucuns termes qui ne lui soient communs avec le mensonge.



SINCERITE.

LA sincerité est une habitude de l'ame qui la rend incapable de toute duplicité, & immobile à tous les mouvemens de la corruption de l'esprit , & de la dépravation du cœur.



La sincerité est une naturelle ouverture du cœur : on la trouve en fort peu de gens, & celle qui se pratique d'ordinaire n'est qu'une fine dissimulation pour arriver à la confiance des autres.

Reflexions morales.



DEGUISEMENT.

LE déguisement est une contradiction en nos mouvemens, lorsque nous exprimons exterieurement le contraire de ce qui se passe au dedans de nous.



La dissimulation ne sied pas toujours à une belle ame : & un honnête-homme ne s'en doit servir que dans la nécessité.



Les fripons ne se servent de la sincerité que lorsqu'elle leur est avantageuse.



DESIRS.

QUI a le necessaire n'a rien à souhaiter.



Le desir de l'homme est toujours un mensonge : car bien qu'il trouve de quoi se satisfaire , il ne trouve jamais tout ce qu'il avoit pensé.

Juan Rufo.



Ce qui est désiré est toujours plus agreable que ce qui est possédé.



Nôtre esprit & nôtre cœur sont également insatiables : l'un n'est jamais las de connoître , l'autre n'est jamais las de desirer.



Le desir ne nous rend heureux que dans le moment qu'il s'éteint.



L'ame n'est pas la maîtresse de ses desirs : il y en a de naturels qu'elle ne peut étouffer.



L'ardeur du desir augmente la douceur de la possession.



Les desirs empruntent leur noblesse de la noblesse de leurs sujets.



Le desir & la jouissance nous mettent également en peine.



Nos desirs sont des domestiques extrêmement seditieux.



Le desir est contraire à la nature qui se contente de peu : il ne se prescrit point d'autres bornes que l'infini.



La chose la plus difficile à faire , c'est de ne rien desirer.

Don Miguel de Cervantes



ESPERANCE.

L'ESPERANCE toute trompeuse qu'elle est, sert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable.

Reflexions morales.



L'esperance entretient l'amour, affoiblit les douleurs, & redouble les plaisirs.



L'esperance est un songe qui entretient l'esprit de ceux qui veillent.



L'esperance relève le courage, & rassure l'esprit.



Toute esperance est affligeante, parce que tout retardement est affligeant.

De Barry.



C'est l'ordinaire des malheureux de se laisser aveugler aux plus foibles esperances.

Sarrazin.



Il n'y a rien de plus insupportable que d'être long-temps en suspens : nous souffririons plus aisément qu'on enlevât nos espérances que de les prolonger. Un long desir est un long tourment ; & si la perte d'un bien nous est quelquefois avantageuse, son attente nous cause toujours de la crainte & de la douleur.



L'esperance est l'image présente d'un bien absent.

Saint Jean Climachus.



Tout le monde se fie à l'esperance, & tout le monde en est trompé, je ne m'étonne pas néanmoins si elle meurt avec nous, nous ne sçaurions vivre sans elle,

Esprit de Senèque.



La crainte suit toujours l'esperance : ces deux passions pour être contraires ne s'abandonnent que tres-rarement. Il faut être tombé dans le desespoir pour cesser d'appréhender ; & comme il arrive souvent qu'une qualité perit par la ruine de celle qui lui est opposée ; la crainte ne nous quitte jamais que lorsque nous cessons d'esperer.



CRAINTE.

CR A I G N E Z Dieu , & l'injustice
des hommes.



La crainte est un mouvement subit , qui ne
laisse pas toujours la raison libre.



Une belle ame n'est susceptible de crainte
que pour faire davantage éclatter sa vertu.

Valere Maxime.



Vous craignez tout comme étant mor-
tels ; vous desirez tout comme étant im-
mortels.

Pitagore.



Il y a plus de choses qui nous intimi-
dent , qu'il n'y en a qui nous attaquent.



Nous n'avons d'averfion pour ce qui nous
est nuisible , que parce que nous aimons
notre conservation.



Voulez-vous n'avoir point de peur dans l'exécution d'une entreprise , assurez-vous avant d'y aller.

Epître de Seneque.



Celui qui veut donner de la crainte doit avoir le cœur impénétrable à la crainte.



La mauvaise conscience est toujours en crainte,



L'esprit humain s'empporte avec tant de rapidité aux impressions que la peur lui donne , que la raison ne sert le plus souvent qu'à augmenter la croïance du peril , lorsqu'il est épouventé.

Sarrazin.



Il est difficile que les hommes ne haïssent un peu ce qu'ils craignent beaucoup.



Il y a une crainte filiale aussi bien qu'une crainte servile : que si la seconde est sans amour ; la premiere n'est jamais sans lui.

Discours politique des Rois.



L'amour propre & les vaines craintes
sont les deux sources qui produisent toutes
les inquietudes du cœur , & toutes les dis-
tractions de l'esprit.



L'amour & la crainte donnent des
ailes.



Rien ne nous aveugle davantage que
la crainte : elle ne raisonne point : & nous
précipite souvent dans les perils mêmes
qu'elle s'efforce de prévenir.

*De Turreil , dans sa Trad. des Haran-
gues de Demosthenes , page 266.*



C'est être bien malheureux de faire avan-
cer par la crainte les malheurs qui nous
doivent arriver.

Esprit de Senèque.



LIBERTÉ.

Les lumières de l'esprit n'assurent pas
toujours notre liberté.



La liberté est difficile à conserver : il ne faut qu'un moment pour la perdre.



La liberté a tant de charmes que nous nous estimons malheureux toutes les fois que nous la perdons : & son contraire est si fâcheux qu'il suffit d'en être délivré pour croire que nous allons du pair avec les plus puissans Princes de la terre.



BONTE' HUMAINE.

LE s Anciens appelloient Jupiter *optimus, maximus*, parce qu'il y a plus de divinité à bien faire, qu'à montrer son pouvoir absolu.

La Motte le Vayer.



Rien n'est plus rare que la véritable bonté : ceux mêmes qui croient en avoir, n'ont d'ordinaire que de la complaisance ou de la foiblesse.



Qui considérera superficiellement tous les effets de la bonté qui nous fait sortir hors de nous-mêmes , & qui nous immole continuellement à l'avantage de tout le monde , sera tanté de croire que lorsqu'elle agit l'amour propre s'oublie & s'abandonne lui-même , ou se laisse dépouïller & apauvrir sans s'en appercevoir : de sorte qu'il semble que l'amour propre soit la dupe de la bonté : cependant c'est le plus utile de tous les moïens , dont l'amour propre se sert pour arriver à ses fins : c'est un chemin dérobé par où il revient à lui-même plus riche & plus abondant : c'est un desintéressement qu'il met à une furieuse usure ; c'est enfin un ressort delicat avec lequel il réunit , il dispose & tourne les hommes en sa faveur.

Tiré des Reflexions morales.



Vôtre bonté est le seul droit que j'ai d'espérer en elle.

BALZAC.



CIVILITE'.

LA civilité est une dette qu'il ne nous
est jamais permis d'exiger.



La civilité extérieure se règle sur les
rangs que le monde a établis : mais l'esti-
me intérieure ne se règle que sur la raison.



La civilité nous donne lieu d'honorer
dans les hommes toutes les graces que Dieu
leur distribué , & de diversifier nos mouve-
mens intérieurs selon la diversité de ses
graces.



La civilité est un commerce & une espèce
de trafic qui a pour juge l'amour propre ,
& ce juge oblige à une égalité réciproque
de devoirs , & autorise les plaintes que l'on
fait contre ceux qui y manquent.



La civilité d'un Prince vaut mieux que
le don d'un particulier.



La civilité est une envie d'en recevoir.

Reflexions morales.



La civilité coûte peu & vaut beaucoup.

• *Baltazar Gracian.*



Quoi tu saluës un homme qui ne te le rend pas , disoit-on à un Philosophe , ce n'est pas un deshonneur à moi d'être plus civil qu'un autre , répondit-il.



• V E R T U .

LA vertu morale ne va pas loin , si la vanité ne l'accompagne.



Les vices qui sont au dedans de nous , font l'amour que nous avons pour les vertus des autres.



La vertu est un digne assortiment de la grandeur.



La vertu n'a besoin de nul ornement : elle s'en sert à elle-même.



La vertu exercée par les disgrâces & par les traverses a plus d'occasion de se signaler, & en devient plus illustre.

La vertu est persécutée, jusqu'à ce que le cercueil lui serve d'asile.

Lettre d'Hélaise à Abailard.



La fortune se range difficilement du parti des hommes vertueux : elle est si aveugle que dans une foule de peuple où il n'y a qu'un sage, il ne faut pas attendre qu'elle l'aille démêler.

Du même.



Le crédit de la vertu ne s'exerce que dans le monde civilisé.



La vertu est adorable, même dans les ennemis.



La vertu n'a ni feu ni lieu.



Un homme de cœur ne se repent jamais de sa vertu.



Qui s'arrête dans le chemin de la vertu retourne au terme du départ.



Le vice est si difforme qu'il n'ose se produire, sans se couvrir du manteau de la vertu.

Joseph l'Historien.



Les vices se suivent à la file comme les heures qui composent le jour.



La vertu se tient lieu de récompense à elle-même.



Un homme vertueux trouve même de la consolation dans sa pauvreté.

Cicero pro Quintio.



La vertu n'est jamais sans ennemis.



La vertu ne se peut celer : comme elle n'est que lumieres , elle porte le jour avec soi.



Les hommes vertueux sont aimez pendant leur vie , & honorez après leur mort.



Si Dieu pouvoit être composé , la beauté seroit son corps , & la vertu seroit son ame.



Les différentes vertus dont un honnête-homme est orné , font sur l'esprit de ceux qui le considerent avec attention le même effet , que les fleurs d'un beau parterre , où les étoiles du Ciel font par leur variété & par leur mélange sur des yeux attentifs à les considerer.



CHASTETE.

IL faut éteindre par la pensée des beautés du Ciel, ce feu qui s'enflamme quelquefois en regardant celles de la terre.

Saint Jean Climachus.



La chasteté rend l'homme aussi semblable à Dieu, que la nature humaine en est capable.



La principale vertu des hommes consiste à ne point attenter sur celle des femmes.



La chasteté est le calme de toutes les passions.



Lucrece se passant un couteau à travers le cœur, se punit elle-même de la violence qu'elle avoit soufferte; & n'ayant pu donner la mort à son corrupteur, elle se la donna le plus promptement qu'il lui fut possible, afin que son ame chaste & pudique fût séparée d'un corps qui avoit été souillé.

Histoire Romaine par Tite Live.



Virginius défendit la virginité de sa fille par la mort, n'ayant point d'autre secours à lui donner qu'un coup d'épée qu'elle voulut bien recevoir. Action qui donna tant d'admiration au Senat & au peuple, qu'ils édifièrent un Temple à la pudicité Romaine dans le même endroit, où ce prodige de vertu étoit arrivé.

Du même.



S A G E S S E.

LE commencement de toute sagesse humaine dépend de la crainte de Dieu.

Salomon.



Il est plus difficile d'être sage pendant la prospérité que dans la disgrâce.

Épître de Senèque.



La sagesse n'appartient point à ceux qui se l'attribuent.

Cicéron Livre des Orateurs illustres.



Le sage peut être tenté de ne l'être plus : mais s'il succombe à cette tentation, il ne l'a jamais été.



La véritable sagesse consiste dans la piété ;
comme la vraie piété consiste dans la sagesse.

Conseils de la Sagesse.



Selon le progrès que l'on fait dans l'étude de la sagesse, on approche plus ou moins de la félicité.

Senèque Livre des Epîtres.



La plus grande sagesse de l'homme consiste à connoître ses folies.



Les sages ont de mauvais intervalles ;
comme les foux en ont de bons.



La fortune est à craindre, où manque la sagesse.



La sagesse ôte les difficultez du chemin qu'elle nous enseigne.



Si la folie causoit de la douleur, on n'entendrait que des plaintes dans toutes les maisons.



Les sages sont en danger parmi les foux : & les foux sont hors de leur élément, quand ils se rencontrent avec les sages.



LOIX.

LEs Arabes ont entre leurs proverbes, Qu'un fleuve sans eau est l'image d'un Prince sans justice : & les Poètes ont écrit sur cela que Dicé & Themis, qui sont la justice & l'équité, n'abandonnoient jamais les côtes de Jupiter.

La Motte le Vayer.



On lit dans l'Exode que les lampes d'argent qui composoient le chandelier à sept branches, étoient assises sur les fleurs

X

de lis : témoignage assuré que les Juges qui sont les lampes qui éclairent & qui rendent les oracles de la justice , doivent être appuiez des puissances souveraines , dont la fleur de lis est une marque dans ce Royaume.

Trésor des Harangues.



La raison invite les hommes qui ont le jugement sain , à conserver la justice que les loix ont établie.



Les loix sont presque inutiles , parce que les gens-de-bien n'en ont que faire , & que les méchans n'en deviennent pas plus gens-de-bien.

Bacon.



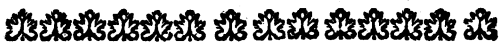
L'usage des loix est corrompu par la fourberie embarrassante des hommes.



La fortune exempte souvent les hommes , & leur donne des privileges contre la force des loix : la nécessité nous sert toujours d'excuse.



La rigueur des loix reçoit quelquefois
du tempérament , & la justice n'exclut
pas les graces. *Balzac.*



J U G E S.

DI E U destine les Juges pour gouver-
ner ses peuples , comme il destine les
Prêtres pour les sanctifier.

La Motte le Vayer.



Le devoir des Juges est de rendre la
justice : leur métier est de la différer : ils
sçavent leur devoir , & font leur métier.



La plupart des Juges ne reconnoissent
la balance de Themis que pour l'imiter :
inclinans toujours du côté d'où ils reçoivent
le plus.

La Motte le Vayer.



Il arrive tous les jours à ceux qui s'a-
dressent à la Justice pour se garantir de
l'oppression , ce qui arriva à la brebis , qui
se mit sous un buisson pour se préserver

X ij

de la pluie : elle y trouva le couvert qu'elle cherchoit à la vérité : mais avant que de sortir , il lui fallut laisser la meilleure partie de sa maison.

Du même.



Il n'est rien de plus glorieux que de rendre ici-bas la justice , puisque c'est y faire la fonction de Dieu même.



Et Themis pour voir clair a besoin de tes yeux. . . . à feu Monsieur de Lamoignon Premier Président au Parlement de Paris , Juge si éclairé , si honnête , si grave & si judicieux , que la France n'en aura jamais un pareil.



CHICANE.

Ceux qui passent leur vie dans le Barreau deviennent fourbes malgré qu'ils en aient.

Pline le jeune.



Les Procureur font durer les procès , comme les Medecins font les maladies.



Plaider , c'est devenir la proie de plusieurs personnes.



Les chicaneurs se servent des armes de la justice pour la détruire.



La multitude des loix a ébranlé les fondemens de nôtre Roïaume : en sorte qu'on peut dire que la France n'est pas moins tourmentée par les loix que par les vices.
Mezeray.



La chicane est un amas de mauvais détours pour éterniser les affaires.



On ne soutiendrait jamais une mauvaise cause , si on étoit destitué de moyens pour la soutenir.



Balzac parlant d'un chicaneur dit , que son seul nom faisoit trembler les veuves , & mettoit en fuite les orphelins.



EQUITE.

Les hommes ne sont justes ou injustes, que selon les idées qu'ils ont de la vertu ou du vice.



Qui commet une injustice, s'expose à en recevoir une autre.



Tous les hommes en general ne sçau-
roient se donner trop de préceptes pour
être justes : car ils ont naturellement trop
de penchant à ne l'être pas.



Qu'importe que je respecte la loi de la
justice, si celle-ci ne se trouve que dans
ce qui me plaît, ou qui me convient : &
s'il dépend de mon cœur de me persua-
der qu'une chose est juste ou qu'elle ne
l'est pas ! Ne vous y fiez pas, la vertu &
la justice dont par toutes mes actions je
me suis attiré la reputation sont au dehors :
elles paroissent pour m'attirer vôtre con-
fiance : mais l'injustice est dans mon cœur

pour faire agir la raison comme il lui plaît : elle se tient cachée pour vous surprendre avec plus de facilité.

Abadie , dans son livre , de l' Art de se connoître.



L'injustice est le défaut dont on a le plus de confusion.

Notes sur Plutarque.



Personne ne peut ignorer ce qui est juste : parce que le droit naturel est à l'esprit ce que la lumière est aux yeux.



Il y a peu d'hommes qui fussent justes , s'ils avoient le secret de se rendre invisibles.



On blâme l'injustice non pas par aversion que l'on a pour elle , mais pour le préjudice que l'on en reçoit.

Reflexions morales.



L'amour de la justice n'est que la crainte de souffrir l'injustice.

Du même.



CLEMENCE.

BIAS disoit que Jupiter n'auroit plus de foudres, s'il n'eût pris patience.

Bias.

..



Les anciens croïoient que Jupiter pouvoit faire gronder le tonnerre pour épouventer : mais jamais pour punir sans le conseil des Dieux.

La Motte le Vayer.



Un des sept Sages disoit, que le pardon valoit mieux que le repentir.



Il y a plus de grandeur à maintenir la tranquillité publique par la clemence que par la justice, lorsque cela est possible. Il est plus beau de vaincre les cœurs que de forcer les personnes ; & on sauve doublement l'Etat, lorsqu'on change la mauvaise volonté de ses ennemis, & qu'on met en état de servir ceux qui ne pensoient auparavant qu'à nuire.

Discours politiques des Rois.



La clemence reçoit en grâcé ses ennemis aux dépens de tout le soin de sa conservation.

Abadie.



Le grand nombre des coupables multiplie les effets de la miséricorde.



Quand la clemence peut être soupçonnée de foiblesse ou de crainte, il vaut mieux pour la dignité de l'Empire écouter la vengeance que la pitié.

Discours politiques des Rois.



Un courtisan du jeune Theodose lui disant qu'il pardonnoit trop facilement aux criminels de leze-Majesté : en verité, lui dit ce Prince, bien loin de faire mourir les vivans, je voudrois pouvoir ressusciter les morts,

Esprit des Hommes illustres.



Je pardonne, mais je n'oublie pas.

Dire D. R.



CHARITE.

EN C O R E que tous les biens soient éperissables , celui que nous faisons à nôtre prochain ne perit jamais quand la charité en est l'objet : elle a la vertu d'en éterniser la memoire.



Dieu récompense le zele aussi-bien que l'action : & il suffit de vouloir quand la puissance nous manque.



CHARITE.

L'A U T E U R de la nature a voulu que les hommes se prêtassent un mutuel secours : & que chacun détournât de son voisin les maux qu'il craindroit pour soi-même.

Quintilien Declamation cinquième.



C'est de nous-mêmes que nous avons pitié , quand nous avons pitié de la disette des autres.

Du même.



Le plus grand avantage des richesses
est de pouvoir faire du bien.

Du même Declamation neuvième.



On ne peut mieux employer son argent,
qu'en des occasions où la bonté reçoit son
paiement avec usure.

Du même Declamation neuvième.



Une aumône tire son prix & son
éclat de l'humilité & du silence de celui
qui l'a faite.



La charité est susceptible d'erreur ;
mais non pas d'excès.



L'amour du prochain est de tous les
sentimens le plus sage & le plus habile : il
est aussi nécessaire dans la société civile
pour le bonheur de notre vie, que dans le
Christianisme pour la félicité éternelle.

Essais de morale.



La charité trouve sa récompense en elle-même : elle est toujours une source de biens pour tous ceux qui suivent ses mouvemens & ses regles. *Essais de morale.*



La vanité donne bien des aumônes ; mais elle en retient plus qu'elle n'en donne.



La charité est ingénieuse & louïable dans ses pieux détours.

Dom' Miguel de Cervantes.



Les bonnes œuvres nous accompagnent par tout : elles nous suivent devant le Tribunal de Dieu ; elles plaident nôtre cause ; elles forcent doucement ce Juge incomparable à prononcer en nôtre faveur. *Opera eorum sequuntur illos.*

Tiré d'Oraisons funebres.



Un moderne parlant des quêteuses de nos Eglises dit , qu'une belle fille peut réveiller la charité quand elle est trop endormie.



V O E U X.

LA nature n'est jamais si fort reduite ,
qu'elle ne se reserve autant de droit sur
nos actions , que nous pouvons en prendre
sur ses mouvemens.



Le vœu de chasteté est le plus noble
de tous , parce qu'il est plus difficile à ob-
server.



Après que l'on s'est donné à Dieu , on
ne doit plus retourner ni même regarder en
arriere.

*Saint Augustin parlant de la femme de
Loth.*

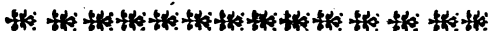


Une Philosophie trop austere fait peu
de sages , une politique trop rigoureuse peu
de bons sujets , une religion trop dure peu
d'ames Religieuses qui le soient long-
temps.



HONTE.

DIEU a rendu un témoignage bien particulier de sa bonté & de la sagesse de sa providence envers les hommes, en donnant aux femmes la pudeur comme un frein qui les retient : car si ce sexe n'en avoit pas plus que l'autre ; on peut dire en quelque sorte selon l'expression de l'Evangile : que nulle creature humaine ne seroit sauvée.



HONTE.

LA rougeur est un vernix pour la beauté.
Theatre Italien.



Nous ne sçaurions nous defaire de la honte que la nature a mis en nous : que si on veut la chasser du cœur, elle se sauve sur le visage.

Pensées ingenieuses.



La pudeur est le rempart de la beauté.



La honte qui est une passion froide & timide , est un défaut dans la société : mais dans les opérations intérieures de la grace , elle est d'un usage très-salutaire.

Sermons de Biroat.



La timidité affoiblit l'esprit.



Il est aussi méfiant à un habile homme d'être timide , qu'à un ignorant d'être hardi.



FRIPONS.

LA plupart des hommes n'ont de bon que l'extérieur , & cachent de dangereux vices sous de belles apparences.



Comme il arrive quelquefois que la laideur se farde à nos yeux , & que nous la prenons pour la beauté ; le vice se pare souvent des attraits de la vertu , & trompe nôtre esprit sous une apparence qui ne lui appartient pas.



Il seroit defirable pour le plaisir des honnêtes-gens & pour la vengeance publique , qu'un coquin ne le fût pas au point d'être privé de tout sentiment.

Reflexions sur les defauts d'autrui par Monsieur l'Abbé de Villiers.



Nulles personnes n'engagent leur foi avec plus d'ostentation , que ceux qui la violent davantage.



Rien ne décrie davantage la violence des méchans , que la moderation des gens de bien.



Il n'y a pas de fardeau plus à charge au public , qu'un coquin qui devient grand Seigneur.

Notes sur Plutarque.



RAILLERIE.

LE s gens d'esprit sont craints , les médians sont haïs , les présomptueux sont méprisés ; & les railleurs sont en horreur à tout le monde. *Baltazar Gracian.*



On croit toujours rire innocemment , & on ne rit presque jamais sans crime.



Il y a plusieurs choses dont il est dangereux de parler , même en raillant , à cause de la liaison naturelle qui est entre les pensées & les discours.

Histoire de l'Inquisition.



La raillerie est le langage du mépris , l'une des manières dont il se fait le mieux entendre ; & celle de toutes les injures qu'il se pardonne le moins.



La raillerie est une injure déguisée d'autant plus fâcheuse , qu'elle porte la marque de supériorité.



De quoy s'entretiendrait la raillerie
des uns, sans l'extravagance des autres.



Un homme qui reçoit de bonne grace
la raillerie, ne doit pas être raillé.



On se peut mocquer des présomptueux
qui ont quelque endroit ridicule : mais
jamais des sotes gens qui se font justice.

Discours de Buffy, page 189.



PLAISANTERIE.

LA prudence paroît dans le sérieux :
joint que le sérieux est plus estimé
que le plaisant. *Gracian.*



Il y a des plaisanteries qui ne font rire
que l'esprit.



Un Lacedemonien dit à un Orateur qui
faisoit toujours le plaisant : qu'il devien-
drait bien-tôt ridicule à force de le con-
trefaire.



Caton disoit que c'étoit un defaut égal
d'être toujours sérieux ou toujours bouffon.



Il est de la galanterie de mêler un peu
de gayeté parmi le sérieux.

Misce stultitiam cor. tiliis brevem :
Dulce est desipere in loco.

Horace Ode 12. Livre 4.



COLERE.

LE silence de celui qui excite la colere ;
La la vertu de l'appaiser.

Esprit de Senèque.



Trois choses ne se reconnoissent bien
qu'en trois lieux differens : la hardiesse dans
le peril , l'ami dans le besoin , & la sagesse
dans les attaques de la colere.



La colere a trois fins : elle tend à repa-
rer l'honneur , à punir l'injustice & à pré-
venir la rechutte.

De Barry Livre de Morale.



La colere est une mauvaise confidente,
elle garde mal le secret. *Du même.*



Si on veut appaiser sa colere, il faut
s'éloigner de l'objet qui l'excite.

Esprit de Seneque.



Nôtre colere est aussi peu capable de
corriger les hommes, que de faire changer
les saisons.

Le Pere Mabillon sçavant Benedictin.



Caligula appaisa un jour sa colere au
bruit du tonnerre, croiant que Jupiter le
lui commandoit, puisqu'il faisoit plus de
bruit que lui.

Epître de Seneque.



Si la colere ne nous surprenoit pas,
elle auroit de la peine à nous vaincre.

Du même.



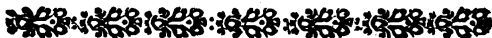
Le seul moïen de maîtriser sa colere est,
de remettre au lendemain ce qu'elle a re-
solu.



Il est dangereux de pousser à bout une
patience trop éprouvée : car il n'y a que
celle de Dieu qui soit infatigable & infinie.



Les broüilleries des amis produisent
toujours un renouvellement d'amitié.



VENGEANCE.

VANA est *sine viribus ira.*

Strada du Duc de Parme.



Quelle vengeance plus illustre sçauroient
desirer les grands cœurs , que de voir ceux
qui les ont offensez reduits à la dure neces-
sité de leur faire des prieres.

Discours politiques des Rois.



Celui qui a pouvoir de nuire , fait du bien quand il ne fait point de mal.



S'évaporer en plaintes , est se venger foiblement.



Celui qui se repent d'une faute commise , defarme celui qui s'en devoit venger.



La plus belle de toutes les victoires est de se vaincre soi-même.



Si tu veux te venger de ton ennemi : gouverne-toi bien.



La colere est née avec nous , ce qui la combat , combat la nature.

Saint-Evremond.



Loüis XII. faisant son entrée dans Genes étoit vêtu d'une corte d'armes semée d'abeilles d'or avec ces paroles latines : *Non utitur aculeo Rex cui paremus.* Le Roi auquel nous obéissons n'a point d'aiguillon. *Mezeray.*



Philippe II. Roi d'Espagne feignoit de ne pas sçavoir plusieurs offenses qu'on lui faisoit : disant qu'il y a des temps où il faut faire semblant d'ignorer.



Le vrai moïen de se venger de son ennemi , est de lui rendre le bien pour le mal : & de l'attirer par ce moïen à la connoissance de sa faute.



H A I N E.

IL n'y a point de passion plus hon-
teuse que la haine lorsqu'elle est poussée
trop loin.



C'est faire affront à la fortune qui vous élève que d'avoir de la haine pour une personne qui est au dessous de vous.

Quintilien Declamation neuvième.



Rien ne decrédite davantage , que de haïr ceux qui méritent d'être aimez.

Gracian.



C'est une vertu digne d'admiration & de louange que de surmonter la haine. Fabius Maximus acquit une gloire immortelle, pour avoir retiré des mains des ennemis un homme avec qui il étoit mal.

Quintilien Declamation neuvième.



Les effets de la colere ne sont point les effets de l'aversion.



On aime quand on se plaint de n'être pas aimé.



ENVIE.

L'ENVIE est un sentiment qui fait l'honneur : elle ne se porte que vers ce qu'elle estime ; elle vit par le mérite , & ne meurt qu'avec lui.

De Monsieur Abadie Livre de l'Art de se connoître.



La nation des beaux esprits n'est pas moins ennuyeuse que les autres.

Lettres d'Héloïse.



L'on envie dans le prochain jusqu'au mérite dont on a besoin.



Les hommes ont une inclination ordinaire à vanter le mérite de ceux qui entrent dans le monde , par une envie secrète contre ceux qui y sont déjà établis.

Raguenet dans la vie de Cromwel.



L'envie respecte ceux qui n'abusent point de leur pouvoir.

Z



L'envie a la vûë courte , elle ne peut découvrir ce qui est éloigné.



Il y a de l'injustice de vouloir abbatre les grandeurs qu'on ne peut atteindre , & de vouloir éteindre les lumieres qu'on ne peut acquerir. *Morale de Barry.*



Le mal que nous faisons ne nous attire point tant de persecution & de haine , que les bonnes qualitez que nous avons.

Reflexions morales.



Le plus delicat plaisir du monde est de triompher de ses envieux.



Un Roi de Sparthe disoit , que les envieux étoient bien miserables d'être aussi affligés de la prosperité des autres , que de leur propre adversité.



L'envie n'a point de jours de réjouissance. *Invidia festos dies non agit.*



Si l'envie n'étoit pas aux mains avec la vertu, on mépriseroit les couronnes.



L'envie ne cesse & ne finit qu'avec nous : car tout homme qui s'élève au dessus de ceux de sa profession, les offusque par l'éclat de son mérite : mais après sa mort il est aimé.



Où est-ce que l'envie ne se fourre point : & qui peut fermer l'entrée à la malice.

Quintilien Declamation treizième.



CONTRADICTION.

LA contradiction passe pour une offense, parce que c'est condamner le jugement d'autrui.



Contredire c'est faire une manière de défi à nôtre esprit de trouver de quoi se défendre.



Personne ne souffre la contradiction sans dépit. *Latatur homo in sententia oris sui.*
Salomon.

Z ij



La maniere imperieuse de parler excite un desir secret de contredire.



La dépendance est insupportable à un homme de cœur , & sur tout celle de l'esprit. Quand on veut exercer une tyrannie sur la plus libre partie de nôtre ame , il est malaisé de ne se pas revolter contre la raison par dépit contre celui qui raisonne.



Chacun sort ordinairement d'une dispute plus entêté de sa premiere opinion qu'il n'étoit auparavant.



L'esprit est le Roi des attributs ; & par consequent chaque offense qu'on lui fait est un crime de leze-Majesté.

Baltazar Gracian.



L'homme a peine à souffrir qu'on le conduise au delà de ses lumieres.



Ce qui fait la contrariété des opinions est que les esprits ne sont pas moins differens que les visages.



VANITE.

L'ORGUEIL a cinq branches principales qui sont , l'amour de l'estime , la préomption , la vanité , l'ambition & la fierté.

Abadie de l' Art de se connoître.



La nature qui a si sagement pourvû à la vie de l'homme par la disposition admirable des organes du corps , lui a sans doute donné l'orgueil , pour lui épargner la douleur de connoître ses imperfections & ses miseres,

Reflexions morales.



L'orgueil est égal dans tous les hommes & il n'y a de difference qu'aux moïens & à la maniere de le mettre au jour.

Du même.



Si nous n'avions point d'orgueil, nous ne nous plaindriens point de celui des autres.

Du même.



L'orgueil se dédommage toujours, & il ne perd rien, lors même qu'il renonce à la vanité.

Du même.



L'orgueil vit de l'erreur des autres & des illusions qu'il se fait à lui-même.

Abadie.



L'orgueil a quelque chose de si odieux, que c'est le seul vice qui ne se peut souffrir lui-même : les yvrognes, les joueurs & tous les autres débauchez sont ordinairement bons amis : mais les orgueilleux ne peuvent compâtrir ensemble, & la supériorité qu'ils prétendent les uns sur les autres, les rend insupportables à eux-mêmes.



Les hommes vains sont le mépris des sages, l'admiration des fols, les idoles des écornifleurs, & les esclaves de leurs propres défauts.

Bacon.



L'esprit de l'homme a une telle pente à l'élevation , qu'il lui faut toujours quelque contrepoids qui le rabaisse.



On supplée à ses mauvaises qualitez par le soin de s'en attribuer de bonnes.



Chacun est gascon dans son métier.



La trop grande estime de soi-même est punie par un mépris universel.



Il est difficile de paroître au dessus des autres , sans blesser leur vanité.



La vanité ne tire son origine d'aucun vice : mais c'est d'elle au contraire que tous les autres vices tirent leur naissance.

Saint Jean Climachus,



L'orgueil procure quelquefois l'humilité, nous faisant faire des fautes qui sont souvent des occasions d'humilité en ceux qui veulent s'en bien servir.



HUMILITE' ET MODERATION.

PERSONNE ne paroît à soi-même tel qu'il paroît aux autres; ce n'est pas nôtre humilité qui nous déguise ce que nous sommes, c'est nôtre vanité.



La moderation que tout le monde affecte n'étouffe pas les mouvemens de la vanité: elle ne sert qu'à les cacher; & plus elle ménage le dehors, plus elle livre le cœur aux sentimens les plus delicats & les plus dangereux de la fausse gloire.



Deux fois grand est celui qui a des perfections & qui n'en tire pas vanité par une indifférence généreuse : il réveille l'attention commune ; & comme il n'a point d'yeux pour lui-même , chacun en a cent pour le regarder.



L'excès doit être dans la perfection , & le tempéramment dans la manière de la montrer.

Gracian.



L'excessive humilité est toujours suspecte d'une vanité cachée.

Du même



L'humilité fait le mérite de l'élevation :
Gloria fugientem sequitur.

Saint Augustin.



Où est l'humilité , là est la sagesse.

Ecclesiaste.



Dieu n'est honoré que des humbles.

Isaïe.



On augmente sa gloire en la supprimant. Agricola aiant remporté une grande victoire sur les Anglois, bien loin de tirer vanité de la prospérité de ses armes ; ne voulut pas seulement mettre une feuille de laurier dans la relation qu'il en envoia à l'Empereur, comme c'étoit la coutume, ni appeler ce succès du nom de victoire : ce qui fit dire qu'un homme qui ne faisoit pas valoir de si grandes choses, en meditoit sans doute d'extraordinaires dans son esprit.

Tacite.



On se fait un honneur de renoncer à la vaine gloire, lorsqu'on trouve dans les plus grands Heros des Heros en humilité.

Abadie.



FLATERIE.

SI nous ne nous flatons pas nous-mêmes, la flaterie des autres ne nous feroit jamais de mal.

Reflexions morales.



Nous connoissons bien quand on flatte les autres : mais la flaterie nous trompe toujours.



La flaterie serieuse est la plus dangereuse de toutes.



Ceux qui peuvent paier les éloges, les attirent mieux que ceux qui les meritent.

Montagne.



La flaterie doit sa naissance à l'avarice, comme la complaisance doit son origine à l'amour.

Bacon.



Le flatteur est comme l'écho qui chante quand nous chantons, & qui se plaint au même instant qu'on soupire.



Les charmes de la flaterie sont d'autant plus dangereux, qu'ils excitent nôtre amour propre, dont le feu ne s'éteint jamais.

Esprit de Seneca



La flaterie a la voix douce , il est difficile de lui refuser l'oreille.

Morale de Barry.



Ceux qui se mêlent de flater ressemblent aux parfumeurs , qui ont du fard pour toutes sortes de laideurs. *Montagne.*



Le monde n'est rempli que de lâches flatteurs : sçavoir vivre , c'est sçavoir feindre.



La flaterie cache sous une estime apparente un mépris tres-veritable , puisqu'elle ne naît que sur la supposition de la foiblesse de celui qui en est l'objet.

Abadie Livre de l'Art de se connoître.



RAPPORTS.

IL n'y a point de rapport fidele : celui qui le fait & celui qui l'écoute le grossissent toujours.



Rien n'est à meilleur marché que l'emploi d'espion, on en trouve par tout que personne ne paie.



En matiere de rapports , il faut empêcher son esprit de prendre parti sur le champ.



MEDISANCE.

LA médifance est une application de l'ame à dire du mal de tout.

Caracteres de Theophraste.



Il est de la médifance comme du foudre, qui tombe d'ordinaire sur les plus hautes montagnes.



Il est plus aisé de prévenir la médifance que d'y remedier.

Gracian.



Le fou qui parle mal est assez puni par lui-même.

Salomon.



Ne regardons ce qui se passe à nos yeux
que dans le dessein d'en faire un bon usage.



Il y a des gens qui s'approprient le
droit de gémir des défauts du siècle , en
faveur d'une fausse régularité.



Il faut plus d'esprit pour louer , qu'il
n'en faut pour médire.



Il n'est pas moins louable de taire les
défauts des autres , que de reconnoître leurs
bonnes qualités.



Si nous n'avions pas de défauts , nous ne
serions pas si aises d'en remarquer aux au-
tres.

Reflexions morales.



Laiissons à Dieu la conduite du genre
humain pour vacquer plus attentivement à
ce qui nous touche.



La médisance fait souvent que l'on assemble en une seule personne les défauts que l'on a remarqué en plusieurs.

Caractères de Theophraste, Mœurs du siècle.



Retenez par le soin de votre propre salut la curiosité de votre esprit , qui veut toujours condamner son frere , estant lui-même dans la negligence.

Saint Jean Climachus.



Si quelqu'un veut qu'on parle bien de lui ; qu'il ne parle jamais mal d'autrui.

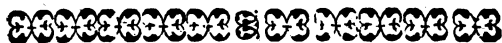
Proverbe Italien.



Les défauts d'autrui nous choquent bien plus que les nôtres : le commerce que nous avons avec nos propres inclinations nous les déguisent.



Le C. de B. disoit qu'il ne parloit pas mal de tout le genre humain , que parce que son Confesseur lui avoit conseillé de mépriser le monde.



CENSURE.

IL y a une tres-grande difference entre la censure & la médifance : car l'une à l'indifference pour fondement , & l'autre la malice.

*De l'Homme de Cour traduit par
Amelot de la Houffaye.*



Lés censures suivent de prés les approbations.



Tout le monde critique en autrui ce que l'on censure en lui.



Il est aisé de reprendre , mais malaisé de faire mieux.



CORRUPTION GENERALE.

L'UN & l'autre sexe ne s'en doivent rien en fait de déreglemens.



Chacun contribué à la corruption de son siecle : l'un y apporte la vanité & l'injustice, l'autre la tyrannie, l'avarice & la cruauté ; & les plus foibles y apportent la sottise & la volupté.

Bacon.



Il faut s'accommoder aux misères & aux sottises d'autrui.

Maximes de la Marquise de Sablé.



Nous avons plus à combattre contre nos mœurs que contre nos ennemis.

Quintilien Declamation troisième.



Se consoler de ses defauts sur ce que les autres en ont aussi est la consolation des foux.

Gracian.



TROMPERIE.

UN E tromperie a besoin de beaucoup d'autres.



La malice triomphe presque toujours de nos soins , & demeure impunie sous l'assurance qu'elle prend en ses artifices.

Trésor des Harangues.



Il est aussi aisé de se tromper sans s'en appercevoir , qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en apperçoivent.

Reflexions morales.



L'intention de ne jamais tromper nous expose à être souvent trompez.

Du même.



On est fort sujet à être trompé quand on croit être plus fin que les autres.

Du même.



La tromperie ne plaît à personne, mais c'est l'utilité qui en revient.



Pour voir jusqu'où va l'agrément de la tromperie, c'est que le plus grand de vos ennemis se rend agreable quand il vous trompe, & le meilleur de vos amis vous détrompe rarement que vous n'en soiez offensé. C'est ce qui a donné lieu au Proverbe Anglois : *Malheureux est en ce monde celui qui vit sans être trompé.*

De Saint-Evremond.



Avec artifice & tromperie on vit la moitié de l'année : avec tromperie & artifice on vit l'autre moitié.

Proverbe Italien.



CRIMES.

LE s Atheniens se servoient du même couteau à punir les coupables , & à sacrifier aux Dieux , pour faire voir qu'il n'y a point de victimes qui soient plus agréables au Ciel , que la punition des crimes.

La Motte le Vayer.



Les châtimens ne doivent pas moins être dispensés que les récompenses.



C'est être trop favorable aux criminels que de faire dépendre leurs supplices de leur volonté.

Quintilien.



La fortune des gens heureux fait passer leurs crimes pour des bagatelles , & les bagatelles des malheureux pour des crimes.



La Justice ressemble aux toiles d'araignées , qui n'arrêtent que les petites mouches , les grosses se font jour à travers .

Esprit des Hommes illustres.



Il y a moins de danger qu'un criminel échappe à la peine , que non pas qu'il la méprise.

Quintilien Declamation onzième.



En toute sorte de crimes il n'y a que deux choses à considérer , le dessein & l'événement.

Du même Declamation treizième.



La peine n'est que pour celui qui ne la voudroit pas souffrir.

Du même.



C'est une bonne & brève justice , lorsque la peine est la mesure du châtiment : & à bien considérer la nature de la vengeance, elle ne demande que l'égalité.

Du même Declamation onzième.



La crainte que l'on a des tourmens d'autrui , n'est pas un effet de l'innocence.

Du même Declamation 7.



L'innocence ne quitte pas un homme tout à coup : elle s'en éloigne par certains degrez : & l'audace s'exerce long-temps dans des entreprises mediocres , pour être assurée dans les plus grandes.

Du même Declamation premiere.



Lorsque nos superieurs font mal , ils sont beaucoup plus criminels que d'autres , d'autant qu'ils ont cela de propre , qu'il semble que leurs actions , quoique mauvaises , nous servent d'exemple & de commandement tout ensemble.

Du même Declamation troisieme.



Les méchans sont punis , & pour le mal qu'ils ont fait , & pour celui qu'ils peuvent faire.



L'adresse & l'invention ôte souvent le crime à son auteur.

Du même.



Les Juges doivent être plus éclairés à découvrir une méchanceté, que les criminels à la commettre.

Du même Declamation 1.



Les causes changent tellement de nature, qu'on a trouvé bien souvent qu'une même personne étoit l'accusateur & le coupable.



Les criminels n'ont point accoutumé de se taire quand ils sont découverts ; & lorsqu'ils forment le projet de leur crime , ils en préparent aussi la défense.

Du même Declamation 2.



Lorsqu'un homme est tué en dormant, il ne faut pas vous imaginer qu'il passe immédiatement du sommeil à la mort. Le sommeil étant une partie de la vie , on ne sçauroit joindre deux choses si contraires , lorsqu'un homme est tué en dormant , c'est la mort même qui le réveille.

Du même.



Ce que nous pouvons souhaiter de mieux , est l'impunité d'une action vertueuse.



Phirne, cùm impietatis accusaretur, deducta manu tunica, nudatòque Indicibus candidissimo pectore, ab omni periculo est liberata.

Aristote livre premier de sa Rhetorique.



IMITATION.

C'EST un mauvais modèle quand on n'en a point d'autre que soi-même. Les sages en regardent d'autres, & par cette louable imitation, ils se mettent à l'abri de la censure.

Esprit de Seneque.



Rien ne marque mieux la foiblesse de l'homme, que le penchant qu'il a à imiter les autres.



On ne veut jamais de bien aux copies, dont le ridicule rejallit sur l'original.

H



Il faut prendre les perfections , & non pas les defauts de ceux que l'on veut imiter.



On doit perpetuer la gloire de ses ancêtres par l'imitation de leurs actions.



Il est aisé d'avoir du penchant pour les grands Hommes , mais tres-difficile de leur ressembler.



Les imitations ne sçauroient jamais monter ni à la sublimité , ni à la nouveauté du premier.



DEVOIRS.

Celui qui veut imposer une regle à autrui , & la lui faire goûter agréablement , en doit le premier tenir la mesure.



Un homme se paie par ses mains de l'application qu'il a à son devoir , par le plaisir qu'il sent à le faire.



Nous apprehendons de connoître nos devoirs , de peur que l'obligation que nous avons de les accomplir ne nous presse un peu trop , & que nous ne soïons contraints de renoncer à nos passions , ou que nous ne les suivions plus qu'avec un remords incommode qui trouble nôtre repos & nôtre plaisir.

Nouveaux Essais de Morale de l'Abbé Nicole.



La pieté & le devoir ne sont pas toujours des fruits de la retraite.



Le moyen d'être obéi d'un homme raisonnable , c'est de lui commander des choses qui le sont.



Le temps qu'on emploie à faire toute autre chose que son devoir est perdu.



TRAVAIL.

NE te promets pas tout des soins de la nature : il faut que ton travail accompagne le sien.

Gomberville de la Doctrine des mœurs.



Les Turcs croient qu'il n'y a point de sacrifice plus agreable à Dieu que le travail,



L'occupation est la plus necessaire provision de la vie,

Conseils de la Sagesse.



Pour punir rigoureusement un esprit, il ne lui faudroit point d'autre enfer qu'une oisiveté éternelle.

Du même.



On ne doit jamais travailler sans espérance.

Quintilien Declamation sixième.



Celui-là a beaucoup fait , qui n'a rien
laissé à faire pour le lendemain.

Beau mot de l'Empereur Auguste.



Auguste disoit qu'une chose étoit assez
tôt faite , quand elle étoit bien faite.



Il est de l'essence des choses sublimes &
excellentes d'être dans un continuel mou-
vement.

La Motte le Vayer.



Les occupations les moins serieuses sont
toujours les plus salutaires.



Les exercices ne sont honnêtes ou des-
honnêtes , qu'autant que le vice ou la vertu
les accompagne.



L'esprit supporte aisément la peine dans
l'esperance qu'elle finira.



L'habitude & l'esperance de réussir ren-
dent toutes choses faciles.



Le travail est l'apprentissage & l'épreuve de la vertu. La victoire, dit un Ancien, ne marche qu'à ses-côtés, & les lauriers ne croissent point heureusement, si le sang & la sueur ne les arrose.



R E P O S.

Ceux qui cherchent leur repos en ce monde, sont toujours inquiets, parce qu'ils ne sçauroient le trouver.



Otium sine litteris mors est, & vivi hominis sepultura. Seneque.



Je fais consister le souverain bien à n'avoir rien à faire, non pas pour demeurer oisif, mais pour ne faire que ce qui m'est le plus agreable : c'est *Hoc unum curò, ut nihil curem.* Saint-Evreumont.



Ceux qui cherchent leur repos en ce monde , n'y trouvent que le regret d'avoir perdu leur temps.

Esprit de Senèque.



Le repos de la vie présente ne consiste qu'au regret du desordre de la vie passée , & à la résolution de regler celle qui est à venir.

Du même.



Le repos du corps est un état de tranquillité & de paix , où tous les mouvemens & tous les sens corporels sont assujettis à la raison : & le repos de l'ame est un calme de l'esprit , & une meditation tranquille qui est exemte de toute distraction.

Saint Jean Climachus.



Qui pourroit dire par quel enchantement les hommes quittent leur repos pour courir après une gloire , qui ne peut faire leur felicité qu'en leur rendant le repos qu'ils ont quitté pour elle ?

Reflexions sur les defauts d'autrui.



*Nemo potest eodem tempore assequi magnam
famam & magnam quietem.* Tacite.



SOUVERAINETE.

LA principauté n'est autre chose que le
soin du bien d'autrui.



Ce n'est pas l'autorité toute seule qui
fait les Monarques : c'est la sujettion des
peuples.



Le refroidissement de l'amour des peu-
ples , est la plus grande perte des Souve-
rains.



La majesté , la force & la sagesse , sont
les trois marques qui relevent le plus le trô-
ne royal.



Un Philosophe voulant porter la gloire
du premier Monarque des Romains au
plus haut point de la gloire dit , qu'il s'étoit

Bb. iij

dérobé à soi-même son propre contentement pour le consacrer tout entier au bien public. Ce fut aussi la promesse que fit ce bon Empereur Adrien à la naissance de son regne : qu'il gouverneroit tellement l'Etat, que tout le monde connoîtroit qu'oubliant son intérêt particulier, il n'auroit d'autre objet que le repos, le soulagement, & la félicité de son peuple.

Trésor des Harangues.



Les Lacedemoniens ne donnoient pas moins de quatre têtes à la statuë de Jupiter, quand ils vouloient représenter le soin qu'il faut avoir au gouvernement d'un Etat, mediter sur le passé, regler le present, & ordonner de l'avenir.

Du même.



La félicité d'Auguste est la félicité de l'Empire. La félicité du Roy sert de Ciel au royaume, comme le Nil à l'Egypte. Les peuples anciens exigeoient de leur Prince la prospérité, comme chose, 'disoient-ils, qu'il leur pouvoit obtenir du Ciel en vivant bien. Jamais Rome ne sçut honorer davantage les Empereurs, qu'en attribuant à leur vertu la félicité de leur siècle.

Du même.



Les plus grands perſonages de l'anti-
quité ont toujours fait une telle eſtime , &
ont porté tant de reverence à la grandeur
de l'autorité roïale , que pluſieurs d'entre
eux n'ont pas pû croire que les Rois fuſſent
de la même trempe des autres hommes :
mais que comme des Dieux en terre , ils
commandoient ce bas monde par une
puiſſance dépendante de la Majeſté ſouve-
raine.

Du même.



Des Juges diſoient autrefois à Cambi-
ſes Roi de Perſe , que les Rois pouvoient
faire tout ce que bon leur ſembloit , ſans
crainte de faire une injuſtice , d'autant que
la puiſſance de laquelle ils ſe ſervent pour
commander , eſt la raiſon & la ſageſſe de
Dieu.

Du même.



R O I S.

L'ESPRIT eſt dans les Rois le ſanc-
tuaire de la majeſté.

Gracian.



Lorsqu'un Prince fait céder la supériorité à l'humanité, c'est une double obligation de l'aimer.

Du même.



Il faut regner premièrement sur les volontez, & puis sur le reste.

Du même.



Concilie-toi la bienveillance, & même l'applaudissement universel, sinon par inclination, du moins par art : car ceux qui t'admirent ne regardent pas si ta manière est naturelle ou empruntée.

Du même.



Bonus Princeps non differt à bono patre.

Xenophon.



Le Prince est la règle de ses sujets : chacun tâche à l'imiter. La complaisance commence cette imitation, & l'habitude la continuë.

Bacon.



Le desir de faire des conquêtes est presque aussi naturel à tous les Rois , que le desir de la vie l'est à tous les hommes.

Discours politiques des Rois.



On peut quelquefois dérober à un Prince l'avantage de sa bonne conduite , en l'attribuant à ceux qui l'approchent : mais on ne lui peut dérober celui de son courage , lorsqu'il le témoigne comme il faut.

Du même.



Les Rois ne sont grands qu'en tant qu'ils sont justes.

La Motte le Vayer.



Celui-là seul est digne de regner que la bonne fortune ne peut enfler de vanité , & que les malheurs ne peuvent abattre.

Alphonse Roi d'Arragon.



Celui-là seul est digne de l'Empire qui reconnoît l'Empire des loix.

Optimo Principi quò plus licet , minùs licet. Plin.



Ceux qui gouvernent sont comme les corps celestes , qui ont beaucoup d'éclat , & n'ont point de repos. *Bacon.*



Comme on peut dire que le Soleil illumine une des parties du monde , pendant qu'on s'imagine dans l'autre qu'il se repose ; les Souverains doivent aussi veiller incessamment pour le bien de leurs sujets , lors même qu'on croit qu'ils se divertissent ailleurs. *La Motte le Vayer.*



La roïauté consiste en des choses plus essentielles que le titre & les ceremonies : ce n'est pas même assez pour être Prince que d'avoir un Etat ; & Hieron de Syracuse étoit plus estimé dans sa fortune privée, que le Roi Persée , parce que celui-ci n'avoit rien de Roi que son roïaume , & que l'autre qui n'en avoit point alors en meritoit un.

Machiavel dans l'Epître dedicatoire de ses Discours sur Tite Live.



Les gens de bien & les méchans 'sont également à charge aux Rois , étant jaloux de la reputation des uns , & en peine de la malice des autres.

Bacon.



VOLONTEZ

DU PRINCE,

LE s Theologiens disent. que les deux grandes vertus de la foi & de l'esperance sont inutiles , si elles ne sont accompagnées du sacrifice d'obéissance,

Trésor des Harangues.



C'est accuser d'erreur la Majesté Divine , que de contrôler les volontez du maître qu'elle nous a choisi.

Mezeray.



Comme la plus grande vertu des Rois est la prudence , aussi celle des sujets est une parfaite obéissance.

Trésor des Harangues.



Ce n'est pas à nous à nous faire arbitres des loix dont nous devons dépendre.
Mezeray.



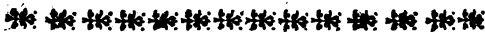
La maniere d'obéir fait le mérite de l'obéissance.



Quiconque résiste à la puissance, résiste à l'ordonnance de Dieu : & ceux qui y résistent, attirent la condamnation sur eux-mêmes.
Saint Paul.



Le respect qu'on doit aux Rois ne s'annéantit pas tout à coup dans l'ame des hommes les plus rebelles.
Trésor des Harangues.



MINISTRE D'ETAT.

UN Prince a besoin de prudence auxiliaire pour assurer le repos universel.
Gracian.



La prévention du peuple en faveur des Grands est si aveugle , & l'entrêtement pour leurs gestes , leurs visages , leurs tons de voix & leurs manieres si generales , que s'ils s'avisent d'être bons , cela iroit jusqu'à l'idolatrie.



L'avantage des Grands sur les autres hommes est immense par un endroit. Je leur cede leur bonne-chere , leurs riches emmeublemens , leurs chiens , leurs chevaux , leurs foux & leurs flatteurs : mais je leur envie le bonheur d'avoir à leur service des gens qui les égalent par le cœur & par l'esprit , & qui les passent quelque-fois.



C'est un nouveau genre de domination que de faire par adresse nos serviteurs de ceux que la nature a fait nos maîtres.

Gracian.

ses que sa condition ne lui permet pas de
sçavoir , que par le rapport d'autrui.

Du même.



AMBASSADEUR.

UN Ambassadeur est un homme prudent & adroit envoié dans un païs étranger , afin d'y debiter des mensonges pour le bien de sa patrie.



DES GRANDS.

L'ESPRIT & le cœur des Grands ne sont occupez que de la distance qui les separe des autres hommes , qui font de cet objet les delices de leur vanité.



Un homme dans l'élevation nous éblouit si nous le regardons de loin : mais approchons-nous de lui , ses defaurs personnels tempereront bien-tôt l'éclat étranger qu'il emprunte de son rang & de sa dignité.



La prévention du peuple en faveur des Grands est si aveugle , & l'entêtement pour leurs gestes , leurs visages , leurs tons de voix & leurs manieres si generales , que s'ils s'avisent d'être bons , cela iroit jusqu'à l'idolatrie.



L'avantage des Grands sur les autres hommes est immense par un endroit. Je leur cede leur bonne-chere , leurs riches emmeublemens , leurs chiens , leurs chevaux , leurs foux & leurs flatteurs : mais je leur envie le bonheur d'avoir à leur service des gens qui les égalent par le cœur & par l'esprit , & qui les passent quelquefois.



C'est un nouveau genre de domination que de faire par adresse nos serviteurs de ceux que la nature a fait nos maîtres.

Gracian.



Les grands Seigneurs pour être continuellement à la tête des meutes, & des haras prennent si bien le goût des bêtes qu'ils ne connoissent plus les hommes, & ne saluent que les équipages & les chevaux.

Theatre Italien.



Les Grands dédaignent les gens d'esprit qui n'ont que de l'esprit : & les gens d'esprit méprisent les Grands qui n'ont que de la grandeur. Les gens de bien plaignent les uns & les autres, lorsqu'ils n'ont que de la grandeur, ou de l'esprit sans vertu.



Les Grands sont plus propres à faire des misérables qu'à les secourir.

Mezeray.



Les Grands oublient aisément les services qu'on leur a rendus, & se souviennent toute leur vie du plus petit endroit par où on aura eu le malheur de leur déplaire.

Le Noble.



On doit se taire sur les puissans : il y a presque toujours de la flaterie à en dire du bien. Il y a du peril à en dire du mal pendant qu'ils vivent , & de la lâcheté quand ils sont morts.



La vraie grandeur ne consiste pas à faire tout ce que l'on veut , mais à vouloir ce que l'on doit.

In maxima fortuna , minimalicentia est.



La grandeur veut être quittée quelquefois pour être sentie. *Pascal.*



Celui-là n'aura pas lieu d'envier la grandeur , qui pourra en être le modele.

Beau mot de Baltazar Gracian.



EMPLOIS.

IL faut se connoître & s'appliquer.

Chilon.



Les dignitez sont un composé de plaisir, de gloire & de secours pour passer la vie plus commodement.



Il faut qu'il y ait des bornes & de la moderation dans l'ame de celui qui reçoit les grands emplois : & qu'il s'élève autant par ses vertus au dessus des bienfaits du Prince, que le Prince l'élève au dessus du reste de ses sujets.

Discours politiques des Rois.



Il n'y a que les ambitieux imprudens qui acceptent les grands emplois, sans envisager les travaux qui les suivent.

Bacon.



Ceux qui sont élevez aux grandes Charges sont esclaves du Prince, de leur reputation, & des affaires publiques.

Du même.



On ne prend les Charges-mediocres que pour se mettre en état d'en avoir de grandes, par quelque voies que ce soit.



L'autorité ne sied pas bien à toutes sortes de mains , il la faut mettre en celles qui sont destinées à la manier.



Il est plus aisé de paroître digne des emplois qu'on a pas , que de ceux qu'on exerce.

Reflexions morales.



Les Charges nouvelles repaissent les familles de vanité , & d'une ambition funeste , qui les précipite dans une ruine inévitable.

Tresor des Harangues.



Licentiâ omnes deteriores sumus.

Bacon.



Il est assez ordinaire de voir les hommes qui sont dans les Charges se méconnoître : sur quoi Baltazar Gracian Auteur du Discret dit , que le moïen de se venger de ces impertinens , dont les honneurs ont changé les mœurs , c'est de les laisser avec eux-mêmes : afin que tout commerce leur manquant , ils ne puissent jamais devenir sages.



Si l'on a à se faire honneur, que ce soit plutôt d'un grand mérite que d'une chose d'emprunt.

Baltazar Gracian.



Philippe II. Roi d'Espagne disoit, qu'une mauvaise nourriture ne faisoit pas tant de corruption dans les corps, que les honneurs excessifs dans un esprit malfait.

*Dans le Dom Philippe & Prudente
Chapitre penultième.*



Feu Monsieur le Marquis de Louvois disant à un Cavalier qu'il étoit trop jeune pour l'emploi qu'il demandoit; celui-ci lui répondit spirituellement qu'il ne falloit pas l'accuser d'un défaut dont on ne se corrigeoit que trop tous les jours malgré qu'on en eût.



FAVEURS.

LA generosité pense toujours devoir ce qu'elle donne.



Les faveurs ne s'exigent pas de la même sorte que les dettes.



Quand un homme attend quelque retour vers lui du bien qu'il a fait, ce n'est plus une libéralité : mais une espece de trafic que l'esprit d'interêt a voulu introduire dans les graces.



Les graces ne sont ni boiteuses ni estropiées : ce sont des Déeses toutes belles & toutes parfaites : & étant en cet état, vous ne voudriez pas que je les méconnusse dans la faveur que j'attens de vous.

Balzac.



DE LA COUR.

LE mérite brillant nuit plus à la Cour qu'il ne sert, si ce n'est aux enfans de la fortune qu'elle élève de quelque manière qu'ils soient faits. Ce qui avance tout le monde en ce païs-là c'est la bassesse.



Le mérite a un grand tour à faire, quand il n'est pas aidé de la faveur.

Baltazar Gracian.



Les courtisans empruntent leurs passions des personnes à qui ils veulent plaire.



La Cour est un païs où les joies sont visibles mais fausses, & les chagrins cachez mais réels.

Montagne.



La Cour est un séjour plein de fumée : on n'en sort que les larmes aux yeux.

Du même.

Ceux



Ceux qui sont à la Cour y voient de frequens naufrages , & regardent avec incertitude , si les vagues les pousseront dans un port ou vers un éciueil.

De Refuge.



A la Cour on ne se sert des paroles que pour deguïser les intentions.



A la Cour on se joïe des paroles dont nous nous servons tout de bon dans les Provinces.

Balzac,



Les gens de Cour de qui l'interêt regle roûjours la conduite , trouvent dans leur industrie de quoi plaire , & leur prudence leur fait éviter tout ce qui déplaît.



La Cour est un país où il faut avoir vécu pour le connoître.



FAVORIS.

IL y a des gens qui doivent le commencement de leur fortune à une sarabande bien danſée , à l'agilité de leur corps , à la beauté de leur viſage , qui ſe font quelquefois valoir par des ſervices honteux , dont le payement ne ſe peut demander en public , *nomenque à crimine ſumunt.*



Le favori ne regarde les intérêts du Prince , que par rapport aux ſiens particuliers.



Rien ne fait tant paroître la petiteſſe d'un ſouverain , que l'exceſſive grandeur de ſes favoris. *Plin le jeune.*



Un courtiſan doit conſiderer le premier degré de ſa fortune , comme un précipice où il peut à tout moment retomber.

De Refuge.



C'est la destinée des favoris de ne pas conserver leur faveur jusqu'à la fin : soit que les Princes se lassent d'eux quand ils leur ont tout donné ; soit que les favoris eux-mêmes se lassent des Princes , quand ils n'ont plus rien à en espérer.

Pensées ingénieuses du Pere Bouhours.



NOBLESSE.

LA grandeur de la naissance est un présent de la fortune.



L naissance & la vertu sont deux perfections qui comprennent tout ; & quand elles sont unies ensemble , on diroit qu'elles forment une nuée de gloire , qui environne de splendeur ceux qui en sont revêtus.

Trésor des Harangues.

La source est souvent claire , & les ruisseaux fort troubles.



Si la noblesse étoit un véritable bien, elle perfectionneroit toujours ceux qui la possèdent : mais elle ne sert souvent qu'à rendre leurs sottises plus remarquables.



La véritable noblesse procède du cœur & de ses sentimens.



Se glorifier de la noblesse de ses ancêtres, c'est rechercher dans les racines les fruits qu'on devroit trouver sur les branches.



La noblesse est une lumière qui éclaire, & fait paroître davantage le bien & le mal de ceux qui la possèdent. *Saluste.*



Ceux qui sont heureusement nez, n'ont pas besoin d'être excités par le dehors, ils le sont assez par le dedans : ils ne regardent point le passé, ils regardent l'avenir. Ils ne se proposent point d'être imitateurs, ils se proposent d'être imitez.



La noblesse est naturellement ennemie de la fortune , & de l'agrandissement des personnes qui ne sont pas de leur naissance.

Quintilien Declamation troisième.



La gloire que nos ancestres nous laissent , est un heritage dont le seul merite nous peut donner la possession.

Esprit de Seneque.



C'est en vain qu'on tire sa noblesse de l'ancienneté du nom qu'on porte , tous les hommes raisonnables sont de la race des Dieux.



Il n'est rien de plus noble que la qualité d'honnête-homme : ce titre est beaucoup plus glorieux que ceux que la fortune peut donner.



GUERRE.

LA guerre verse le sang : & donne aux
Luns ce qu'elle ôte aux autres. *Charon.*



La guerre est un métier duquel dépend
la conservation de tous les autres.



La guerre occupe l'esprit & le cœur
par l'extrême variété d'objets qu'elle leur
présente.



La guerre est un si grand mal que rien
ne la peut excuser que la seule nécessité.



En matière de guerre , un juste sujet de
craindre , est un juste sujet d'armer.

Vie de Cromwel.



C'est garder les auspices & faire un
acte de religion que de servir sa patrie.



Il est de la guerre comme du jeu , il
faut tout hazarder au commencement , &
ménager après les avantages.



Il n'y a point de lieu si inaccessible ,
où la valeur ne puisse atteindre.



En guerre il est permis de joindre l'artifice à la force , & de profiter également de l'un & de l'autre , selon les diverses occasions que la fortune en peut offrir.

*Perge , age , vince , omnem miles virtute
laborem.* Silius Italicus.



Qui attaque choisit , & qui se laisse
attaquer ne sçait par où on le choisira.

*Dans l'Homme de qualité dédié à
Monsieur le Duc de Baviere.*



Un ennemi battu ne revient pas facilement à la charge.



En guerre & en amour il faut veiller
nuit & jour. *Bussy.*



Ou vaincre avec honneur , ou mourir
avec gloire.

Dire d'Henry le Grand,

D d iij



La gloire est la récompense des blessures.
Quintilien Declamation troisième.



Témoigner de la crainte à son ennemi,
est le moïen de redoubler son courage.



Ce droit qui permet de repousser la
force par la force, est aussi vieux que le
monde. La nature l'inspire, les loix huma-
ines le permettent, & les Divines l'auto-
risent.



Il faut tâcher de dompter par le temps,
ceux qu'on ne peut vaincre par la force.
Fabius Maximus.



Celui qui sort heureusement d'une ba-
taille, est plus disposé à s'engager dans le
peril qu'un autre.



Qui veut faire la guerre n'en manque
jamais.



La force peut agir quand elle se trouve jointe avec l'équité.



Le peril est inséparable de l'exécution des grands desseins.



Dieu porte la victoire dans ses mains, & confond quand il lui plaît les vains projets des hommes.



L'effort impetueux d'un ennemi résolu ne trouve point de forces, qui lui résistent.



Si la paix donne lieu à un Monarque de faire éclatter sa magnificence dans ses propres Etats, & dans les Cours étrangères par le moïen des Ambassadeurs qu'il y entretient, & de ceux qu'elles lui envoient : la guerre fait d'elle-même un éclat si grand, que le bruit en retentit de toutes part ; & que quand toutes les portes des païs voisins seroient fermées, il y passeroit par plus d'endroits, & avec un plus glorieux fracas, que ne fait du milieu de ses tranquilles avantages le doux murmure de la paix.

Testament politique de f. M. L. M. D. L.



SEDITIONS.

C'EST un abus de croire qu'il y ait des crimes publics. Tout ce que fait une Ville se doit attribuer à ceux qui la persuadent.

Quintilien.



Le peuple n'entre en fougue que selon qu'il est ému par quelque seditieux. Il en est de même comme de nos corps, dont les membres ne reçoivent le mouvement que de l'esprit.

Le même.



Il n'y a rien de si aisé que de faire prendre au peuple toutes sortes d'impressions. La raison est que dans les assemblées, chaque particulier n'a pas toute la force de son raisonnement; & quoique l'assemblée soit composée des particuliers, elle n'en a pas toutefois la prudence: soit que les passions publiques nous touchent moins que les nôtres propres; soit que chacun devienne plus negligent quand il songe qu'il n'est pas sujet à rendre raison lui seul de ce qui se passe; enfin on se laisse emporter au sentiment de la multitude.

Quintilien Declamation onzième.



GENS DE GUERRE.

LE métier de la guerre éteint l'humanité dans les ames ordinaires.



Quintilien dans sa troisième Declamation dit : qu'un soldat est quelque chose au delà d'un homme.

Quintilien.



Les soldats n'ont pas besoin de tant d'esprit que les Capitaines : parce qu'au dire de Tacite , ils se servent plus de leurs mains que de leur tête.

Tacite.



Le sçavoir & la valeur sont reciproquement les grands Hommes.

Gracian.



Il y a des Heros de fortune qui sont même en plus grand nombre que les Heros de merite.



L'expérience au fait des armes n'est pas seulement nécessaire à un Capitaine : mais encore il doit être versé dans les belles Lettres : afin que comme il y a deux temps , celui de la paix & celui de la guerre , il aye les parties nécessaires pour être utile en tous les deux.



C'est une erreur de croire qu'un vieux soldat détruit sa gloire par sa présence : les balles n'ont pas assez de discernement pour distinguer les braves d'avec les poltrons.



DEFAITES.

Les jalousies qui s'élèvent entre les Officiers , sont souvent la cause des desordres qui troublent les armées , & qui renversent les desseins les mieux concertez.



Les armes sont journalieres : il n'y a point eu de Heros dans le monde qui n'ait essuié quelques revers de la fortune : ce qu'elle semble faire exprès , afin de leur donner un plus grand goût pour les victoires qu'elle leur prépare.



Pompée aiant défait Tigranes ne le souffrit pas long-temps à ses pieds : il lui remit la couronne sur la tête, & le rétablit en sa premiere fortune : jugeant qu'il étoit aussi beau de faire des Rois que de les vaincre.

Pensées ingenieuses.



Celui qui rejette sur d'autres la perte de la bataille avoit la liberté de ne point fuir. Demosthenes apparemment ne prévoïoit pas qu'il oublieroit à la bataille de Cheronée ces belles leçons de bravoure, & qu'il porteroit sa fraïeur jusqu'à fléchir le genoüil devant un buisson pour lui demander la vie. Cet Orateur du moins païa d'esprit au retour, & pour se justifier il disoit : L'homme qui fuit peut combattre une seconde fois, & fuir aussi dira peut-être quelque plaisant.

Demosthenes dans la seconde Olintienne.

De Turreil, dans ses Remarques sur la seconde Olintienne page 213.



DUELS-COMBATS.

DA N s un combat honorable , la vertu trouve toujours la récompense.

Quintilien Declamations.



L'ardeur se relâche en la différant.

Le même Declamation 4.



Qui se laisse offenser merite qu'on l'offense.

L'Homme de qualité , dédié à M. le Duc de Baviere.



Il n'y a point d'arme trop courte pour un brave cavalier , d'autant qu'il n'a qu'à avancer un pas pour la rendre assez longue.



L'Edit qui défend les duels , n'est pas tant fait pour refroidir le courage de ceux que l'ardeur anime , que pour sauver la réputation de ceux que la timidité retient.



Amelot de la Houffaye parlant des duels dit, que ce n'est pas mourir en brave que de mourir en fol, & d'en avoir un autre pour témoin.

Tiré de l'Homme de Cour.



VALEUR.

L'AGITATION & la pratique augmentent la valeur : & celui qui ne s'est pas trouvé dans le peril est un temeraire s'il ose répondre absolument de son courage..



La vaillance est le resultat de la prudence & du courage.



Le lâche, le temeraire & le vaillant ont chacun leur caractère : le premier craint tout, le second ne craint rien ; & le troisième craint quelque chose.

Morale de Barry.



La victoire n'est pas toujours la récompense de la valeur.



La valeur n'est pas seulement une vertu de bienfaisance, mais une vertu de nécessité.
Discours politique des Rois.



C'est par le cœur qu'on mesure les hommes.

Omnis aër aquila penetrabilis.



La valeur fait dans les ames ce que la chaleur du Soleil fait dans les plantes : car comme le premier fait du venin en faisant de la cigue , & des remedes en mille autres herbes salutaires ; de même la chaleur produit des effets bien differens dans de differentes ames, elle est genereuse parmi les lions , & cruelle dans les tygres.

Discours politiques des Rois par l'Abbi Scudery.



ROMAINS.

CE qui nous rend les maîtres des peuples, c'est la sévérité de nos loix, l'ordre de nôtre milice, l'amour du travail, la pensée & l'exercice continuel de la guerre.

Quintilien Declamation troisième.



Le métier du peuple Romain étoit de commander aux autres peuples.

Tu regere Imperio, populos, Romane, memento. Virgile.



La valeur des Romains peut nous donner lieu de croire que la nature Divine étoit unie en eux avec la nature humaine.



ACTIONS

DES PRINCES.

Les belles pensées ne font pas les Héros, ce sont les actions..



Les belles actions sont mal employées
où elles n'éclatent pas.



C'est le concours des circonstances qui
fait le bonheur des grandes actions.



Les actions des Princes ne meurent
jamais.



Les actions des Princes ressemblent
aux grandes rivières, dont peu de gens ont
vû l'origine, & dont tout le monde voit le
cours.



Le cours du Soleil fait les jours & les
années du monde : mais ce sont les actions
des Princes qui font les jours & les années
du royaume.

La Motte le Vayer.



Le jeune Plin dit que Trajan étoit
tous les jours, & meilleur & plus admira-
ble. *Tu quotidie admirabilior & melior.*
Dans son Panegyrique.

Plin le jeune.



Machiavel dit que Ferdinand Roi d'Ar-
ragon commençoit toujours de nouveaux
desseins , qui tenoient les esprits dans l'at-
tente de l'évenement , & leur ôtoit l'envie
de raisonner d'autre chose.

Ce Précepte s'adresse particulièrement
aux Princes. Un Roi , dit-il dans son Fer-
dinand , ne doit jamais être oisif , parce
qu'il a une grande charge à faire : quand il
a achevé une chose , il en doit commencer
une autre. César le plus grand homme qui
fut jamais , pratiqua bien cette maxime :
Quand il n'eut plus de Provinces à conqué-
rir , il entreprit d'aplanir les montagnes.

Machiavel chapitre 21. de son Prince.

Après avoir fait la loi aux hommes , il
la voulut faire aux mers & aux rivières :
sur quoi le judicieux Paterculus a bonne
grace de dire , que la mort qui lui avoit
pardonné tant de fois dans les batailles , le
prit dès le premier mois qu'il commençoit
à se reposer.

Paterculus Hist. 2. Num. 56.



C'est une chose bien embarrassante , que de trouver des paroles qui répondent à vos actions.

Voiture à feu Monsieur le Prince de Condé devant Dunkerque.



Vous êtes si bien accoutumé aux grandes actions , qu'il semble qu'elles vous échappent , sans que vous aïez le temps de vous en appercevoir.

Du même.



La principale récompense de vos actions, est la reputation qu'elles vous ont acquises.

Du même.



ACTIONS

DES PEUPLES.

LE merite des actions dépend de la dignité de leurs objets.



Le monde n'a gueres accoûtumé de récompenser une belle action quand il le pourroit : & il ne le peut pas quand il le voudroit.

Beau mot de Thomas Morus Chancelier d'Angleterre.



Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions, si le monde voïoit tous les motifs qu'elles produisent.



L'interêt particulier de la plûpart des hommes , est la regle de leurs actions.



Il est impossible de faire comme les maraunts, & ne le pas être.

Beau mot du Roi sur des debauchez de la Cour.



Il n'y a jamais à se méprendre aux actions de justice & de charité.



Le mal que nous faisons ne vient que de nous-mêmes.

Saint Augustin.

Ee iij



C'est le propre des sages d'être mécontents d'eux-mêmes, parce que leurs actions ne répondent jamais parfaitement à leurs lumières.



Les progrès doivent répondre aux commencemens.



La plus grande perfection des actions dépend de la pleine connoissance avec laquelle elles sont exécutées.

Balthazar Gracian.



Les actions qui se font avec peril, sont plus estimées que les autres.



Pour conserver le souvenir des belles actions, il en faut continuellement rafraîchir la memoire par de nouvelles vertus.

Caton.



La pauvreté est la vive source des mauvaises actions : & les richesses l'instrument des bonnes à qui en sçait user.



C'est le propre des sages d'être mécontents d'eux-mêmes, parce que leurs actions ne répondent jamais parfaitement à leurs lumières.



Les progrès doivent répondre aux commencemens.



La plus grande perfection des actions dépend de la pleine connoissance avec laquelle elles sont exécutées.

Balthazar Gracian.



Les actions qui se font avec peril, sont plus estimées que les autres.



Pour conserver le souvenir des belles actions, il en faut continuellement rafraîchir la memoire par de nouvelles vertus.

Caton.



La pauvreté est la vive source des mauvaises actions : & les richesses l'instrument des bonnes à qui en sçait user.



Dans les affaires d'éclat où l'on est soutenu par le desir de la gloire , par les espérances de la fortune , par le bruit des acclamations & des loüanges , souvent l'on se contraint & l'on se déguise : mais dans une vie particulière & retirée , où l'ame sans intérêt & sans précaution s'abandonne à ses mouvemens naturels , on se découvre tout entier.



CONCURRENCE.

LA concurrence découvre les défauts que la civilité cachoit auparavant.

Baltazar Gracian.



Il y a peu de gens capables d'imiter la modestie de ce Lacedemonien , qui n'ayant pas été compris dans l'élection des trois-cens braves que sa patrie envoïoit au Detroit des Termopiles , retourna en sa maison tout joyeux de ce qu'il y avoit à Sparte trois cens citoyens qui valoient encore mieux que lui.

Gracian.



PROMESSES.

LE s paroles sont les gages des actions.



Les plus fidelles promesses sont exposées à toute l'incertitude de l'avenir , & à tous les changemens des choses humaines.



L'expérience des effets empêche de soupçonner les promesses.



La diligence augmente beaucoup le mérite des faveurs que l'on nous fait espérer : le temps au contraire les réduit à rien , ou fait que l'on les paie de trop d'impatience.



Ont tire plus de service par les promesses que par les bienfaits.

Reflexions morales.



Nous promettons selon nos esperances,
& nous tenons selon nos craintes.

Du même.



Celui qui promet plus qu'on attend , donne ordinairement moins qu'on n'espere.



Un Roi de Sparte étant pressé de tenir sa parole , si la chose n'est pas juste , dit-il , je ne l'ai pas promise : pour dire qu'il n'avoit pas pû promettre ce qui n'étoit pas juste.



L'Empereur Charles-Quint aiant signé un Privilege injuste , il commanda de le lui apporter & le déchira , disant : j'aime mieux rompre ma signature , que de blesser ma conscience.



BIENFAITS.

IL faudroit connoître le cœur de celui qui nous fait un present , pour en savoir la juste valeur.



Il faut considerer le present qu'on reçoit par lemerite de celui qui le donne.



Celui qui a inventé les bienfaits , a trouvé l'art de faire des chaînes que le temps ne sçauroit user , & que la force ne peut rompre.



Ce n'est pas sans raison que les trois graces sont inseparables : l'une donne le bienfait ; l'autre le reçoit , & la troisiéme le rend.



Les personnes genereuses prennent tant de plaisir à faire du bien , que c'est une espece de reconnoissance envers eux que de leur demander de nouveaux services.



La volonté de bien faire n'est recevable que dans ceux qui n'en ont pas le pouvoir.



Les bienfaits ne sont agreables qu'autant qu'on croit pouvoir les paier : si-tôt qu'ils vont trop loin , la haine prend la place de la reconnoissance.



Pour faire parler les bienfaits , il faut se taire.



Le plus beau privilege des Rois est , que personne ne les peut surpasser en bienfaits.
Montagne.



Le Roi donnant au Prince de Marillac la Charge de Grand-Maître de la Garde-robe , lui écrit en autres choses ces mots : *Je me réjouis avec vous comme vôtre ami du present que je vous fais comme vôtre Maître.*

Pensées ingenieuses du Pere Bouhours.



REFUS.

Les refus ne s'expriment jamais plus obligeamment que par le silence.



La chose la plus prompte & qui se présente d'abord , c'est le refus : & l'on accorde que par reflexion.



Les refus sont loüables , lorsque les demandes sont indécentes.



Ceux qui demandent avec précipitation doivent être écoulez à loisir : c'est le vrai moïen d'éviter la surprise.

Subita largitionis comitem pœnitentiam.
Du jeune Pline.



Celui qui refuse un present , est plus généreux que celui qui le donne.

Esprit de Seneque



Comme le refus des graces qu'on nous fait nous rend dignes de beaucoup d'autres , le moïen de les meriter toutes ensemble , c'est de s'élever au dessus d'elles , en laissant devancer nos desirs par ceux qui nous les peuvent donner.

Du même.



HEUREUSE FORTUNE.

NULLA mala est fortuna , aqua omni-
bus una ,

*Spem dat pauperibus divitibusque me-
tum.* Ovven Oxoniensis.



La fortune est comme les dames , elle
aime les jeunes gens.

Dire de l'Empereur Charles. Quint.



Les biens de la fortune se rencontrent
rarement avec ceux de l'esprit.



*Fortuna non solum caca est , sed obse-
cat quos elevat.* Cicero.



La fortune est une grande Dame qui s'a-
bandone à des valets.



Le merite est la protection la plus affeu-
rée pour parvenir à la fortune.



Nous commençons les choses , la fortune les finir.



La fortune errante & vagabonde ne se fixe nulle part : elle n'est constante que dans sa legereté.



La fortune a accoutumé de prendre bien bas ceux qu'elle veut élever bien haut : & pour mieux faire sentir son pouvoir ; elle se plaît à former de rien ses creatures.

Pensées ingénieuses.



Ce qui a rapport à la fortune , l'emporte presque toujours sur ce qui a rapport au salut.

Saint Augustin.



Il ne manque plus rien à ma fortune , disoit Seneque , sinon de la borner. *Nihil felicitati mea deest , nisi moderatio ejus.*

Seneque.



De toutes les Divinitez Paul Emile disoit qu'il ne craignoit que la fortune.



Il faut autant de moderation pour ne se laisser pas corrompre dans la bonne fortune, que de patience pour ne se laisser pas abattre par la mauvaise.



MAUVAISE FORTUNE.

LA fortune est rarement d'accord avec le merite.



Il n'y a point de si mauvaise fortune, qui n'ait quelques bons endroits, pourvû qu'on sçache les trouver.



Au milieu des caresses de la fortune, il faut se résoudre à ses outrages.

Senèque.



La fortune se prête, mais elle ne se donne pas.

Du même.



Les injurés de la fortune n'ont jamais abbatu personne, qu'auparavant il ne se soit laissé tromper par ses faveurs.

Du même.



La fortune distribue aveuglement les rôles qu'un chacun doit jouer sur le theatre du monde : ce qui est cause qu'il y a de si méchans acteurs, parce qu'il est rare que les hommes y fassent les personnages qui leur conviennent.



La fortune établit ses desseins de si loin, & les conduit par des chemins si cachez, qu'il est impossible à nôtre prévoïance de les empêcher ; & malgré nôtre conduite elle vient toujours à bout de ce qu'elle entreprend.

Pensées ingénieuses.



Il semble que la fortune ait soin de donner des succès differens aux mêmes choses, afin de se moquer toujours de la raison humaine, qui ne peut avoir de regles assurées.



La fortune n'est aveugle qu'à l'aveuglement humain.



La révolution des choses fait l'exercice de la fortune.



Quand la fortune est contraire, il faut la corriger par la prudence.



Il y a des gens à qui la mauvaise fortune tient lieu de fautes.



Alexandre fut redevable de son bonheur à sa courte vie, parce que les favoris de la fortune ne sont pas long-temps en faveur.



La félicité parfaite est le partage de Dieu seul : il n'a associé aucune des créatures à cet état bienheureux.



Nous ne devons imputer la plupart de nos malheur , qu'au peu de mouvement que nous nous donnons pour les prévenir.

Demosthenes 2. Olinienne , trad. page 247.



Tous ceux qui sont vaillans ne gagnent pas des batailles : & tous ceux qui sont sages ne sont pas heureux.



Si fortuna juvat , caveo ioni. Si fortuna tonat caveo mergi.
Petiander.



AFFLICTIONS.

LA prévoïance va audevant du peril pour le cunnoître : la circonspection le regarde de tous côtez ; & la précaution se met à couvert de ses attaques.



L'affliction est une croix , & cette croix est un joug léger , parce que celui pour qui on le porte , nous aide toujours à le soutenir.



Les larmes sont d'impuissans remèdes à des maux , qui demandent des secours effectifs.



Ceux qui ont une continuelle prospérité, ne savent pas s'ils sont vertueux, ni s'ils sont aimez : les seules afflictions les éclaircissent de l'une & de l'autre.



Un homme n'est misérable qu'autant qu'il s'imagine de l'être : ses pensées reglent ses peines ; & il suffit qu'il se persuade que le mal qu'il endure soit léger pour triompher de tous ses efforts.



Peu de chose nous console parce que peu de chose nous afflige. *Pascal.*



C'est à Dieu qu'il faut avoir recours dans nos afflictions : & il n'y a point de si grandes amertumes qui ne s'adoucissent par une parfaite resignation à la Providence.



Ce qui part de la main de Dieu ne
sçauroit être insupportable qu'à ceux qui
n'attendent pas de récompense.

Boëce.



Quoique les grandes ames soient tou-
jours grandes dans l'une & dans l'autre
fortune ; on prend plus de soin de les obser-
ver dans la mauvaise, que dans la bonne.



Les vertus de l'homme heureux sont
agréables & faciles ; les vertus du malheu-
reux sont difficiles & fâcheuses ; enfin
l'homme heureux n'a qu'à s'abandonner à
ses vertus, & il faut que le malheureux se
sacrifie aux siennes.



La maniere de supporter le mal qui
nous arrive l'augmente ou le diminue.



Les hommes ne vivent que parmi des
pertes, & ils ne marchent que sur des ruines.

Dom Palafox.



De toutes les afflictions qui nous arrivent chacun croit que la sienne est la plus rude & la plus insupportable , parce que les nôtres nous causent de la douleur , & que nous ne faisons que peser legerement celles d'autrui.

Quintilien Declamation cinquième.



L'adversité est plus instructive que la raison.



Lorsqu'un malheur nous menace , & qu'il est impossible de le détourner , Pourquoi nous livrons-nous à une crainte inutile , & plus rigoureuse que les maux même que nous craignons ?

Saint-Evremond.



La prospérité ne donne qu'un plaisir languissant , si elle n'est précédée par l'aversion.



L'ordre de Jesus-Christ est la Croix : & ses élus ont la peine en partage.



CHAGRIN.

ET IMPATIENCE.

ON se tourmente souvent, & on se donne beaucoup de peine pour une chose, qui dans la suite du temps se tourne d'elle-même agréablement pour nous.



On est moins malheureux quand on peut charmer la tristesse présente, ou par le souvenir, ou par l'espérance d'un état plus heureux.

Saint-Evremond.



Il y a des maux réels qui nous tourmentent d'eux-mêmes, & qui font, malgré nous, l'affliction de nôtre corps & de nôtre esprit : mais il y en a d'autres qui ne nous peinent qu'autant que nous le voulons, & qui tiennent toute leur malignité de nôtre imagination qui est naturellement ingénieuse à se faire de la peine.

D'un Discours fait à Madame la Grande Duchesse de Toscane.



Le chagrin est un poison pour ceux qui s'y abandonnent.



Il n'y a point de meilleur remède à de certains desordres que de les laisser passer : car à la fin ils s'arrêtent d'eux-mêmes.

Baltazar Gracian.



On est bien misérable d'aller chercher le chagrin jusques dans l'avenir ; c'est un abîme si profond , que la seule vûë est capable d'épouventer. Jouir du bien present est un secret tres-rare ; ce n'est pas qu'on ne doive être prêt aux differens evenemens de la vie ; cette préparation peut nous mettre à couvert des insultes de la fortune. Nul mal ne peut arriver quand on a un assez grand fond de patience & de raison pour le vaincre.

Plus dolet quàm necesse est , qui ante dolet quàm necesse sit.

Seneca.



Avoir l'ame tranquille n'est pas l'état de la vie presente ; mais la recompense de la future.



Un homme qui s'abandonne à ses chagrins , n'y peut penser sans les accroître.



Il n'y a point de veritable bonheur en cette vie : & la fin d'un déplaisir est toujours le commencement d'un autre.



DOULEURS.

SENEQUE dit que les grandes douleurs sont muettes : mais il a accepté sagement la douleur des femmes & celle des perroquets : car il faut bien que chacun jouisse de ses privileges.

Theatre Italien.



Les douleurs muettes sont insupportables. Comme on n'espere du soulagement qu'en rompant le silence ; le desir de parler donne presque autant de peines que la passion qu'on ressent.



La douleur est un mal effectif qui attaque le corps & l'ame : qui les fait souffrir pour les séparer ; & qui par un chemin pénible & ennuyeux , nous conduit à une funeste mort.



On doit pardonner aux premiers mouvemens de la douleur quelques violens qu'ils soient : mais on ne sçauroit les excuser lorsqu'ils continuënt.

Saint-Evremond.



La soumission est la seule voie de raisonner entre la creature & le Createur.

Dom Palafox.



La douleur de la perte se mesure par le plaisir qu'on trouvoit dans la possession.



La douleur est trop ingenieuse , pour ne pas chercher exactement toutes les choses qui lui peuvent être utiles : elle est accoutumée à vivre aux dépens de la memoire,



La douleur bannit la joie de tous les lieux où elle se trouve.



Il n'y a rien de si touchant que le sentiment douloureux d'une belle personne affligée : c'est un nouveau charme qui unit toutes nos tendresses par les impressions de l'amour & de la pitié mêlées ensemble.

Saint-Evremond.



C'est un des grands secrets de la vie que de sçavoir adoucir nos ennuis. Si nous ne pouvons nous défaire de nos douleurs, d'en affoiblir au moins les atteintes : sans cela il nous faut résoudre à être souvent misérables : car étant en butte à une infinité de malheurs, il ne se passe presque aucun jour que nous ne ressentions quelque nouvelle infortune.

Du même.



Ne jamais parler de son mal est une preuve de courage & de force d'esprit.

Iuan Rufo Auteur Espagnol.



MISERABLES.

LE s personnes heureuses ne sçauroient bien juger de la misere.

Quintilien Declamation huitième.



Les douceurs de la vie sont des attaches : moins on a de liens , & moins on est capable de regrets.

Non capit magnitudinem calamitatis parva domus.



Sophocles dit que la raison & le bon sens ne demeurent pas aux misérables tels qu'ils les avoient pendant leur bonheur : & au contraire quelque forte que fût l'une , & quelque puissant que fût l'autre , ils diminuent dans l'adversité.



Le mépris est un des plus grands malheurs de la pauvreté.



Les malheurs d'un homme ou sa vie ne peuvent durer long-temps.



Le mal qui vieillit court à sa fin : & quelque grand que soit le mal , il est petit quand il est le dernier.



Tout abandonne les affligés : la mort est la première qui leur refuse son assistance.



Saint Bernard dit que puisque la creature a été chassée du Paradis que Dieu lui avoit fait de sa propre main ; il n'y a pas d'apparence que sa Majesté Divine permette qu'elle s'en fasse un autre à sa mode , & qu'elle puisse réussir à se rendre heureuse en cette vie.

Saint Bernard.



Un honnête-homme malheureux est toujours grand dans sa chute : on n'en fait pas moins d'état que des ruines des temples, pour qui les personnes Religieuses ont la même vénération que s'ils étoient encore debout.



L'homme d'une longue vie sans infortune, est une fable, disoit Socrate : y a-t-il consequence plus infailible que d'être homme & malheureux. *Socrate.*



Les pauvres ont de la consolation en ce qu'ils n'ont jamais goûté la douceur d'une plus éminente condition : mais la chute des riches leur est sensible dans leurs changemens : & d'autant plus ils tombent de haut, d'autant plus reçoivent-ils d'étonnement & de surprise. *Tresor des Harangues.*



O que les malheurs sont sensibles ; quand ils succedent à une grande felicité. *Quintilien Declamation huitième.*



Les gens de qualité qui tombent dans la disgrâce ont besoin d'une grande solidité d'esprit pour supporter le changement de leur fortune : ils sont réduits à se bannir de la société des hommes, & chercher l'horreur des deserts & l'abri de la solitude pour consolation.

Tresor des Harangues.



On regarde quelquefois les infortunés avec quelque sorte de respect. Le desastre leur donne une certaine majesté qui nous fait retirer du chemin d'un aveugle aussi bien que de celui d'un Roi : c'est-pourquoi les anciens consacroient les lieux où la foudre étoit tombée pour faire honneur jusqu'au moindre vestige du courroux du Ciel, & des adversitez qu'il nous envoie.



VALETS.

Les valets ne rendent leur devoir qu'avec crainte & avec negligence.

Quintilien Declamation deuxième.



L'obéissance est le tombeau de la volonté.

Saint Jean Climachus.



Souvent c'est la fortune & non pas les sentimens qui distinguent le maître d'avec le valet.

Montagne.



Homere disoit que Jupiter avoit été le bon sens aux valets : il semble que la pauvreté empoisonne ce qu'ils ont d'esprit, & que la mauvaise fortune qui les a laissez dans le besoin de toutes choses, ne leur donne le temps que de penser à vivre. L'ame devient la partie inutile d'eux-mêmes, & avec leur raison ils ne sont gueres plus sages que des bêtes.

Homere.



Les animaux qui ont le plus de pieds ne courent pas le plus viste : ceux qui ont le plus de valets ne sont pas les mieux servis.



Les Grands ont autant d'Historiens de leur vie, qu'ils ont de domestiques.

Mezeray.



Les grands Seigneurs qui pour augmenter leur train se veulent trop allonger la queue, se trouvent le plus souvent contrains de se rogner les ailes.

Montagne.



Diogenes voïant un homme qui faisoit vanité d'un valet qui le suivoit dit , n'avoir jamais vû d'asne allant par les ruës qui n'eût quelqu'un derriere lui.

Diogenes. Esprit des Hommes illustres.



Qu'est-il besoin en temps de paix de se faire suivre par une armée. *Diogenes.*



Femmes , fils & valets autant d'ennemis. *Caton.*



FERMETÉ ET PATIENCE.

C'EST à faire aux ames vulgaires à prendre à partie la destinée : mais un grand cœur doit être au dessus des accidens , il faut qu'il montre une ame à l'épreuve des revers , & que par l'intrepidité de sa constance , il se donne le plaisir de faire rougir la fortune.

Theatre Italien.



Les malheureux ne le sont pas toujours,
& même la fortune nous apprend par son
inconstance que c'est aux malheureux à
espérer, & aux heureux à craindre.



La patience ressemble tellement à la force,
qu'elle lui est inséparablement unie.

Bacon.



Nôtre impatience nous cause plus de
mal, que ceux desquels nous avons sujet
de nous plaindre.



On remédie aux maux par la patience
ou par la fuite.

Fuge littus avarum.

Virgile.



Les maux sont légers quand on y est
résolu, & le mérite en est plus grand.



La constance est dans les choses morales
la plus héroïque de toutes les vertus.

Bacon.



Si la moderation est la vertu qui sied le mieux dans la prosperité , l'adversité n'en trouve point de plus necessaire que la force.

Bacon.



La patience d'un homme dans ses malheurs , force tout le monde à s'y interesser,



Les saisons , la fortune & le temps conspirent contre nôtre constance,



La même vertu qui sert à moderer la bonne fortune , aide à supporter la mauvaise.

Epîtres de Senèque.



Nul ne sçait combien il est vertueux , de qui la vertu demeure sans épreuve.



Il faut de la constance aux adversitez , & de la résolution contre les choses inevitables.



Il y a deux sortes de personnes inconsolables : les riches qui se voient près de mourir , & les Dames qui s'apperçoivent que leur beauté se passe.

Juan Rufo Auteur Espagnol a fait des Apophregmes qui est ce que les anciens appelloient Mucrones verborum.



U S A G E S.

TOUT ce qui est bon ne triomphe pas toujours. Les choses du monde ont leurs saisons : & ce qu'il y a de plus éminent est sujet à la bizarrerie de l'usage.

Baltazar Gracian,



Le sage a toujours cette consolation qu'il est éternel : car si son siècle lui est ingrât , les siècles suivans lui font justice.



Il faut s'accommoder au temps : & par conséquent à l'usage.

Tacite,



Le changement des temps en apporte
aux mœurs & aux coutumes.



Il y a une vicissitude dans les mœurs
aussi bien que dans les saisons.



Il ne se fait rien au monde qui n'ait été
déjà fait : les actions des hommes , leurs
coutumes & leurs loix sont dans une circu-
lation perpetuelle aussi bien que les produc-
tions de la nature.



Les hommes n'ont point d'usages ni
de coutumes qui soient de tous les siècles :
elles changent avec le temps , nous sommes
trop éloignez de celles qui ont passé , & trop
proches de celles qui règnent-encore pour
être dans la distance qu'il faut pour faire
des unes & des autres un juste discernement.



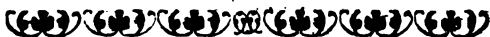
L'usage est à la raison , ce que le Juge est
à la loi.



Les nouveautez sont comme les étrangers, qui attirent plutôt l'admiration que la bienveillance.



On ne peut alleguer l'usage contre une personne dont l'autorité en peut introduire un nouveau.



SENTIMENS.

IL ne faut pas juger d'un sage par les choses qu'il dit, attendu qu'alors il ne parle que par emprunt, c'est à dire, par la voix commune, quoique son sentiment démente cette voix.

Baltazar Gracian Livre du Discret.



Le sage se retire dans le sanctuaire de son silence : & s'il se communique quelquefois, ce n'est qu'à peu de gens, & toujours à d'autres sages.

Du même.



Parlez comme le commun : pensez comme les sages.

Aristote.

H h iij



Il n'y a rien qui marque davantage une ame vulgaire , que de penser comme le vulgaire.



FAUX-DEVOTS.

ON fait souvent du bien pour pouvoir faire du mal impunément.

Reflexions morales.



La qualité de devot est un vernix admirable sur la reputation d'un fripon.

Theatre Italien.



La pieté est l'hameçon général avec lequel on prend tout le monde.

De la Vie de Cromwel par Ragnevet.



Il n'y a pas de plus grands athées que les hypocrites.

Bacon.



La vieillesse & la laideur , l'adversité
& la vaine gloire , font plus de devots que
les Predicateurs.

Reflexions sur les defauts d'autrui.



Si l'on se refugie dans la devotion quand
on a perdu quelque chose des agrémens
qu'on trouvoit dans le monde , c'est moins
pour cacher la perte qu'on a faite que pour
la reparer.

Du même.



Il ne se faut pas mêler d'être devot
avant d'être homme-de-bien.



Les faux devots se servent du chemin de
la vertu pour conduire les gens au vice.



Les faux devots accommodent tout à
leurs desirs : & nomment le bon plaisir de
Dieu tout ce qui flate leur passion.



Une des plus grandes douceurs qu'on trouve à aimer Dieu , c'est de pouvoir aimer ceux qui l'aiment.

Dire d'une Devote.



La devotion des vieilles n'est qu'un état de bienfiance pour sauver la honte & le ridicule du debris de leur beauté , & se rendre toujours recommandables par quelque chose.

Reflexions sur les defauts d'autrui.



Elle a porté son cœur à Dieu , parce qu'elle ne le croïoit plus propre aux passions des hommes.



Soïez de ces devots que la modestie ensevelit , & que la Providence découvre.



VULGAIRE.

LE vulgaire est une bête que l'on pousse où l'on veut : il y a mille moïens de la mattr, comme de lui imposer. Un cheval

ruë d'abord qu'il est picqué : mais quand on continuë à le presser , & qu'en lui faisant faire un certain manège on l'accôûtume à obéir à l'éperon , il se laisse regir , & va où le cavalier le mene.

Testament politique de M. de Louvois.



L'esprit du vulgaire est semblable aux rivières dont les eaux soutiennent & élèvent les choses les plus legeres & viles , comme la paille & le bois pourri : pendant que les choses les plus précieuses & les plus pesantes comme l'or & les diamans y sont ensevelis & abîmées.

Trésor des Harangues.



Le peuple ignorant & envieux cherche d'affoiblir par des interpretations malignes , ou de ternir par des discours injurieux & médifans , tout ce que les personnes relevées font de plus remarquable.

Du même.



Le vulgaire est de même condition que les foux. La plûpart des hommes ne sont pas moins extravagans que ceux qui ont perdu les sens ; & il n'y a que cette différence entre les phrenetiques & le vulgaire ,

que ceux-là sont agitez de folie , & ceux-ci de fausses opinions : la maladie des uns est l'effet du corps , & celle des autres une infirmité de l'esprit.

Senèque.



Le vulgaire ne s'arrête qu'aux apparences : il n'y a presque dans le monde que le vulgaire.

Machiavel.



Le vulgaire remarque les fautes , & ne s'apperçoit que rarement des belles actions.

Du même.



Outre le vulgaire il y a un double vulgaire qui est le pire : il a les mêmes propriétés que le commun vulgaire. De même que les pieces d'un miroir cassé ont toute la même transparence , mais il est bien plus dangereux. Il parle en fou & censure en impertinent : il ne faut pas s'arrêter à ce qu'il dit , encore moins à ce qu'il pense. Il importe de le connoître pour pouvoir s'en délivrer : en sorte que l'on n'en soit ni le compagnon ni l'objet : car toute sottise tient de la nature du vulgaire , & le vulgaire n'est composé que de sots.

Baltazar Gracian Livre du Discret.



N O M S.

L Es noms sont tirez de l'essence des choses , ils en doivent renfermer & marquer toute la nature : c'est pourquoi Platon les appelloit des instrumens propres à discerner les substances. *Platon.*



Scaron dit que ceux qui ont plusieurs noms , sont sujets à avoir plusieurs peres. *Scaron.*



TERMES FIGUREZ.

L Es termes figurez donnent l'ame à ce qui étoit inanimé.



Les termes figurez ont meilleure grace que les autres , & ils font l'ornement du discours. Ils touchent plus parce qu'on y est moins accoutumé , & qu'ils attribuent plus aux choses où ils sont liées que ne font les termes propres & naturels.



M O T S.

SI la prudence veut que nous rejettions les mots qui ne sont plus en usage , elle nous défend aussi de courir après les termes que l'oreille n'a pas accoutumés.



L'abondance des mots fait la richesse des langues.



En matière de mots , il faut préférer ceux qui sont les plus propres à donner l'idée des choses que nous voulons exprimer.



On abrège toujours les locutions dont on a souvent affaire : c'est ce qui a fait dire à Monsieur Meſnage que les solecismes font la beauté des Langues. *Meſnage.*



La Langue Françoisé n'est pas si riche en mots que la Langue Eſpagnoles & quelques autres.



Comme il arrive tous les ans que les arbres changent de feuilles , & que les vieilles tombent les premières : de même se passent les vieux mots , & nous voyons qu'en leur place les nouveaux fleurissent , & ont la vogue ainsi que les jeunes gens.



Dire beaucoup en peu de mots & le dire bon , a bien autant de grace dans la composition , que de force dans le parler ordinaire,



BONS MOTS.

LE s bons mots sont rares , & dépendent de l'occasion & de la fortune.



Un bon mot dans la bouche d'un ignorant , est comme une belle épée au côté d'un valet.

Dire de Montagne.



Pour dire de bons mots, il faut avoir une grande vivacité, beaucoup de justesse & de fertilité d'esprit ; & comme le Roi possède ces excellentes qualitez à un éminent degré, on ne doit pas être surpris s'il dit si souvent de bons mots.



P E N S E E S.

TOUTES les pensées sont vaines & inutiles, si l'éternité n'en est l'objet.



Les pensées sont les productions de l'esprit.



Penser à parler en general, c'est former en soi la peinture d'un objet spirituel ou sensible.

Le Pere Bouhours Livre de l'Art de bien penser.



Les pensées sont plus ou moins vraies ; selon qu'elles sont plus ou moins conformes à leurs objets. La conformité entière fait ce que nous appelons la justesse de la pensée.

Du même.



Le bon sens veut que l'on s'exprime toujours nettement, & que l'on pense de même ; & une pensée n'est point belle, si elle n'est entendue des plus grossiers, & estimée des plus habiles.



S'approprier les pensées des autres & les sçavoir mettre en œuvre, cela s'appelle faire de belle dépense du bien d'autrui.



La délicatesse des esprits fait la délicatesse des pensées, parce que la vivacité des mêmes esprits fait la vivacité des mêmes pensées.



L'air simple & modeste ne diminue rien de la grandeur & de la beauté d'une pensée.



La belle expression rajeunit les pensées.



Ce qu'il y a de plus délicat dans les pensées des Auteurs qui ont écrit avec beaucoup de justesse, se perd quand on les veut mettre d'une Langue dans une autre : à peu près comme ces essences exquisés dont le parfum subtil s'évapore quand on le verse d'un vase dans un autre.



CHASTEaux EN ESPAGNE,

O U

PENSEES PERDUES.

LA chair dérobe à toute heure quelques momens à l'esprit.



L'imagination ne manque jamais de complaisances pour les penchans du cœur.



L'homme ne pense qu'à rendre sa vie inquiète, aussi bien que celle de son prochain.



Il faudroit pouvoir répondre de sa fortune , pour pouvoir répondre de ce que l'on fera.

Reflexions morales.



Comment peut-on répondre de ce que l'on voudra à l'avenir , puisque l'on ne sçait pas précisément ce que l'on veut dans le temps présent.

Du même.



I D E E S.

Les idées sont une espece de sentiment, étant agréables ou fâcheuses selon le caractère des choses qu'elles représentent, parce qu'elles participent de la qualité de leurs objets : on peut dire aussi sans se tromper qu'elles appartiennent en quelque sorte aux affections ou aux sentimens de nôtre ame , qui sont ou des sentimens corporels comme les sensations , ou des sentimens spirituels , comme les affections du cœur.

Tiré du Livre de Monsieur Abadie intitulé L'Art de se connoître.



REFLEXIONS.

IL n'y a que l'homme de bien de qui la reflexion soit utile : le méchant augmente sa malice à force d'y penser.



Tout ce qui est fait sans reflexion ne peut réussir que par hazard.



Tous les objets ont tant de faces, que pour peu qu'on s'y arrête, on en découvre quelqu'une qu'un autre n'aura pas apperçu : mais pour les voir du bon côté, & pour y remarquer quelque chose de rare, & qui puisse servir aux autres, il faut avoir la vûë juste, fine, delicate, autrement on ne voit rien que de travers, que grossièrement, d'un œil commun & vulgaire.



A voir on devient intelligent : à mediter on devient sage.

Baltazar Gracian, Livre du Discret.



CONFERENCES.

LEs plus grands hommes doivent aux conférences une partie de l'estime qu'ils ont acquise. *Patin le Medailiste.*



De ses amis il en faut faire ses maîtres ; assaisonnant le plaisir de converser de l'utilité d'apprendre. Entre les gens d'esprit la jouissance est reciproque : ceux qui parlent sont payez de l'applaudissement qu'on donne à ce qu'ils disent , & ceux qui écoutent , du profit qu'ils en reçoivent.

Baltazar Gracian.



Les paroles s'épuisent aisément quand l'entendement est sterile. *Du même.*



Il ne faut pas s'attendre que les conférences soient toujours égales , elles sont journalieres , & dépendent de la fortune aussi bien que le reste des choses.



L'homme est né pour la société, & a quelque chose qu'il s'applique, quoiqu'il entreprenne : il trouve dans la société seule les moïens de se perfectionner, & de faire réussir ses entreprises.



La société d'un nombre de sçavans rend utiles à chacun les divers talens de ceux qui la composent par ces conversations sçavantes & ingénieuses, où chacun apporte de son fond, & parle selon le génie que la nature lui a donné, & qu'il a cultivé par l'étude.

Tiré des Discours de l'Académie Française.



Si les hommes sont nez pour la société, on peut dire que c'est l'entretien qui fait leur plus ordinaire liaison.



DISCOURS.

DÉMOCRITE appelloit le discours
l'ombre de l'action. *Democrite.*



Il n'y a pas moins d'éloquence dans le ton de la voix que dans le choix des paroles.



Il est difficile de cacher l'art dans un beau discours. *Balzac.*



Les choses les plus mediocres quand on les dit à propos , plaisent davantage que les meilleures quand on les dit à contre-temps.



Les discours generaux fervent de peu , parce que faute ou de sincerité ou de lumieres , il n'y a presque personne qui se les applique.



Quand on a de bons sentimens dans le cœur , tout ce qui en part s'en ressent.



Quand les œuvres parlent , à quoi bon s'arrêter aux discours.



DISCOURS PUBLICS.

IL y a certaines choses dont la médiocrité est insupportable , la poésie , la musique , la peinture & le discours public.



Lorsqu'une piece est bonne , les auditeurs ressentent les forces de l'Orateur , & éprouvent en eux la vertu de son discours.
Cicéron , Livre des Orateurs illustres.



Il y a une éloquence naturelle dans les yeux & dans l'air de la personne , qui ne persuade pas moins que la parole.



Il faut pour un discours public des pensées brillantes , des expressions hardies , de l'invention , du feu d'esprit , & débiter tout cela effrontément.

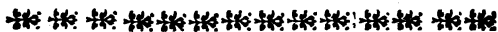


Les ames sont diversement émuës par les paroles , par les sentences , & par l'action de l'Orateur.



L'ignorance des auditeurs prête une belle carrière à un harangueur qui veut mentir.

Montagne.



CONVERSATION.

IL faut jouir de la conversation avec choix, & en moderer l'usage avec discretion. Il n'y a rien de plus utile ni de plus dangereux comme la retraite trop longue affoiblit l'esprit ; la compagnie trop frequente le dissipe.



Pour trouver toujours du plaisir dans des entretiens frequens, il faut necessairement que l'amitié soit plus forte que ne sont les amitez ordinaires : c'est à dire qu'il faut être faits l'un pour l'autre, & qu'il y ait une entiere sympathie entre les esprits.



La science commence un honnête homme : le commerce du monde l'acheve.



Rien n'est plus important pour le commerce de la vie , que de plaire dans la conversation.



La conversation fait le lien de la société de tous les hommes : le plus grand plaisir des honnêtes-gens , & le moien le plus ordinaire non seulement d'introduire la politesse dans le monde , mais encore l'amour de la gloire & de la vertu.



Pour exceller dans la conversation , il faut ressembler à ces riches qui ont tout leur bien en argent comptant : & avoir une merveilleuse présence d'imagination & de mémoire , qui nous fournisse avec autant de promptitude que d'abondance les choses & les paroles.

Entretiens d'Ariste & d'Eugene.



COMPLIMENS.

ON peut se dispenser des complimens dont l'utilité est moindre que la peine.



Les complimens commencent les affections , mais d'autres devoirs les continuent.



Balzac appelle les lettres de compliment des affections en peinture. *Balzac.*



Les complimens affectez viennent toujours ou de gens qui trompent , ou de gens trompez , parce que d'ordinaire ceux qui se sont laissez tromper en complimens paient les autres en même monnoie.



SILENCE.

DI E U couronne le silence quand la patience l'impose.



Le silence est une vigilance sur ses pensées , & une sentinelle qui decouvre ses ennemis.



Peu de loix à ceux qui parlent peu.

Licurgus.

K k



Le silence est la nourriture de l'ame & de ses pensées.



Il faut imiter le procédé de Dieu qui tient tous les hommes en suspens.



Le silence est le sanctuaire de la prudence.
Baltazar Gracian.



Il vaut mieux écouter pour acquérir de nouvelles lumières, que de trop parler pour faire paroître celles que l'on s'est acquises.



Le jugement est incompatible avec la démenceaison de trop parler.



Le silence est le parti le moins dangereux pour ceux qui doivent se défier d'eux-mêmes.



PAROLES.

IL y a beaucoup de gens dont la facilité de parler ne provient que d'une impuissance de se taire.

Cyrano de Bergerac,



La parole est l'interprete de l'ame, & l'habit de la pensée.

Montagne,



Les paroles sont aux pensées, ce que l'or est aux pierreries, dont les bons ouvriers n'emploient que le moins qu'ils peuvent, & autant qu'il en faut précisément pour les mettre en œuvre.

Du même.



La parole est l'ame de l'éloquence : c'est au moins par là qu'elle brille, & qu'elle éclatte avec plus d'avantage.



Toutes les belles paroles ne valent pas un peu de volonté.

*Dire de feu Monsieur de Turenne
tiré de sa Vie.*



Les paroles écrites sont des paroles visibles.



Les petits esprits n'entendent ce qu'on leur dit qu'à force de paroles.

Amelot de la Houffaye dans son Homme de Cour.



La douleur empêche le choix des paroles.



Peu parler , & bien faire.

Dire d'Epaminondas,



Il n'y a pas de gens sur qui on ait plus de prise , & auxquels on puisse nuire plus aisément , qu'à ceux qui parlent beaucoup.



EXPRESSIONS.

LE Style embarrassé ne vient que de ce que la pensée n'est pas nette.



Les expressions basses affoiblissent les matieres les plus sublimes.



La briéveté des belles expressions contente l'esprit sans le lasser.



L'esprit est l'ornement de l'homme mais la belle expression est la lumiere & la beauté de l'esprit.



La belle expression égale la matiere, & réveille l'auditeur.



C'est le propre de la grande admiration & de toutes les passions violentes de donner la voix aux muets, & de rendre l'éloquence muette.



Ha ! quand on sent dans l'ame un senti-
ment fort tendre
En vain par la parole on voudroit l'a-
nimer :

Comme on n'a rien trouvé pour pou-
voir s'en défendre ,

On ne peut rien trouver qui le puisse
exprimer.

Tiré de la Cassette des bijoux.



PERSUASION.

IL n'y a que la vérité qui persuade,
même sans avoir besoin de paroître avec
toutes ses preuves : elle entre si naturelle-
ment dans l'esprit , qu'il semble qu'on ne
fasse que se souvenir d'elle , quand on l'ap-
prend pour la première fois.

Livre des Mondes 3. Edition , page III.



La sincérité est l'infailible éloquence
pour persuader un esprit éclairé.



Il n'y a que l'autorité & la raison qui
aient droit de persuader.



Il y a des ames dont la dureté est à l'épreuve de toutes les belles persuasions.



La persuasion n'est pas nécessaire où l'inclination nous porte.



Personne ne se refuse le plaisir de croire ce qu'il desire.



DECISIONS.

LA regle pour connoître ce qui est digne d'estime, c'est l'approbation des gens de merite, & des personnes reconnues capables d'être bons juges de la chose.



On doit renfermer son jugement dans les bornes de son art.

Si regnas, jube : si judicas, cognosce.
Seneque.



Il y a une espece de jugement populaire, où le peuple & les habiles gens ne furent jamais de differens avis.



Un jugement faux ne peut donner de realité à ce qui n'en a point.



Il faut reserver son approbation à la force du bon sens , des raisons & des experiences.



JUGEMENT.

IL y a bien de la distance de la vivacité à la prudence , & de l'esprit au jugement.

Baltazar Gracian.



On ne scauroit vivre sans entendement : il en faut avoir , ou par nature ou par emprunt.



Il est difficile de redresser ceux qui n'ont reçu qu'une mediocre mesure de sens commun.



Le jugement empêche souvent des entreprises que l'inconsideration feroit réussir.



Cyrano de Bergerac dit , que le jugement universel n'a esté promis qu'en faveur de ceux qui n'en ont point eu en particulier.

Cyrano de Bergerac.



PHILOSOPHIE.

IL faut être Philosophe , mais ne le pas paroître , encore moins de passer pour tel. Quoique le plus digne exercice des sages soit de philosopher , il n'est plus aujourd'hui en credit. La science des habiles gens est méprisée. Seneque l'aïant introduit à Rome , elle fut quelque temps en estime à la Cour, & à present elle y passe pour folie : mais la prudence & la sagesse ne se repaissent pas de prévention.

Baltazar Gracian.



La Philosophie est la guide de la vie ,
le flambeau de l'entendement , la regle de
la volonté , l'ame de la verité , & la mede-
cine de l'ame.



La vertu ne retient que ce qui lui est
nécessaire : & comme elle juge que c'est une
injustice en un avare que de souhaiter des
biens qui lui sont superflus ; elle estime que
ce seroit une espece d'intemperance en un
Philosophe de connoître plus qu'il n'a
besoin.



Les découvertes qui se font dans la Phi-
losophie dépendent d'une longue suite d'ex-
periences , sur lesquelles les sçavans recti-
fient de jour en jour leurs meditations.

Tiré de la Physique de Regius.



ASTRONOMIE ET GEOMETRIE.

C'EST réussir en l'étude de la Geometrie, quand on apprend la mesure de ce qui peut suffire à notre vie pour en trouver le repos.

Esprit de Seneca



L'Astronomie est née dans la Caldée, comme la Geometrie nâquit en Egypte, où les inondations du Nil qui confondoient les bornes des champs, furent cause que chacun voulut inventer des mesures exactes pour reconnoître son champ d'avec celui de son voisin. Ainsi l'Astronomie est fille de l'oisiveté : la Geometrie est fille de l'intérêt ; & s'il étoit question de la Poësie, nous trouverions apparemment qu'elle est fille de l'amour.

Livre des Mondes page 22. troisième Edition.



MATHEMATIQUES.

LES raisonnemens de Mathematiques sont faits comme l'amour : vous ne sçauriez accorder si peu de chose à un amant, que bien tôt après il ne faille lui en accorder davantage, & à la fin cela va loin. De même accordez à un Mathématicien le moindre principe, il va vous en tirer une conséquence qu'il faudra que vous lui accordiez aussi : & de cette conséquence encore une autre ; & malgré vous-même il vous mene si loin, qu'à peine le pouvez-vous croire. Ces deux sortes de gens-là prennent toujours plus qu'on ne leur donne.

*Livre des Mondes troisième Edition
page 221.*



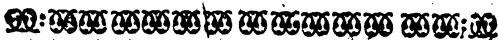
Il faut qu'il y ait de grands Mathématiciens pour nôtre utilité, comme d'excellens poètes pour nôtre plaisir.

Saint-Evremond.



Un Roi de Castille grand Mathématicien, mais apparemment peu devout disoit, que si Dieu l'eût appelé à son conseil, qu'il lui eût donné de bons avis.

Livre des Mondes troisième Edition
page 27.



MORALE.

LA Morale est l'art de regler ses mœurs selon les preceptes de la raison.



La Morale est une science si glorieuse qu'elle ne peut recevoir de rivales : elle ne souffre pas qu'on lui donne des alliées qui lui soient inférieures ; & elle penseroit trahir sa propre grandeur, si elle les admettoit en sa compagnie.



Le principal emploi de la Morale, est la connoissance de la fin des actions humaines, & des moïens qui nous y conduisent.



La Morale sert de bâton à l'esprit pour l'appuyer contre ses faiblesses.



L'étude de la Morale doit durer autant que la vie : ses maximes doivent être gravées non seulement dans la mémoire , mais dans le cœur.



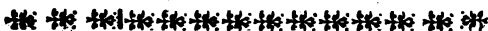
La Morale triomphe aisément des maux passez , & de ceux qui ne sont pas prêts d'arriver : mais les maux présents triomphent d'elle.

Reflexions morales,



La constance des sages n'est qu'un art avec lequel ils savent enfermer leur agitation dans leur cœur.

Du même,



HISTOIRE.

CICERON appelle l'histoire le témoin des temps : l'ame de la memoire, la maîtresse de la vie , la lumiere & l'oracle de la verité.

Tiré de l'Histoire reduite à ses principes.



L'histoire est d'une si grande étendue, qu'il n'y a point de memoire à l'épreuve d'en rapporter tous les faits & toutes les circonstances : mais il faut imiter les Geographes qui représentent toute la terre dans une Carte, où les plus grandes Villes sont dessinées par des points, & les plus grands fleuves par des lignes.

Du même.



L'histoire nous apprend la Morale en nous proposant des exemples de vertu & de vice, pour suivre les uns, & fuir les autres.

Idee generale des sciences.



Nous ne sçaurions empêcher qu'un Historien ne nous trompe, qu'en ne le croiant presque en rien.

Fabula ab una, disse omnes.



Toutes les actions extraordinaires sont reductibles au bon sens.



Il est du devoir de l'Historien d'écrire aussi bien les malheurs , que les occasions les plus heureuses.



Rien n'est plus digne de renommée que ceux qui conservent celle des autres , & la représentent aux yeux de la postérité.



La faveur des Historiens est d'autant plus à désirer , que leurs plumes sont celles de la renommée : & de l'immortalité : car elles ne font pas les portraits du corps , mais ceux de l'esprit.



Gracian dans la seconde partie de son Criticon , Critique quatre , dit agreablement : qu'un Prince guerrier aiant demandé à la Nymphé Histoire la plume la mieux taillée qu'elle eût , elle lui en donna une qui ne l'étoit point du tout , lui disant : C'est à vous de la tailler avec vôtre propre épée , si elle coupe bien vôtre plume en écrira mieux.



FABLES.

Les fables ne sont point tout-à-fait des fables, ce sont des histoires des temps reculez, mais qui ont été figurées ou par l'ignorance des peuples, ou par l'amour qu'ils avoient pour le merveilleux, tres-ancienne maladie des hommes.

*Liure des Mondes, troisième Edition
page 282.*



Ce sont deux grands écueils de tout croire, & de ne rien croire.



LIVRES.

POUR juger d'un bon livre, il faut de la science, du discernement & du bon goût: & sur tout une certaine étendue d'esprit, qui est la chose du monde la plus rare.

Tiré de l'Histoire de l'Inquisition.



Les livres sont à un ignorant autant de pièges pour le surprendre.

Montagne.



Le choix d'un bon livre n'est pas moins difficile que la lecture en est agréable : le meilleur de tous est celui qui convient le mieux à notre profession.



Les petits écrits sont comme des champignons ou comme des insectes qui naissent & qui meurent presque en même temps.

Du Chevalier Temple Avenir Anglois.



La diversité des matières ne fait pas moins la beauté d'un livre , que la diversité des fleurs fait la beauté d'un parterre.



La protection de ceux à qui on offre les livres, sert aussi peu à leur défense, que si on peignoit des bastions au coin de chaque page, ou si on faisoit la couverture à l'épreuve du pistolet.

Confessions du sieur de Sancy Ambassadeur du Roi Henry IV. en Suisse.



Il est des productions de l'esprit comme de celles de la nature : dans les unes ni dans les autres tout ne se rencontre jamais d'égale force ni de pareille valeur.



Les livres sont la nourriture de l'ame & les delices de l'esprit : c'est un rare bonheur que de rencontrer les meilleurs sur chaque matiere.



La beauté d'un livre doit se faire sentir, & on ne peut la persuader à qui ne la sent pas.



La pluralité des livres divise l'esprit.



En matieres de livres le droit d'aînesse ne porte point de prérogatives : les cadets sont toujours les mieux partagez.

Du Pere Bouhours.



Les passions qui nous possèdent s'impriment dans nos livres , & portent ensuite cette impression dans l'esprit de ceux qui les lisent.



Ceux qui mangent le plus ne sont pas toujours les plus gras : ceux qui lisent beaucoup ne sont pas les plus sçavans , ils succombent sous la multitude des idées , & ressemblerent à nos anciens Gaulois , qui pour être trop pesamment armez devenoient inutiles au combat.

Montagne.



Il n'y a rien que l'on rende moins fidèlement que les livres. L'on s'en met en possession par la même raison que l'on dérobe volontiers la science des hommes , desquels on ne voudroit pas dérober l'argent.



AUTEURS

ET LIVRES.

UN Auteur doit rendre le plus intelligible, ce que les sciences ont de plus obscur.



Ceux qui n'écrivent pas pour tout le monde usent d'un Style coupé & énigmatique pour concilier plus de vénération à la sublimité de la matière : la manière mystérieuse de dire les choses les rendant plus augustes.



N'écrire que pour les habiles est un hameçon general, parce que chacun le croit être : ou ne l'étant pas, se sent piqué du desir de le devenir.



Le destin des livres est assez bizarre : & la reputation des sçavans dépend même de ceux qui ne le sont pas.

*Duteil Avocat au Parlement de Paris ;
Traducteur des Declamations de Quintilien dans sa Préface.*



Il n'y a point de si dangereux emploi que celui de la composition : ceux qui s'y exercent sont continuellement tentez par la vanité.



En matiere de composition le genie seul ne va pas loin : & l'on est en danger de faire cent fautes contre l'usage, si l'on ne fait des reflexions sur l'usage même.



Rarement un livre peut-il échapper à toute sorte de critique , & enlever tous les suffrages de ses lecteurs.



Le mépris que l'on fait des ouvrages de l'esprit , sont des affronts que les Auteurs ne pardonnent jamais : & sur tout les Poètes qui sont naturellement fort disposez à se faire de leur merite un Dieu auquel ils croient que tout doit rendre hommage , & qu'ils adorent eux-mêmes avec beaucoup de devotion.



Il me semble, dit Pline, que la mort de ceux qui préparent quelque chose d'immortel, est toujours à contre-temps : car au lieu que les voluptueux par le mauvais usage qu'ils font de la vie, méritent chaque jour de cesser de vivre : ceux qui ont la postérité pour objet, & qui travaillent à perpétuer leur mémoire, ne sçauroient jamais mourir que trop tôt, à cause que la mort leur coupe toujours le cours de quelque bel Ouvrage commencé.

Pline au sujet de la mort de Fanins.



RHETORIQUE.

DANS l'éloquence la prononciation & le geste frappent les sens : les figures pateriques gagnent le cœur, & la belle économie du discours s'élève jusqu'à la partie supérieure de l'ame, pour lui donner une certaine joie toute spirituelle, qu'elle seule est capable de ressentir.

Parallele des anciens & des modernes,
page 214.



La Rhetorique est une faculté si roïalle, qu'elle donne le commandement souverain entre les hommes à ceux qui la possèdent.

La Motte le Vayer.



On a comparé la langue au timon, qui pour être la plus petite partie, ne laisse pas d'être la plus importante du vaisseau qu'elle tourne comme il lui plaît.

Du même.



L'éloquence regne sur les esprits, & relève ceux qui la possèdent.

Cicéron Livre des Orateurs illustres.



VRAI-SEMBLANCE.

LE s horloges les plus communes & les plus grossières marquent les heures : il n'y a que celles qui sont travaillées avec plus d'art qui marquent les minutes. De même les esprits ordinaires sentent bien la différence d'une simple vraie-semblance à une certitude entière : mais il n'y a que les esprits fins qui sentent le plus ou le

le moins de certitude ou de vraie-semblance, & qui en marquent, pour ainsi dire, les minutes par leur sentiment.

*Livre des Mondes, troisième Edition
page 268.*



SCIENCE.

LE sçavoir & l'ignorance sont les principes du bien & du mal. *Socrate.*



La nudité de l'esprit est aussi méseante que celle du corps.



La science est infinie comme son auteur.



La science du monde fait valoir toutes les autres.



La science fait ou trouve des illustres, comme l'amour fait ou trouve des semblables.



La science & la sagesse rendent aimable & habile en tout temps.



La science rend illustres ceux en qui elle paroît naturelle.



Plus on a de lumières & plus on a de penchant à aimer Dieu.

Du Pere Mabillon sçavant Benedictin.



Une lumière acquise ouvre le chemin pour aller plus avant.



Il n'est pas moins naturel aux sciences de s'augmenter & de se perfectionner, qu'il est naturel aux fleuves de s'accroître & de s'élargir par les sources & les ruisseaux qui s'y joignent.



Pour bien sçavoir les choses, il en faut sçavoir le détail : & comme il est presque infini, nos connoissances sont toujours superficielles & imparfaites.

Reflexions morales.



La science des grands fait des coups d'état aussi importans que leur courage : & un Prince a plus besoin de la tête que du bras.



Les sciences & les arts ne sont autre chose qu'un amas de reflexions , de regles & de préceptes , & cet amas s'augmente necessairement de jour en jour.

Parallele des anciens & des modernes par Monsieur Perrault de l'Academie, page 90.



INSTRUCTION.

UN **I**nſçavant précepteur sert à rendre agreable tout ce qui est utile.



L'instruction peut reformer les desordres de la naissance , & forcer imperieusement les mouvemens & les inclinations qu'elle donne.

Gomberville Livre de la Doctrine des mœurs.



L'instruction a pour but de porter les esprits jusqu'où ils sont capables d'atteindre.



Il faut avoir égard aux mœurs aussi bien qu'à la doctrine dans l'institution de la jeunesse : & on doit préférer le plus homme de bien au plus habile.

Saint Augustin Livre des Confessions.



L'éducation des enfans demande un juste tempéramment entre la severité & l'indulgence,

Du même.



La nature commence , l'éducation achève.

Gomberville.



Plus les choses sont agréables & faciles, plus elles apportent de fruit pour l'instruction.



L'éducation s'unit avec la nature , & la nature avec l'éducation.



Il faut proposer aux gens de qualité tout à la fois ce qu'ils doivent sçavoir , parce que leur temps est si précieux , qu'on n'en sçauroit assez ménager les momens : ils ont un caractère d'esprit supérieur qui les distingue du reste des hommes.



Il faut appliquer l'enseignement de chaque vertu au besoin de chaque naturel : inspirer la libéralité aux avarés : animer du desir de la gloire ceux qui aiment le repos , & retenir autant qu'on peut les ambitieux dans la règle de la justice.



Cen'est pas proprement les maîtres ni les instructions étrangères qui font comprendre les choses , elles ne font tout au plus que les exposer à la lumière intérieure de l'esprit par laquelle on les comprend : de sorte que lorsque l'on ne rencontre pas cette lumière , les instructions sont aussi inutiles que si on vouloit faire voir des tableaux pendant la nuit.



Il faut un double sens pour régler ceux qui n'en ont point.

M m iij



Les grands maîtres ne découvrent jamais la fin de leur art dans les leçons qu'ils en font à leurs disciples. Par là ils demeurent toujours les maîtres : la source de leurs enseignemens ne tarit point ; & ne se communiquans que par proportion & avec mesures, ils trouvent toujours dedans leur propre fond de quoi répondre à l'attente des autres, & entretenir leur propre réputation.

Tiré de la Maxime 94. de Balazar Gracian par Saint-Evremond.



Celui qui se tient sur ses gardes n'est jamais surpris : celui qui découvre devient maître de celui qui est découvert.

Gracian.



C'est dans le commencement d'une tentative que la curiosité met toutes les ruses en œuvre. Si on ne peut pas être infini, il faut du moins essayer de le paroître.



CORRECTION.

IL faut connoître un homme avant que de le reprendre , parce que souvent la correction choque son esprit au lieu de l'éclairer.

Esprit de Senèque.



Quand la maladie plaît au malade , il met le medecin au rang de ses ennemis.



Les corrections qu'on fait en riant d'un défaut remarquable ne sont pas inutiles : comme elle touche le cœur sans le blesser , la pensée qui en demeure dans l'esprit lui sert souvent d'entretien.

Du même.



Il y a fort peu d'amitié à l'épreuve d'une correction continuelle : comme chacun abonde en son sens , chacun préfère son opinion à celle des autres.

Du même.



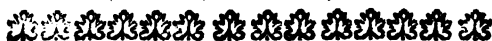
Comme la nature est trop orgueilleuse pour souffrir la correction, il faut blâmer en autrui les défauts dont on veut corriger la personne à qui on parle.

Du même.



Les corrections publiques ne font jamais de profit : & comme les censeurs sont repris eux-mêmes quand ils en usent de la sorte ; ils tirent beaucoup plus d'avantage de se taire que de parler.

Du même.



SCAVANS.

Celui qui veut être sage, est obligé d'être sçavant.



L'homme a beaucoup à sçavoir, & peu à vivre : & il ne vit pas s'il ne sçait rien.

Gracian.



La connoissance des belles Lettres polit l'esprit, & elle inspire la délicatesse & l'agrément.



Trois choses font un sçavant & habile homme : la lecture , la conversation & la meditation. L'une enrichit sa - memoire , l'autre polit son esprit , & la derniere forme son jugement.



La science dépourvûë de bon sens est une double folie.

Baltazar Gracian.



Quand on veut faire profession de science il n'y a point de milieu entre le blâme & la louange. Il est honteux de n'y être pas illustre ; & ceux qui n'y sont pas des objets d'admiration , n'y sont que des objets de mépris & de risée.



L'indifference que les ignorans témoignent pour les sciences , vient de ce qu'il est plus aisé de mépriser les belles choses que de les connoître.

Dire de l'illustre Monsieur d'Aubenas.



L'orgueil de l'homme est encore plus grand que son ignorance : & ce qui manque à son sçavoir , il le supplée par sa vanité.



Les sçavans d'à present sont les échos des anciens.



Les sçavans prennent autant de plaisir à être ouïs , que les belles à être vûës.



Un homme de qualité a plus d'obligation qu'un autre d'être modeste quand il est sçavant.



Les sçavans trouvent leur repos & leur félicité dans les solides & illustres qualitez qu'ils possèdent.

Felix qui potuit rerum cognoscere causas.



DOCTEUR.

DOCTEUR à proprement parler n'est qu'un mot de parade, ou une belle enseigne à un méchant cabaret : ce n'est point le nom de Docteur qui fait les gens doctes, mais il marque seulement qu'on le devroit être. Un Docteur pour l'ordinaire est une espece de macreuse qui paroît chair, & qui n'est que poisson.

Theatre Italien.



POESIE.

LE s Poètes sont les meilleurs Auteurs
Après ceux qui travaillent en Prose.

Bacon.



Il faut être sot, disent les Espagnols, pour ne pas faire deux vers : il faut être fol pour en faire quatre.



Il y a quelque chose de galant à faire agreablement des vers : mais il faut que nous soïons bien maîtres de nôtre genie , autrement l'esprit est possédé de je ne sçai quoi d'étranger qui ne lui permet pas de disposer assez facilement de lui-même.

Saint-Evremond.



De tous les Poëtes ceux qui font des comedies sont les plus propres pour le commerce du monde : car ils s'attachent à dépeindre naïvement tout ce qui s'y fait , & à bien exprimer les sentimens & les passions des hommes.

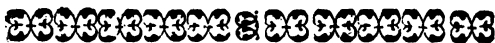


Les Muses ne répondent pas toutes les fois qu'on les appelle.



Il n'y a rien de plus beau & de plus grand que la poësie : elle enferme toutes les sciences , elle se sert de toutes choses pour embellir ses ouvrages ; & charmant l'esprit par mille traits admirables , elle instruit & polit ceux qui sont capables de la connoître.

Nouvelles de Dom Miguel de Cervantes.



LETTRÉS.

LEs lettres font la conversation des Absens & du commerce du monde : elles ne font pas la partie la moins nécessaire ni la moins agreable.

Lettres de Gombault.



Il faut pour faire une belle lettre de l'agrément dans les pensées, de la netteté dans le style, de la justesse dans les expressions, de la grace & de la nouveauté dans le tour ; & enfin du brillant & de la vivacité par tout.



Une belle lettre est dans la prose, ce que le sonet est dans la poésie, ni l'un ni l'autre ne se peut jamais achever.

Gombault.



Quelle joie n'inspirent pas les lettres, elles sont animées, elles parlent, & portent avec elles cet esprit qui explique les mouvemens du cœur : elles renferment en elles ce feu de nos passions qui se rend sensi-

ble quand on se voit. Elles disent tout ce qu'on se peut dire quand on est ensemble ; & quelquefois plus hardies elles en disent davantage.

Lettres d'Héloïse à Abaillard.



Si vos lettres , dit Balzac sont aussi courtes qu'à l'ordinaire , je vous declare que je les lirai si souvent qu'elles deviendront longues en dépit de vous.

Balzac.



Le papier ne fait pas le plaisir quand on peut voir la personne qui l'envoie.

M. le B. à l'Abbé M. C. D. in.



Il y a dans vos lettres une sécheresse qui sautonne mal votre ardeur.

Theatre Italien.



Ceux qui ont inventé l'art d'écrire, ont trouvé le moïen d'établir le commerce de l'amitié en l'absence des objets qui l'ont produite



On ne remarqueroit point de difference de l'entretien d'un ami avec ses lettres, si elles répondoient aux objections qu'on y peut faire.



PERFECTION.

NE point avancer dans le chemin de la perfection, c'est reculer.



La difficulté du sujet excuse le défaut de l'industrie, & la grandeur du dessein défend le défaut du succès.



Quand on excelle dans son art, & qu'on lui donne toute la perfection dont il est capable; on en sort en quelque manière, & l'on s'égale à ce qu'il y a de plus noble & de plus relevé.



La gloire du premier effort est toujours bien éloignée de la gloire de la dernière perfection.



Quelques grandes que soient les perfections , elles ne contentent jamais l'idée : & comme chacun se trouve frustré de son attente , l'on se desabuse au lieu d'admirer.

Oracle Manuel de Baltazar Gracian.



Quand l'effet surpasse l'attente , cela fait infiniment plus d'honneur. *Du même.*



Celui qui regarde se forme une haute idée , parce qu'il lui coûte moins de s'imaginer de grandes choses , qu'à celui qui est regardé de les faire. *Du même.*



Il arrive de la diversité des applications que diverses choses sont bien commencées sans pouvoir être heureusement achevées.



A R T S.

L'A R T est un recueil de préceptes mis ensemble pour une fin utile à l'homme.



Entre les Arts que les hommes ont inventez , ceux qui ont eu un plus favorable accueil dans le monde ne sont pas arrivez à leur perfection que par divers degrez & qu'après de longues années ; & ne sçait-on pas que la Peinture n'étoit dans sa naissance qu'un épanchement confus de couleurs , pour ainsi dire , & que les chef-d'œuvres des premiers Peintres n'auroient pas été les ébauches de ceux qui sont venus depuis. Mais enfin le soin que l'on a pris de cultiver ce bel Art l'a rendu si admirable , que selon le dire d'un Poëte , les Dieux mêmes auroient souhaité de ressembler à leurs images. cette même faveur est arrivée à la Sculpture qui dans son commencement ne pouvant qu'à peine représenter un homme , a enfin mérité cette louange , d'avoir ajouté quelque chose à la majesté de Jupiter , & augmenté dans l'esprit des hommes la vénération que l'idée qu'ils avoient de la Divinité leur avoit pû inspirer. Il en est ainsi de la Poësie , de l'Art oratoire & de tous les autres Arts : car enfin ceux qui nous en ont donné les premiers principes , ne nous en ont pas laissé de grands établissemens : au lieu què ceux que ces mêmes Arts rendent aujourd'hui si recommandables dans la République des Lettres ramassans toutes les

remarques & routes les observations qui ont été faites de temps en temps , les ont porté au comble de leur gloire.



L'Art corrige ce qui est mauvais , & perfectionne ce qui est bon.



Les Arts ne veulent pas être connus à demi : celui qui en professe quelqu'un doit aspirer à la perfection de celui auquel il s'applique.



Il n'y a point d'Art au monde qui n'ait besoin d'être aidé de la plupart des autres.



Quand l'Art & la nature sont joints ensemble , ils font faire des miracles à ceux qui en sont favorisez.



On s'instruit dans la conference de ce qu'il y a de plus solide : & en même temps de plus delicat & de plus caché dans les beaux Arts.



Quelques grands que soient les talens d'un homme , ce ne sont que des demi talens , s'ils ne sont pas cultivéz.



Generalement ce qui est de plus fin & de plus spirituel dans tous les Arts , a le don de déplaire au commun du monde : cela se remarque particulièrement dans la Musique. Les ignorans n'aiment point l'harmonie de plusieurs parties mêlées ensemble : ils trouvent que tous ces grands accords & toutes ces fugues qu'on leur fait faire , en quoi consiste pourtant ce qu'il y a de plus charmant & de plus divin dans ce bel Art , ne sont qu'une confusion désagréable & ennuyeuse ; en un mot ils aiment mieux , & ils le disent franchement , une belle voix toute seule.

Parallele des anciens & des modernes
page 218.



INVENTIONS.

PLATON dit que les inventeurs sont d'une nature moienne entre les hommes & les Dieux.

Platon.

N n ij



Les premières inventions n'ont pu échapper à l'industrie naturelle du besoin.



Si-tôt qu'une invention est découverte, il est aisé de remédier aux défauts qui s'y trouvent, & de la revêtir des avantages qui lui manquent.



Ce que les Arts ont inventé de plus merveilleux, n'est que pour nous délasser, & pour adoucir les amertumes de la vie. La Peinture, la Musique, la Poësie, & toutes les autres divines productions de la curiosité & de l'industrie humaine sont dans la société civile, ce que les lis & les roses, les œillets & les anemônes sont dans un verger plein de fruits, où l'utilité est sagement jointe au plaisir des sens. Un beau tableau des vers excellens, le chant d'une belle voix, les spectacles magnifiques réjouissent & dissipent insensiblement cette morne pesanteur que la fatigue sur tout excessive traîne toujours à sa suite.

Saint-Evremond.



En faisant une compensation de ce qui se trouve avec ce qui se perd, les anciens l'emporteront toujours sur nous par l'invention première de tous les Arts que nous leurs devons.

Parallele des anciens & des modernes
page 79.



MUSIQUE.

LA Musique de nos Eglises élève l'ame, purifie l'esprit, touche le cœur, & inspire ou augmente la devotion.



C'est un signe de prédestination à la gloire que de se plaire à l'harmonie : & c'en est un autre de reprobation de ne la trouver pas agréable.

La Motte le Vayer.



Les modulations de la Musique ont la force d'émouvoir les passions.



La Musique a quelque chose de surnaturel & de divin : elle est incompréhensible dans ses divers sons : car nul ne peut dire la raison pourquoi certains sons s'accordent avec d'autres, & donnent par cet accord un grand plaisir à l'ouïe, ni pourquoi d'autres sons se trouvent discordans, & par cette fausse & importune rencontre, causent un grand supplice à l'oreille.



La voix par ses airs, ses accens & ses diverses inflexions persuade l'esprit, remue le cœur & y forme des affections.



Les cadences sont au chant ce que les points & les virgules sont au discours.



L'harmonie la plus douce est le son de la voix de la personne que l'on aime.



Pythagore disoit que les ames des Musiciens passioient dans des corps de rossignols.



Un Musicien se ventant de faire de sa voix ce qu'il vouloit, une Demoiselle qui le vit fort mal habillé lui dit de s'en faire une culotte.



PEINTURE.

IL'est impossible d'aimer les belles choses & ne pas aimer la peinture : c'est le dernier effort de l'imagination & de l'Art ; c'est la sœur de la poésie , & la seconde rivale de la nature.

Gomberville dans sa Preface de la Peinture des mœurs.



Il faut être insensible pour ne se pas réjouir de voir de vives postures de plusieurs personnes sans âme , & les mouvemens de figures qui ne se remuent point , ces corps qui semblent sortir sans se bouger, nous suspendent d'étonnement ; & nous ne pouvons appercevoir sans extase les lineamens de ces visages de qui l'on n'attend que la parole encore que l'on sçache bien qu'ils ne sçauroient parler.

Le Petrarque.



Lorsqu'un Peintre se fait regarder par la personne qu'il peint, le portrait tourne aussi les yeux sur tous ceux qui le regardent.

Parallele des anciens & des modernes
page 202.



Il faut observer trois choses dans la Peinture : la représentation des figures, l'expression des passions, & la composition du tout ensemble.

Parallele des anciens & des modernes
page 209.



La Peinture est la plus agreable & la plus innocente des erreurs de la vûe.



La Peinture & la Poësie ont une égale liberté de s'imaginer ce qui leur plaît.



La Peinture est un art excellent, merveilleux & divin, parce que c'est une image de la divinité, en ce qu'il produit & fait comme de rien à l'imitation de Dieu même toutes les images des choses créées qui sont visibles. Car tout ce qui est visible est en quelque

quelque sorte du ressort & de la juridiction de la peinture , par le droit qu'elle a de représenter , & d'exposer naïvement à la vûë tout ce qui se peut voir.



On doit observer l'ordonnance dans un tableau , la juste dispensation des lumieres , & la judicieuse degradation des objets.



La main ne suit pas toujours l'esprit qui la guide.



La peinture est un agréable mensonge.



Comment y auroit-il d'éternité pour la fragilité des peintures , qu'il n'y en a pas pour la dureté des marbres , qui par la succession des années reviennent à leur premier rien.



Apellés dit à un Peintre qui se vançoit de n'être guères à faire ses tableaux , l'on n'a pas de peine à le croire car on le voit.

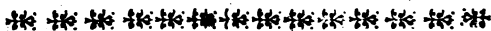


Quand on faisoit voir de beaux portraits à certain mauvais Peintre : bon, disoit-il , cela est tout-à-fait comme des hommes , il n'y a pas là d'imagination.



Il se connoît parfaitement en peintures : Je le crois bien , avant que d'être Sous-Fermier , il a porté les couleurs assez longtemps pour s'y connoître.

Theatre Italien.



MEDECINS.

N U L L A est agro ad salutem via ,
quàm Medico carnisce.

Le Petrarque.



La profession des Medecins n'est établie que sur nôtre crainte.

Quintilien Declamation huitième.



Le Medecin ne sert au malade que pour lui guerir l'esprit.

Quid est Medicus ? Consolatio animi.
Petrone.



Ce n'est pas sans raison que l'on se plaint de la medecine , puisque ses remede^s sont aussi cruels que perilleux : & que les querelles de ses Docteurs ont fait perir la plus grande partie des hommes.

De l'Homme sans passion.



La science est un mal immortel , sa fureur n'est pas bornée , sa malice est indépendante du temps , & elle n'est pas moins funeste à l'homme quand elle lui découvre une fausse doctrine , que quand elle invente des raisons pour la défendre ou la lui persuader.

Du même



Un homme païant son Medecin après une longue maladie , ne lui dit que ces mots : *Non quia sanasti me , sed quia non occidisti.* Ce n'est pas parce que vous m'avez guéri , mais à cause que vous ne m'avez pas tué.



Un Medecin faisant voir une maison de campagne nouvellement bâtie à un de ses amis lui demandoit une inscription pour en orner le frontispice : celui-ci lui con-

O o ij

seilla d'y mettre ces paroles latines. *Structa ex destructis*. Cette inscription me fait souvenir d'une presque semblable qu'un Marchand de crespé avoit fait écrire sur sa porte : *Ex funere vita*. C'est la mort qui me fait vivre.



Mulii sunt Medici pecuniâ , pauci opere



M O R T.

VOUS avez été reçu dans le monde par l'ordre de la nature : vous en avez vu la magnificence & la beauté, vous en avez jouï : faites place à ceux qui doivent venir après vous.

Quintilien Declamation quatrième.



Ne sçavez-vous pas que plus vous vivrez, & plus vous aurez d'ennuis & d'impatience.

Du même Declamation 4.



La mort n'est pas une entière destruction de l'homme : mais plutôt un passage à l'immortalité.

Saint Augustin.



La meditation de la mort est la voie de la sainteté & de la beatitude.



La mort n'arrive qu'une fois, & se fait sentir à tous les momens de la vie : il est plus dur de l'apprehender que de la souffrir.



Le mépris de la mort nous rend maîtres de nos passions aussi bien que de la fortune.

Charon.



Les heros meurent comme les autres hommes, sans que leur gloire ni nos larmes puissent les défendre de cette fatale nécessité.



La simple curiosité nous feroit chercher avec soin ce que nous deviendrons après la mort. Nous nous sommes trop chers pour consentir à notre perte toute entière. L'amour propre résiste en secret à l'opinion de notre anéantissement : la volonté nous fournit sans cesse des desirs d'être toujours : & l'esprit intéressé en sa propre conservation,

aide à ce desir de quelques lumieres dans
une chose d'elle-même fort obscure.

Saint-Evrement.



On doit attendre la mort en tout lieu ,
puisque nous ne sçavons pas celui où elle
nous attend.

Senèque.



La mort est glorieuse aux hommes de
cœur , desirable aux malheureux ; & les
heureux mêmes ne doivent pas la fuir.

Quintilien Declamation quatrième.



La mort seule fait connoître le neant
de la gloire humaine.

Imitation de Jesus-Christ.



Les hommes sont des lampes que le temps
allume , & que le moindre vent peut étein-
dre à chaque instant

Senèque.



La mort est un long & pénible trajet
qui effraie les âmes ordinaires.



C'est le propre de la mort de donner commencement à une louable reputation , & d'éteindre le flambeau de l'envie.



La pensée continuelle de la mort nous ôte la crainte



Il y a du plaisir à finir ses peines , quand on en espere la récompense.



Un homme qui a vécu courageusement doit mourir de même.



Tout le monde apprehende la mort : mais comme il y a divers degrez de crainte , chacun en a peur à sa façon ; l'esprit & le temperament en font la difference.

Esprit de Senèque.



Pour les gens de guerre & pour les couvreurs la mort est un inconvenient dans le métier , mais jamais un obstacle.

Pensées ingenieuses.



On ne peut outrager un homme mourant, sans s'attirer l'indignation de ceux qui vivent.



Si la mort afflige les heureux, elle console les misérables.



O mort vient promptement contenter
mon envie,
Mais viens sans te faire sentir,
De peur que le plaisir que j'aurois à
mourir,
Ne me rendît encore la vie.



FUNERAILLES.

Les mannes des grands Hommes ne s'appaisent qu'en versant le sang ennemi sur leurs tombeaux, & non pas en répandant des larmes inutiles qui ne servent qu'à refroidir leurs cendres.



Les devoirs de la sépulture sont appelez les derniers devoirs : & au delà des funérailles tout ce qu'on donne aux morts , on le dérobe aux vivans. *Saint-Evremond.*



La pieté ne nous oblige pas seulement à la sépulture des morts , mais encore la Religion : d'où vient que les passans couvrent les corps qu'ils rencontrent en chemin , quoiqu'ils leurs soient inconnus.

Quintilien Declamation sixième.



On enterre les morts pour la considération des vivans , tant afin d'éviter la corruption , que pour ôter à nos yeux les objets funestes de nos déplaisirs.

Du même Declamation sixième.



Comme la nature a pourvû à toutes les choses nécessaires pour la production & pour la nourriture des hommes : de même aussi lorsqu'elle a détruit son ouvrage , elle se hâte d'en faire la résolution , & de le reduire en ses principes : tellement que dans les lieux solitaires la terre étant traînée par la pluie , s'assemble & se durcit à

l'entour des corps ; les vents leur jette de la poussière , les membres même se dissolvent à la longue , & la terre les reçoit sans l'entremise de personne.



Quand un homme meurt sans reproche , il faut donner des éloges à sa vie , plutôt que des larmes à sa mort.

Esprit de Senèque.



Il faut satisfaire à la raison après s'être acquitté de ce qu'on doit à la nature.

Du même.



DEUIL.

LA fin de la vie étant inévitable , les regrets de sa perte sont inutiles.



Pleurer la mort d'un défunt , c'est murmurer contre Dieu : & se plaindre de ce qu'il n'a pas voulu partager son immortalité avec nous.

Valère Maxime.



Il n'y a eu qu'une premiere mort non plus qu'une premiere nuit qui ait merit  de l'étonnement & de la tristesse.



Donnez à la douleur ce que la reconnoissance & l'amitié veulent que vous lui donniez : mais faites en sorte que la raison regle ce que la reconnoissance & l'amitié doivent vouloir.

Saint-Evrement.



On se souvient honnêtement des morts quand on s'en souvient sagement : & l'on s'en souvient sagement , quand on en conserve un souvenir tranquille.

Du même.



Nous pouvons transporter nos pensées des objets fâcheux aux objets agreables , puisque toutes nos douleurs dépendent de l'application de nos pensées.

Du même.

Si nous ne pouvons nous défaire de nôtre douleur quand il nous plaît, nous pouvons du moins ne la pas retenir : elle s'éloigne d'elle-même quand on ne la retient pas.

Du même.



Les douleurs trop longues ne blessent pas seulement la nature, elles blessent encore la société : elles nous rendent incapables des offices de la vie civile : & on peut dire que pour ne pas faire manquer aux amis que nous avons perdus, elles nous font manquer aux amis qui nous restent.



FRAGILITE,

E T

INSTABILITE

DES CHOSES HUMAINES.

IL n'y a point d'état permanent : tout est sujet à un changement continuel : ou l'on croît ou l'on decline, & à force de changer, on va toujours en defaillant.

Oracle Manuel de Baltazar Gracian.



Toutes les choses du monde ont leur revolutions : & ce n'est que dans les vicissitudes qu'elles souffrent que le Ciel en a mis l'agrément , pour empêcher que la prospérité perpétuelle ne rende l'homme heureux trop insolent , & qu'une adversité continuelle ne jette les malheureux dans le desespoir.

Le Noble.



Nôtre ame n'ayant reçu l'être que pour posséder un jour les felicités du Ciel , il ne faut pas qu'elle se laisse jamais séduire aux prosperitez de la terre.



Rien de mortel pour un cœur immortel,

Saint François de Sales.



Les choses du monde sont si inconstantes & si caduques , que nous devons les estimer indignes de nos affections & de nos soins.

Saint Basile.



PROVIDENCE.

IL n'y a que les aveugles volontaires qui ne connoissent point la Providence, puisqu'elle se fait voir par autant de differens objets qu'on trouve d'individus en la nature.



Comme la Providence dispose souverainement de toutes choses , nôtre volonté soumise est la plus digne offrande que nous pouvons porter sur les Autels.



C'est raisonner fort mal que de raisonner contre la Providence , puisque ses ordres ne se peuvent changer.



La soumission aux ordres de la Providence , est un souverain remede à toutes sortes de maux.



C'est une impiété que de trouver à dire aux ordres que la Providence établit ici bas, puisque nous y naissons pour les executer.



Les plaintes qu'on fait à la fortune s'adressent à la Providence , puisqu'elle dispose de toutes choses souverainement.



La sagesse s'accorde toujours avec la Providence , parce qu'en prenant le temps comme il vient , sa soumission est toujours couronnée.



T E M P S.

R I E N ne nuit tant au temps que le temps. Ce beau mot est de Machiavel , parlant de l'incertitude & de la lenteur des affaires. C'est ce qui a donné lieu au Proverbe Florentin : *Chose faite vaut mieux que chose à faire.* Machiavel.



Le temps est la mesure de toutes les choses humaines , & la règle du repos aussi bien que de l'action.



Si nous avons de longues années nous les troublons par la crainte de ne les avoir pas ; & quand nous sommes arrivés à notre terme , nous n'avons que le regret de les avoir fort mal ménagées.

Épîtres de Seneque.



En perdant le temps on se jouë de la chose du monde qui est la plus précieuse.

Du même.



Nous laissons échapper le temps présent , & au lieu de nous appliquer à le régler , nous nous amusons à disposer de celui qui est encore entre les mains de la fortune.

Du même.



Il faut que notre empressement à bien user du temps égale la vitesse avec laquelle il s'écoule ; il faut se hâter d'y puiser ce qui nous est nécessaire , comme dans un torrent rapide qui doit bien-tôt tarir.

Du même.

Le temps qui apporte les biens et les maux, les rend éternellement éternels.

Le temps n'est que tant tant d'instants, qui venant à se succéder les uns aux autres, l'idée qu'il a des choses présentes, des espaces & des moments ; le temps n'est qu'une chose qui se passe avec les autres qui adviendra, ce composé n'est ni rien ni rien point hors de lui. *Le temps est un instant.*

Tout le monde veut passer le temps, le temps passe si vite qu'on a peine à concevoir sa vitesse ; mais il a beau se fuir, le passé est aussi agréable que le présent à ceux qui savent bien s'en servir, ainsi que le souvenir du bien qu'on a fait en sa vie est une continuelle récompense.

Elysée de Seneque.

Pour reparer la perte du temps passé, il faut bien employer le présent, et ne souhaiter l'avenir que pour en faire un pareil usage.

De seneque.



Si nous avons de longues années nous les troublons par la crainte de ne les avoir pas ; & quand nous sommes arrivez à nôtre terme , nous n'avons que le regret de les avoir fort mal ménagées.

Epîtres de Seneque.



En perdant le temps on se jouë de la chose du monde qui est la plus précieuse.

Du même.



Nous laissons échapper le temps present , & au lieu de nous appliquer à le regler , nous nous amusons à disposer de celui qui est encore entre les mains de la fortune.

Du même.



Il faut que nôtre empressement à bien user du temps égale la vîtesse avec laquelle il s'écoule ; il faut se hâter d'y puiser ce qui nous est necessaire , comme dans un torrent rapide qui doit bien-tôt tarir.

Du même.



Le temps qui apporte des remèdes aux maux , les rend quelquefois incurables.



Le temps n'est que dans nôtre esprit , qui venant à se réfléchir & à s'étendre sur l'idée qu'il a des choses passées , fait des espaces & des mesures ; & quand il unit une chose qui est passée avec une autre qui adviendra , ce composé qu'il en fait n'est point hors de lui. *Saint Augustin.*



Tout le monde veut passer le temps , & le temps passe si vite qu'on a de la peine à concevoir sa vitesse : mais il a beau s'en-fuir , le passé est aussi agreable que le present à ceux qui vivent sans reproche , puisque le souvenir du bien qu'on a fait en est une continuelle récompense.

Esprit de Seneque.



Pour reparer la perte du temps passé , il faut bien emploier le present , & ne souhaiter l'avenir que pour en faire un pareil usage. *Du même.*



La mémoire du passé afflige les méchans
aussi bien que la crainte de l'avenir : mais
pour se consoler de l'un & pour éviter
l'autre , il faut bien user du présent.

Du même.



Le temps ne se laisse jamais voir que
sous l'image d'un instant qu'à peine l'ima-
gination peut concevoir : mais le sage se
sert utilement de sa vitesse , puisqu'il mar-
che aussi vite que lui à la suite de la vertu.

Du même.



MONUMENS.

SUPERBES monumens que vôtre vanité ,
Est inutile pour la gloire ,
Des grands Heros dont la mémoire ,
Merite l'immortalité.

Que sert-il que Paris au bord de son canal ,
Expose de nos Rois ce grand original ,
Qui sçût si bien regner , qui sçût si bien
combattre ,

On ne parle plus d'Henry quatre ,
On ne parle que du cheval.

Pensées ingenieuses.

Nous respectons naturellement les choses inanimées qui ont le privilege de durer long-temps. C'est sur ce fondement que les anciens attribuoient quelque Divinité aux forests, & principalement à ces vieux chaisnes, dont ils n'avoient pû connoître la naissance.

Sacros vetustate lucos adoramus, in quibus grandia & antiqua robora jam non tantum habent speciem quantam religionem.

Quintilien Livre dixième de ses Institutions, Chapitre premier.

Omnia pratercunt prater amare Deum.

C. A. DU BRUILLART COURSAN.

F I N.



TABLE

DES SUJETS.

A.

A M O U R.	page	15
<i>Admiration.</i>		60
<i>Art de plaire.</i>		75
<i>Amitié</i>		80
<i>Absence.</i>		84
<i>Ame.</i>		132
<i>Ambition.</i>		148
<i>Aveugles.</i>		162
<i>Avarice.</i>		166
<i>Amis fideles.</i>		179
<i>Amour propre.</i>		205
<i>Ambassadeur.</i>		304
<i>Actions des Princes.</i>		329
<i>Actions des peuples.</i>		332
<i>Afflictions.</i>		346
<i>Astronomie.</i>		395
<i>Auteurs.</i>		405

DES SUJETS.

Arts. 424

B.

B <i>Eauté.</i>	8
<i>Biere.</i>	69
<i>Bienfiance.</i>	74
<i>Bonheur.</i>	76
<i>Bonté de Dieu.</i>	102
<i>Beau naturel.</i>	155
<i>Biens.</i>	167
<i>Bierveillance.</i>	177
<i>Bonté humaine.</i>	231
<i>Bienfaits.</i>	337
<i>Bons mots.</i>	373

C.

C <i>Orstance persév.</i>	41
<i>Curiosité.</i>	58
<i>Comedie.</i>	71
<i>Conscience.</i>	116
<i>Connoissance de soi-même.</i>	192
<i>Conduite.</i>	212
<i>Conseil.</i>	216
<i>Choix.</i>	219
<i>Crainte.</i>	228

T A B L E

<i>Civilité.</i>	233
<i>Chasteté.</i>	238
<i>Chicane.</i>	244
<i>Clemence.</i>	248
<i>Charité.</i>	250
<i>Colere.</i>	259
<i>Contradiction.</i>	267
<i>Censure.</i>	280
<i>Corruption</i>	281
<i>Crimes.</i>	284
<i>Cour.</i>	53
<i>Combats.</i>	56
<i>Concurrence.</i>	335
<i>Chagrin & impatience.</i>	350
<i>Châteaux en Espagne.</i>	376
<i>Conferances</i>	379
<i>Conversation.</i>	383
<i>Complimens.</i>	384
<i>Constance.</i>	475
<i>Curiosité.</i>	58
<i>Correction.</i>	415

D.

D <i>Esauts de la beauté.</i>	73
<i>Danse.</i>	69
<i>Dieu.</i>	93

DES SUJETS.

<i>Destinée des jumeaux.</i>	121
<i>Difficultez.</i>	154
<i>Dettes.</i>	176
<i>Défauts.</i>	195
<i>Désirs.</i>	224
<i>Devoirs.</i>	289
<i>Défaites.</i>	324
<i>Douleurs.</i>	352
<i>Discours.</i>	380
<i>Discours publics.</i>	382
<i>Décisions.</i>	391
<i>Docteur.</i>	419
<i>Dénil.</i>	479
<i>Déguisement.</i>	223
<i>De la Cour.</i>	312
<i>Duels Combats.</i>	326
<i>Des Grands.</i>	304

E.

E <i>nfans.</i>	41
E <i>toiles.</i>	90
<i>Esprit.</i>	135
<i>Ennemis.</i>	182
<i>Estime.</i>	184
<i>Exemples.</i>	200
<i>Experiences.</i>	202

T A B L E

<i>Esperance.</i>	226
<i>Equité.</i>	246
<i>Envie.</i>	265
<i>Emplois.</i>	307
<i>Expressions.</i>	388

F.

F <i>Emmes.</i>	26
<i>Fausses voluptez.</i>	52
<i>Fleurs.</i>	62
<i>Festins.</i>	66
<i>Foiblesse humaines.</i>	130
<i>Fidelité & soupçons.</i>	178
<i>Fautes.</i>	213
<i>Fripons.</i>	255
<i>Flatterie.</i>	274
<i>Faveurs</i>	311
<i>Favoris.</i>	314
<i>Fermeté & patience.</i>	360
<i>Faux devots.</i>	366
<i>Fables.</i>	401
<i>Funérailles</i>	440
<i>Fragilité des choses humaines.</i>	444

DES SUJETS.

G Races, agréments.	73
Grace.	101
Gloire.	143
Grossiereté.	190
Des Grands.	304
Guerre.	318
Gens de guerre.	323
H Histoire.	398
Hommes.	122
Honneur.	146
Honte.	254
Haine.	263
Humilité.	272
Heureuse fortune.	341
Honnête-homme.	124
J Alousie.	38
Joie.	53
Jardins.	64
Jour & nuit.	91
Images.	107
Interêt.	163
Ingratitude.	173
Fuges.	243
Imitation.	288
Idées.	377
Jugement.	392

T A B L E

<i>Instruction.</i>	411
<i>Inventions.</i>	427
L <i>Une.</i>	19
L <i>Liberalité.</i>	169
<i>Louanges.</i>	185
<i>Liberté.</i>	230
<i>Loix.</i>	241
<i>Lettres.</i>	421
<i>Livres.</i>	401
M <i>Ariage.</i>	33
M <i>Merveilles de l'Univers.</i>	88
<i>Memoire.</i>	138
<i>Maltôtiers.</i>	174
<i>Merite.</i>	188
<i>Medifance.</i>	277
<i>Ministre d'Etat.</i>	302
<i>Mauvaise fortune.</i>	343
<i>Miferables.</i>	355
<i>Mois.</i>	372
<i>Morale.</i>	397
<i>Mufique.</i>	429
<i>Medecins.</i>	434
<i>Mort.</i>	436
<i>Manument.</i>	450
<i>Mathematique.</i>	396

DES SUJETS.

N <i>Ature.</i>	118
<i>Noblesse.</i>	315
<i>Noms.</i>	371
O <i>Eil.</i>	160
P <i>Assion.</i>	1
<i>Plaisir.</i>	47
<i>Physiciens.</i>	92
<i>Parole de Dieu.</i>	95
<i>Picté.</i>	108
<i>Politesse.</i>	191
<i>Politique.</i>	203
<i>Prudence.</i>	210
<i>Prévoiance.</i>	214
<i>Plaisanterie.</i>	258
<i>Promesses.</i>	336
<i>Pensées.</i>	374
<i>Paroles.</i>	387
<i>Persuasion.</i>	390
<i>Philosophie.</i>	393
<i>Poësie.</i>	419
<i>Perfection.</i>	423
<i>Peinture.</i>	431
<i>Prière.</i>	410
<i>Providence.</i>	446
<i>Penitence.</i>	113

T A B L E

Deux-hommes.	125
R Eligion.	103
R Repentir.	112
R Ressemblance.	120
R Reputation.	140
R Reconnoissance.	170
R Raison.	208
R Raillerie.	257
R Rapports.	276
R Repos.	293
R Rois.	197
R Romains.	329
R Refus.	339
R Réflexions.	378
R Rhetorique.	407
S Eparation.	40
S Santé.	56
S Solitude.	86
S Soumission à Dieu.	96
S Salut.	115
S Succès.	132
S Simpathie.	157
S Secret.	197
S Sincérité.	222
S Sagesse.	239
S Souveraineté.	298

DES SUJETS.

<i>Seditions</i>	322
<i>Sentimens.</i>	365
<i>Silence.</i>	385
<i>Science.</i>	409
<i>Sçavans.</i>	416
T <i>Axes.</i>	175
T <i>Tromperie.</i>	282
<i>Travail.</i>	291
<i>Termes figurez.</i>	371
<i>Temps.</i>	447
V <i>olupté.</i>	54
V <i>engeance divine.</i>	98
<i>Vieillesse.</i>	126 & 129
<i>Vie.</i>	132
<i>Verité.</i>	220
<i>Vertu.</i>	234
<i>Vœux</i>	252
<i>Vengeance.</i>	261
<i>Varié.</i>	269
<i>Volontez du Prince.</i>	301
<i>Valeur.</i>	327
<i>Valets.</i>	358
<i>Usages.</i>	363
<i>Vulgaire.</i>	368
<i>Vrai-semblance.</i>	408

Fin de la Table des Sujets.

Fautes à corriger.

Page 10. ligne 9. Livre des Mendes, lisez Livres des Mondes.

Page 14. ligne 4. Quintilien de la motion III. lisez Quintilien Declamation troisième.

Page 19. ligne 11. les démarches populaires retardent l'amour, lisez retardent l'ainour.

Page 29. ligne 3. les grands ne s'arrêtent, lisez ne sont arêtez.

Page 99 ligne 2. & que les ours que Dieu, lisez & que les jours que Dieu.

Page 100. ligne 19. si toutes les facultez, lisez si toutes les fautes.

Page 121. ligne Lapés de Vegués, lisez Lopés de Vegués.

Page 139. ligne 14. parler avec les livres morts, lisez avec les morts.

Page 139. ligne 1. & se fait aimer des gens dès qu'on l'avoit, lisez & se fait aimer dès qu'on l'avoit.

Page 161. ligne 5. ils sont ouverts dans l'imprudence, lisez dans l'impudence.

Page 171. ligne 13. le plus noire crime, lisez le plus noir crime.

Page 174. ligne 15. que la femme le soit la première, lisez la soit la première.

Page 352. ligne 4. la fin d'un déplaisir, lisez la fin d'un des plaisirs.

AU LECTEUR.

DE tous les livres qui ont paru jusqu'à présent, il n'y en a point où l'on trouve plus de pensées & moins de verbiage : l'utile y est si bien joint au délectable, que ceux qui en voudront bien prendre les maximes se pourront donner un degré d'habileté pour la conduite des mœurs, & un air d'agrément dans les conversations, qu'il seroit impossible d'acquiescer par d'autres voies qu'après un pénible & long travail : car la plupart des autres livres sont comme de vastes forêts, où il faut traverser cent buissons avant que d'y trouver une rose ; mais celui-ci est un parterre émaillé des plus belles fleurs apportées de Grece, d'Italie, d'Espagne, d'Angleterre & de plusieurs autres pays. Je les ai amassés avec tout le soin & toute l'exactitude dont je suis capable. On ne sçauroit censurer l'ordre des sujets sans me laisser au moins la gloire du dessein qui n'étoit tombé dans l'esprit d'aucun autre avant moi : je me tiendrai amplement récompensé de ma peine, si on est persuadé que ma seule intention est de soulager ceux qui aiment l'étude, en leur donnant une Bibliothèque portative, & non pas de m'acquiescer le vain & infructueux titre d'Auteur.



EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy donné à Paris le cinquième Juillet 1696. donné par le Roy en son Conseil , L^s PHEVRE. Il est permis à GUILLAUME DE LUYNE , Libraire Juré de nôtre bonne ville de Paris, de faire imprimer, vendre & debiter par tout nôtre Roïaume , un livre intitulé *La Bibliothèque des Auteurs* , pendant le temps de huit années entieres & accomplies , à commencer du jour que ledit livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : avec défences à qui que ce soit d'imprimer vendre & debiter d'autre édition que celle dudit de Luyne , à peine de quinze cens livres d'amende, de confiscation des Exemplaires , de tous dépens, dommages & interets, comme il est porté plus amplement par lesdites Lettres.

Achevé d'imprimer pour la première fois
le dixième Avril 1697.

*Registré sur le Livre de la Communauté
des Libraires suivant les Reglemens le 17.
Juillet 1696.*

Signé P. AUBOÛIN , Syndic.

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 01484 2499

A 732,152

